

N° 129

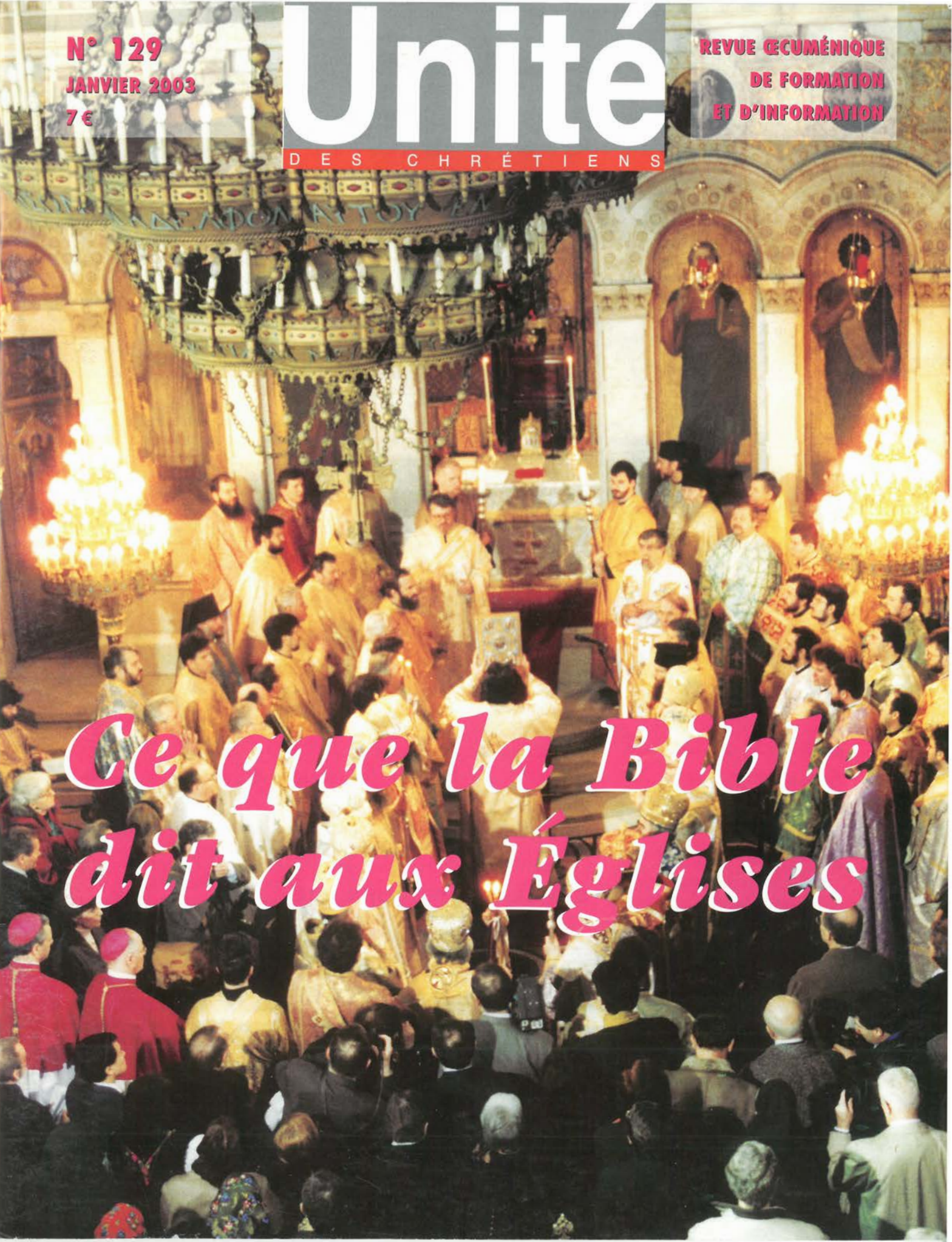
JANVIER 2003

7 €

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



*Ce que la Bible
dit aux Églises*

Janvier 2003 • numéro 129

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Christian Forster

Secrétaire de rédaction :
Catherine Aubé-Élie

Composition, maquette, gravure :
BAYARD SERVICE

Parc d'activités du Moulin - Allée Hélène Boucher
BP 200 - 59118 WAMBRECHIES

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE

Parc d'activités Les Oiseaux - Rue des Colibris
BP 79 - 62302 LENS Cedex - N° CPPAP 51 562

Comité interconfessionnel de rédaction :

**Gill Daudé, Christian Forster,
David Houghton**

Grigorios Papathomas, Irène Sotaert

Photo de couverture :
Ordnation épiscopale orthodoxe
Photo Christian Forster

ABONNEMENTS

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Simple : 24 €
- Soutien : 35 €
- le numéro : 8,75 € (dont port 1,75 €)

Pour la Belgique s'adresser à

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82 343 - 6

- Simple : 40 FS

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Abonnement : 27 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

ÉDITORIAL

3

- UNE PAROLE POUR VIVRE
Père Christian Forster

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

4

- LE PATRIARCHE TEOCTISTE À ROME
- LE 40^e ANNIVERSAIRE DE VATICAN II
- LA CRISE ENTRE MOSCOU ET LE VATICAN

DOSSIER

7

CE QUE LA BIBLE DIT AUX ÉGLISES

- 2003, ANNÉE DE LA BIBLE
pasteur **Claude Baty**
- LA PLACE DE LA BIBLE DANS LE MONDE
Mgr **François Tricard**
- BIBLE ET LITURGIE
pasteur **Pierre Prigent**
- LA BIBLE DANS LA VIE MONASTIQUE
père **Henri Delhougne osb**
- PIERRE DANS LES ÉVANGILES DE MARC, MATTHIEU ET JEAN
pasteur **Élian Cuvillier**
- SIMON PIERRE DANS L'ÉVANGILE DE JEAN
père **Alain Marchadour aa**

CATHOLICISME

ET ENGAGEMENT ŒCUMÉNIQUE

30

Mgr **Doré**

CHRONIQUE ŒCUMÉNIQUE

34

- ORTHODOXIE RUSSE : MONSIEUR HILARION (ALFEYEV)
père **Christian Forster**

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

37

Catherine **Aubé-Élie**

UNITÉ DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr



père Christian FORSTER

Une parole pour vivre

Quarante années ont passé depuis l'ouverture du concile Vatican II engagé par l'Eglise catholique pour sa mise à jour et la recherche de l'unité entre les chrétiens. Par la place faite aux observateurs mais surtout par son objet même, ce Concile était aussi l'affaire des autres Eglises, comme le fit assez vite remarquer W.A. Visser't Hooft, secrétaire général du COE.

L'ouverture œcuménique ne s'est pas seulement exprimée dans le décret proprement consacré à l'unité, *Unitatis redintegratio*, du 24 novembre 1964. L'ecclésiologie renouvelée de la constitution *Lumen Gentium*, avec le fameux *subsistit in* renonçant à identifier l'Eglise catholique et l'*Una sancta ecclesia* voulue par le Christ, apportait aussi sa contribution à l'ouverture œcuménique, tout comme la constitution sur la Révélation *Dei Verbum* qui rompait avec la théorie des deux sources en référant l'Ecriture et la Tradition à l'unique source de la Parole de Dieu. En ouvrant cette année de la Bible 2003, voulue par les diverses composantes du protestantisme français et rejointes localement par les communautés catholiques autant qu'il sera possible, nous pouvons faire ainsi le lien avec le concile Vatican II et en célébrer l'anniversaire.

La Bible tient dans nos Eglises une place fondamentale et, depuis longtemps déjà, le dialogue et le travail entre les exégètes des diverses confessions sont largement ouverts; ils ne sont plus problématiques, même si les interprétations demeurent souvent divergentes sur des textes essentiels, comme le montrent les deux présentations de Pierre dans notre dossier ⁽¹⁾. La collaboration entre biblistes, surtout, protestants et catholiques, est de plus en plus étroite; elle se manifeste par la coopération dans les traductions, sans cesse renouvelées, depuis la réalisation française de la traduction œcuménique (TOB) en 1972, jusque récemment, par la participation d'un catholique dans l'équipe qui vient de produire l'excellente Nouvelle Bible du Semeur, pourtant typiquement protestante.

La diffusion de ce Livre des livres est considérable tout comme l'intérêt que des millions de lecteurs lui portent. Grâce à la générosité de beaucoup et à l'ingéniosité d'une foule de diffuseurs, ce livre pénètre partout pour apporter son souffle libérateur, mieux que le Balzac de *la Petite Chinoise*.

La Bible, par laquelle les chrétiens savent qu'ils accèdent à la Parole vivante de Dieu, est notre trésor commun. C'est vers elle que se tournent inlassablement les Eglises pour retrouver les chemins de l'unité à travers des méthodes de lecture aujourd'hui plus nombreuses et toujours plus précises, dont on peut espérer une certaine convergence des résultats. Sa richesse semble inépuisable quand on mesure les progrès accomplis dans l'accès qu'elle nous livre à la vie et aux préoccupations

des communautés qui l'ont formée, spécialement celles du Nouveau Testament. Une meilleure connaissance de l'Ecriture permet, à son tour, de formuler des questions neuves, plus pertinentes et d'obtenir ainsi des résultats plus rigoureux.

C'est dans la Bible aussi que les chrétiens trouvent la source principale de

leur prière. Sans la lecture et le chant des psaumes, que serait-elle? Certains, comme les moines et les moniales de toutes confessions, y consacrent la majeure partie de leur temps, sans jamais ni l'épuiser, ni en être déçus. Beaucoup font alors l'expérience de la rencontre avec un Vivant qui les touche de manière irrésistible. Elle produit un renouveau aussi bien dans leur vie intérieure que dans la fécondité de leur existence. L'écoute personnelle ou communautaire, au moins chaque dimanche, de cette Parole, décalée par rapport au quotidien et à l'égard de celles que nous échangeons entre nous, est une source évidente de réflexion, de prise de recul et de discernement.

Avec une confiante persévérance, les chrétiens qui cherchent leur unité n'ont pas fini de comprendre ce que la Bible veut dire aux Eglises

*Avec une confiante
persévérance, les chrétiens
qui cherchent leur unité
n'ont pas fini de comprendre
ce que la Bible
veut dire aux Eglises.*

⁽¹⁾ Une défection tardive nous empêche de proposer une lecture orthodoxe

Monseigneur Ouellet archevêque de Québec

Le père Marc Ouellet, qui était secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens depuis mars 2001, a été nommé le 15 novembre archevêque de Québec à la suite de la démission de Mgr Maurice Couture, atteint par la limite d'âge.

Avec une longue expérience de formateur dans les séminaires, ce théologien est un spécialiste du mariage et de la famille.

(La Croix, 18 novembre)

Mgr Ouellet

Photo Ch. Forster



EN VISITE AU VATICAN

Le patriarche Téoctiste met en garde contre les conséquences de la division des chrétiens

Le patriarche de l'Eglise orthodoxe roumaine Téoctiste (87 ans) a passé une semaine au Vatican du 7 au 13 octobre, pour rendre à Jean Paul II la visite que celui-ci lui avait faite en 1999. Ce premier voyage du Pape dans un pays majoritairement orthodoxe avait profondément changé l'atmosphère des relations entre les deux Eglises, longtemps refroidies par les conflits entre la majorité orthodoxe et la minorité gréco-catholique de Roumanie, cette dernière ayant été intégrée de force à la première en 1948, comme partout ailleurs en pays communiste. Le Patriarche a rencontré le Pape dès le jour de son arrivée, et participé à la messe célébrée par Jean Paul II dans la basilique Saint Pierre le 13 octobre, au cours de laquelle - et ce n'était pas prévu - il lui a donné l'accolade de la paix.

Dans l'homélie qu'il a prononcée, le patriarche Téoctiste a souligné à quel point les divisions entre chrétiens nuisaient à la mission: "Notre Sauveur Jésus Christ a parlé de l'unité des chrétiens tandis qu'il était en prière, dans une grande angoisse, au jardin de Gethsémani, avant le sacrifice de la Croix, montrant par cela combien le lien entre le mystère de sa Croix et le mystère de l'unité

de l'Eglise est profond dans notre monde, le monde des hommes blessé par les conséquences du péché et tourmenté par l'esclavage de la mort spirituelle. Toutefois, étant donné que la Croix du Christ renferme le pouvoir de la Résurrection, toute difficulté dans la reconstruction de l'unité est également une préparation à la Résurrection. (...) Aujourd'hui une Europe en grande partie sécularisée tente d'être la plus unie possible sur le plan économique, juridique et culturel, souvent sans demander l'appui des Eglises chrétiennes du continent, peut être précisément parce que nos Eglises d'Europe sont trop peu préoccupées par l'unité et la coopération entre elles, et que les institutions chrétiennes internationales ne sont pas assez convaincues du fait qu'elles représentent des Eglises passionnées par la réalisation de l'unité des chrétiens. Le monde sécularisé sanctionne aujourd'hui les Eglises séparées de l'Europe, non pas tant par les persécutions mais par l'indifférence, de telle sorte qu'elles sont marginalisées. La crise spirituelle de notre temps exige de redécouvrir le lien entre la pénitence et la conversion, ou le retour au Christ doux et compatissant d'un côté, et la reconstruction de la

communion entre les Eglises de l'autre".

Dans leur déclaration commune, le Pape et le Patriarche affirment: "Nous sommes d'accord pour reconnaître la tradition religieuse et culturelle de chaque peuple, mais aussi la liberté religieuse. L'évangélisation ne peut pas être fondée sur un esprit de compétitivité mais sur le respect réciproque et la coopération, qui reconnaissent à chacun la liberté de vivre selon ses propres convictions, dans le respect de son appartenance religieuse.

Dans le développement de nos contacts, à partir des Conférences pan-orthodoxes et du Concile Vatican II, nous avons été témoins d'un rapprochement prometteur entre l'Orient et l'Occident fondé sur la prière, sur le dialogue dans la charité et la vérité, si dense de moments de profonde communion. C'est pourquoi nous considérons avec préoccupation les difficultés que traverse actuellement la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe et à l'occasion de notre rencontre nous désirons formuler le souhait que l'on ne néglige aucune initiative pour réactiver le dialogue théologique et pour relancer l'activité de la commission. Nous avons le devoir de le faire, car le dialogue

théologique rendra plus forte l'affirmation de notre volonté partagée de communion face à la situation actuelle de division. (...)

L'Eglise orthodoxe de Roumanie, centre de contacts et d'échanges entre les fécondes traditions slave et byzantine de l'Orient, et l'Eglise de Rome qui dans sa composante latine, évoque la voix occidentale de l'unique Eglise du Christ, doivent contribuer ensemble à une tâche qui caractérise le troisième millénaire. Selon l'expression traditionnelle et si belle, les Eglises particulières aiment à s'appeler "Eglises sœurs". S'ouvrir à cette dimension signifie collaborer pour redonner à l'Europe son ethos le plus pro-

fond et son visage véritablement humain". (d'après L'Osservatore romano, 15 octobre)

Yves Pitette notait dans *La Croix* du 4 octobre: "Cette visite de Teoctiste à Rome est d'autant plus importante qu'elle se produit alors que les relations entre l'orthodoxie - russe notamment - et l'Eglise catholique se sont lourdement aggravées dans la dernière année. Il est vrai que les roumains, qui se considèrent comme la seule Eglise orthodoxe latine du fait de leurs origines, entendent jouer un rôle de premier plan pour une meilleure compréhension entre chrétiens orientaux et occidentaux".



Teoctiste et Jean Paul II le 13 octobre

Photo L'Osservatore romano

A l'occasion du quarantième anniversaire du concile Vatican II, Unité des Chrétiens revient sur l'une des "constitutions" proclamées.

Elle abordait une question qui avait toujours séparé catholiques et protestants : la Révélation.

La parole de Dieu au Concile du Vatican II



Le père Martelet

La proclamation de la constitution Dei Verbum sur la Révélation, fut un des grands événements du concile Vatican II. Elle faisait sortir de la problématique des "deux sources", inacceptable spécialement pour les Eglises de la Réforme.

Voici en quels termes la commente Gustave Martelet, l'un des théologiens du Concile:

Si l'on demande à un chrétien quelle est la source de la Révélation, il répondra sûre-

ment: Jésus-Christ Fils de Dieu. N'est-ce pas la réponse de l'Evangile lui-même? "Dieu, nous dit le Prologue de saint Jean, personne ne l'a jamais vu; le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, nous l'a fait connaître" (1, 18).

Telle est donc l'évidence de la foi: le christianisme, l'Evangile, la Révélation, c'est le Christ. "Tout m'a été remis par mon Père, dit Jésus, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler" (Mt 11,27). Il est la source unique de tout savoir chrétien sur Dieu et rien ne se fait par Dieu et pour Dieu en ce monde, qui ne passe par Lui et ne Le désigne, Lui seul, comme le début, le milieu et la fin des voies de Dieu sur l'homme.

Comment fut-il dès lors possible que des théologiens en viennent à parler des sources de la Révélation? C'est que, la Révélation ne nous atteignant jamais sans des intermédiaires, ceux-ci vont, si l'on n'y prend pas garde, voiler, au moins dans le vocabulaire, la source unique qu'est le Christ, "manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit, vu des anges, proclamé chez les

païens, cru dans le monde, élevé dans la gloire" (1 Tim 3,16).

Le mystère du Christ nous est en effet transmis par le témoignage des Apôtres. Portant sur la personne du Seigneur, ce témoignage n'est pas une doctrine sans être en même temps et d'abord une vie. Jamais les Apôtres ne témoignent du Christ, sans qu'ils ne joignent à leur parole l'appoint d'une existence que le Christ a changée et qui devient ainsi la norme exemplaire de la nôtre: "Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ" (1 Co 11,1) dit à plusieurs reprises saint Paul. "Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons afin que vous soyez en communion avec nous", dit la première Epître de saint Jean, citée dès le début de la constitution sur la Révélation.

Une même eau jaillie d'une même source

Le témoignage apostolique est donc une Tradition vivante qui déclare à la fois ce qu'est le Christ et ce qu'il nous faut devenir en Lui. L'Écriture elle-même, née, entre



Eucharistie, Parole et pain (tabernacle du monastère de Bose) Photo Ch. Forster

autres causes, du besoin d'enseigner, de réfuter, de redresser, de former à la justice (cf. 2 Tim 3,16) est aussi le reflet et comme l'empreinte indestructible de cette Tradition: elle l'évoque, elle la fixe, sans pouvoir ni vouloir vraiment la supplanter jamais. Jamais, à son tour, la Tradition ne s'oppose à l'Écriture. Versant écrit d'un mystère dont la Tradition demeure le versant vécu, l'Écriture comme la Tradition ruissellent d'une même eau jaillie d'une même source, à savoir Jésus-Christ.

Mais vint un jour où cette admirable unité de l'Écriture et de la Tradition, dont témoignent et vivent tous les Pères de l'Église et les grands Médiévaux, sembla s'être perdue... Tellement que les Réformateurs pensèrent que pour trouver le Christ il fallait revenir à la seule Écriture. Il leur fut justement répondu que l'Écriture, à elle seule, ne pouvait pas suffire et qu'il fallait aussi la Tradition. Mais cet "aussi" comportait à son tour ou du moins suggérait une extériorité relative entre Écriture et Tradition, et comme l'oubli latent de la source, commune aux deux. Sans doute, nul ne niait qu'à l'origine de l'Écriture et de la Tradition se trouvait la personne du Christ, ou,

pour reprendre les termes du Concile de Trente, "la pureté même de l'Évangile... que Notre Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu a promulgué d'abord de sa propre bouche". Trop uniquement préoccupé cependant de défendre contre les protestants le rôle irremplaçable de la Tradition par rapport à la Sainte Écriture, on risquait, non seulement de dissocier la Tradition de l'Écriture - c'est trop clair - mais aussi, danger plus subtil et non moins dommageable, de ne les considérer que dans l'usage que nous en faisons et non plus dans leur jaillissement même.

Vues de notre côté, en effet, l'Écriture et la Tradition sont bien des lieux où nous puisons la connaissance que nous pouvons avoir de la Révélation. En ce sens, elles jouent l'une et l'autre pour nous le rôle de sources, puisqu'elles nous fournissent la connaissance révélée dont nous avons besoin. Mais le mot "source" (*fons*) signifie ici "*fons inveniendi*", ou moyen de connaissance de la Révélation, supposée existante, et non pas origine première de cette Révélation. Or, faute de préciser l'acception diverse d'un même mot en deux contextes différents, on préparait à long terme une grave équivoque. Car le fait que notre savoir de la Révélation dépend de ce ruissellement constamment conjugué, que représentent pour nous la Tradition et l'Écriture, ne signifie pas que la Révélation elle-même en jaillit. C'est même exactement le

contraire qui est vrai. Porteuses de la Révélation, l'Écriture et la Tradition ne la font pas jaillir, elles nous la font connaître. Ce qui la fait jaillir c'est le Seigneur Lui-même en son incarnation, sa vie, ses gestes et sa parole, sa mort et sa résurrection, son ascension et l'envoi qu'Il nous fait de l'Esprit, ainsi que le rappelle *Dei Verbum* (n.17).

Écriture et Tradition ne sont pas identiques

Dès lors, quand on vit, au Concile, des Pères convaincus qu'il existait deux sources de la Révélation, on put être sûr qu'il y avait méprise sur le sens des mots. Ils ne pouvaient parler alors que des deux moyens grâce auxquels nous parvenons à la seule et unique Révélation, et non pas d'une double origine de cette Révélation. Quant à ceux qui affirmaient l'unicité de source de la Révélation, ils ne pouvaient parler que du Christ Lui-même, sans nier pour autant les voies indissociables par lesquelles le Christ nous atteint ou par lesquelles nous L'atteignons nous-mêmes.

Mais il fallait un certain temps aux premiers pour qu'ils se réhabituent aux propos, seuls pleinement théologiques et seuls vraiment exacts, des seconds sur l'unité de source de la Révélation et sur la place centrale du Christ en celle-ci. Plus de deux années furent en effet nécessaires pour que les esprits se comprennent et s'apaisent. L'accord était, on peut le dire, inévitable car, si la Révélation nous atteint par la conjugaison initiale et constante de l'Écriture et de la Tradition, la Source d'où la Révélation s'épanche est Jésus-Christ, Lui seul, en la totalité de son mystère de Fils.

La constitution *Dei Verbum*, sans employer ces formules, les autorise. Notons d'abord qu'elle donne entière satisfaction à ceux qui ne voulaient à aucun prix qu'on masquât le rôle joué par la Tradition dans notre savoir de la Révélation. Le texte déclare formellement, en effet, que "*l'Église ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur le contenu total de la Révélation*" (n. 9). Si vivante et profonde que soit l'unité de l'Écriture et de la Tradition, l'une et l'autre ne sont donc pas simplement identiques et, bien qu'elles ne soient jamais ni séparées ni séparables, elles ne sont pas pour autant confondues. C'est pourquoi le Concile les distingue toujours, sans jamais les disjoindre. (cf. DV, 9)

En sauvegardant ainsi un aspect capital de la



Évangélistes (cathédrale d'Amiens)

Photo S. Martineau

foi, le Concile ne compromet en rien pourtant l'aspect qui avait été jusqu'alors trop voilé. Il enseigne expressément de l'Écriture et de la Tradition que l'une et l'autre, "jaillissent d'une source divine identique" et ne "forment pour ainsi dire qu'un tout". Cette source divine identique n'est autre évidemment que la Personne même du Seigneur, "le médiateur et la Plénitude de toute la révélation" (DV, 2).

(...) Écriture et Tradition, issues du seul Seigneur par l'intermédiaire autorisé des Apôtres, n'ont donc, chacune à leur manière, qu'un seul contenu comme elles n'ont qu'une source (DV, 4).

Ainsi se trouve rétabli par un texte d'une grande valeur théologique, l'équilibre doctrinal trop fréquemment rompu. Sans rien sacrifier du rôle spécifique soit de la Tradition soit de l'Écriture, le Concile remet en pleine lumière le mystère personnel du Seigneur en qui et par qui la Révélation s'achève et s'accomplit. Par là même, il désigne la Tradition et l'Écriture comme le ruissellement entremêlé qui nous transmet les eaux vivantes de cette Source unique.

M^{re} Michel Dubost, évêque d'Evry, était jeune séminariste au moment du concile. Il revient sur cet événement d'Eglise capital et son héritage aujourd'hui :

"A l'époque il a été vécu comme le début de la fin de la crise de l'Eglise. Depuis nous avons appris l'humilité, presque trop. Nous avons accepté nos limites. Nous n'essayons plus de couvrir tout le terrain mais de vivre l'Evangile là où nous sommes. (...) Nous avons vécu la fin des idéologies, la fin d'une vision conquérante de l'homme, le changement d'attitude vis à vis de la liberté, et notamment de la liberté sexuelle.

Il y a quarante ans nous n'avions pas conscience de la difficulté de la société à concevoir l'homme comme sujet. Or Vatican II a porté un regard positif sur l'homme, situé dans l'univers, avec sa responsabilité spécifique. Il nous est encore difficile d'en saisir toutes les implications : l'amour du monde tel qu'il est, l'amour des autres chrétiens, l'amour de l'autre. Beaucoup reste encore à faire dans les relations avec le judaïsme, avec les autres religions, dans les rapports entre prêtres et laïcs, sur la place des femmes. Vatican II n'a pas encore vécu toute sa vie." (AFP, 9 octobre)

Si Vatican II est caractérisé par une véritable résurgence des sources, voici donc la première résurgence et qui porte sur la première des sources ! Il s'agit, à vrai dire, de la Source des sources, de celle qui alimente dans l'Eglise chacune des fontaines auxquelles doit s'abreuver le monde...

Cette résurgence spirituelle de la Personne du Seigneur dans la théologie de la Révéla-

tion était comme présagée dans le Concile par une autre résurgence qui portait sur la pensée des Pères de l'Eglise.

Gustave Martelet sj.

(Cf. G. Martelet, *Les idées maîtresses de Vatican II*, Paris, 1985, Cerf - p. 13-19, d'où ces extraits sont tirés. Titre et intertitres sont de la rédaction.)

La crise entre Moscou et le Vatican est entrée dans une phase "dure"

Pour tenter d'apporter un peu de lumière dans la longue et pénible querelle qui oppose depuis maintenant douze ans (depuis la libéralisation religieuse et l'arrivée massive de religieux étrangers qui a suivi) les autorités religieuses russes et les dirigeants de l'Eglise catholique, nous avons choisi de présenter à nos lecteurs, successivement, les points de vue de l'une et l'autre partie, avec leurs réponses respectives, parce que l'hostilité provient en grande partie d'un malentendu : à Rome et à Moscou, on ne donne pas exactement le même sens au mot "prosélytisme". Les catholiques ne parlent de prosélytisme que lorsque l'activité missionnaire s'accompagne de moyens déloyaux pour séduire (offre de biens matériels, d'avantages culturels, etc.) ; les orthodoxes emploient ce terme quand l'activité missionnaire d'une Eglise s'adresse aux populations vivant sur un ter-

ritoire évangélisé traditionnellement par une autre Eglise, tout aussi chrétienne, mais d'une autre dénomination. Ils réclament que cette activité se fasse en accord avec elle, et pas indépendamment d'elle.

● M^{re} Kirill de Smaolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a adressé en juin 2002 un long rapport au Vatican et à M^{re} Kondrusiewicz (qui est à la tête de la communauté catholique de Russie) détaillant l'activité de l'Eglise catholique, dans lequel il explique les accusations de prosélytisme que l'Eglise orthodoxe de Russie ne cesse de répéter depuis maintenant 12 ans. Il y reproche en particulier au Vatican l'élévation des 4 "administrations apostoliques" en diocèses et leur unification en une "province ecclésiastique", ceci sans aucun contact ou discussion préalable avec les responsables russes. Il souligne qu'une structure de ce genre est adaptée à une population

religieuse bien plus importante que celle des catholiques de Russie (évaluée à 700 000 fidèles environ), et qu'elle est donc en fait destinée à des ouailles futures, fruit de l'activité missionnaire des catholiques. De plus, cette activité missionnaire étant dirigée non pas vers des populations vivant dans des régions où le Christ n'a jamais été annoncé, mais dans un pays de tradition chrétienne multi-séculaire, elle doit être, selon M^{re} Kirill, qualifiée de prosélytisme. Il rapporte aussi des exemples de congrégations qui se sont installées en Russie (pour s'occuper d'orphelins, par exemple) sans aucune concertation avec les autorités religieuses orthodoxes.

● Dans leur réponse, les responsables catholiques estiment que la conversion de personnes devenues étrangères à toute tradition religieuse après soixante-dix ans d'athéisme officiel relève "du droit de l'Eglise à annoncer l'Evangile à tous les peuples". Ils

précisent que "les nouveaux catholiques proviennent plutôt de milieux éloignés de toute religion. Ces derniers entrent en contact avec l'Eglise catholique, demandent à être baptisés et à en faire partie. On ne peut considérer comme équivalent, ainsi que l'affirment certains, le phénomène du prosélytisme et l'obligation missionnaire de l'Eglise". Le Saint Siège précise ensuite que la Russie "peut tirer des bénéfices de la présence sur son territoire de communautés catholiques numériquement modestes, mais religieusement motivées", et que ces communautés n'ont "nullement l'intention - et ne seraient pas en mesure - de transformer l'identité culturelle d'un pays traditionnellement orthodoxe".

● A quoi le patriarcat de Moscou a

répondu : "c'est une position inacceptable pour l'Eglise orthodoxe russe ; (ces personnes) appartiennent à l'orthodoxie par tradition culturelle et nationale".

● Les conséquences de ces tensions sont graves : le dialogue est devenu très difficile, et le 10 septembre un 5^e prêtre catholique, le père Edouard Mackiewicz, curé d'une paroisse à Rostov-sur-le-Don, se voyait refuser l'entrée en Russie, malgré un visa valide. A la demande d'explication du Pape sur l'expulsion de M^{re} Jerzy Mazur en avril dernier, le président Poutine a répondu une lettre brève de style strictement diplomatique, disant que ce n'était pas "le fruit d'une campagne fomentée contre l'Eglise catholique", mais "une

mesure normale adoptée par un Etat souverain à l'encontre de citoyens étrangers", ce qui n'apporte pas d'explication... M^{re} Kondrusiewicz, archevêque du diocèse de la Mère de Dieu à Moscou, a lancé un appel aux organisations russes et internationales de défense des droits de l'homme et des croyants. Viktor Khrul, son porte parole, a souligné que l'Eglise catholique ne peut voir de fil conducteur dans ces expulsions. En effet, si certains expulsés étaient des personnalités influentes, l'un d'eux était un jeune prêtre slovaque qui n'avait passé qu'une année dans le pays. D'autres prêtres catholiques sont revenus sans problème et un nouveau prêtre est même arrivé récemment à Perm (1200 km à l'est de Moscou). "C'est le caractère imprévisible de la situation qui est frustrant", fait-il remarquer.

Ce mouvement de rejet ne touche pas que les catholiques : toujours le 10 septembre, un missionnaire protestant suédois qui vivait en Russie depuis neuf ans, Leo Martensson, était également expulsé. Des responsables pentecôtistes ou baptistes se sont également vu refuser des visas.

● M^{re} Werth, évêque du diocèse catholique centré à Novossibirsk, analyse ainsi la situation : "Larguant leur idéologie, les anciens communistes et les membres des "Komsomols" ont cherché à remplacer ce vide sur le plan des valeurs en récupérant le drapeau de l'orthodoxie en vue d'en faire le fondement de l'Etat". A long terme, cependant, M^{re} Werth reste optimiste : "Cela ne va pas durer, car nous sommes au XXI^e siècle. La Russie, qui cherche à s'approcher de l'Union européenne, ne prétend-elle pas être une démocratie ?" En attendant, le Saint Siège tente de "résoudre le problème à travers des canaux diplomatiques", selon son porte-parole Joaquin Navarro-Valls.

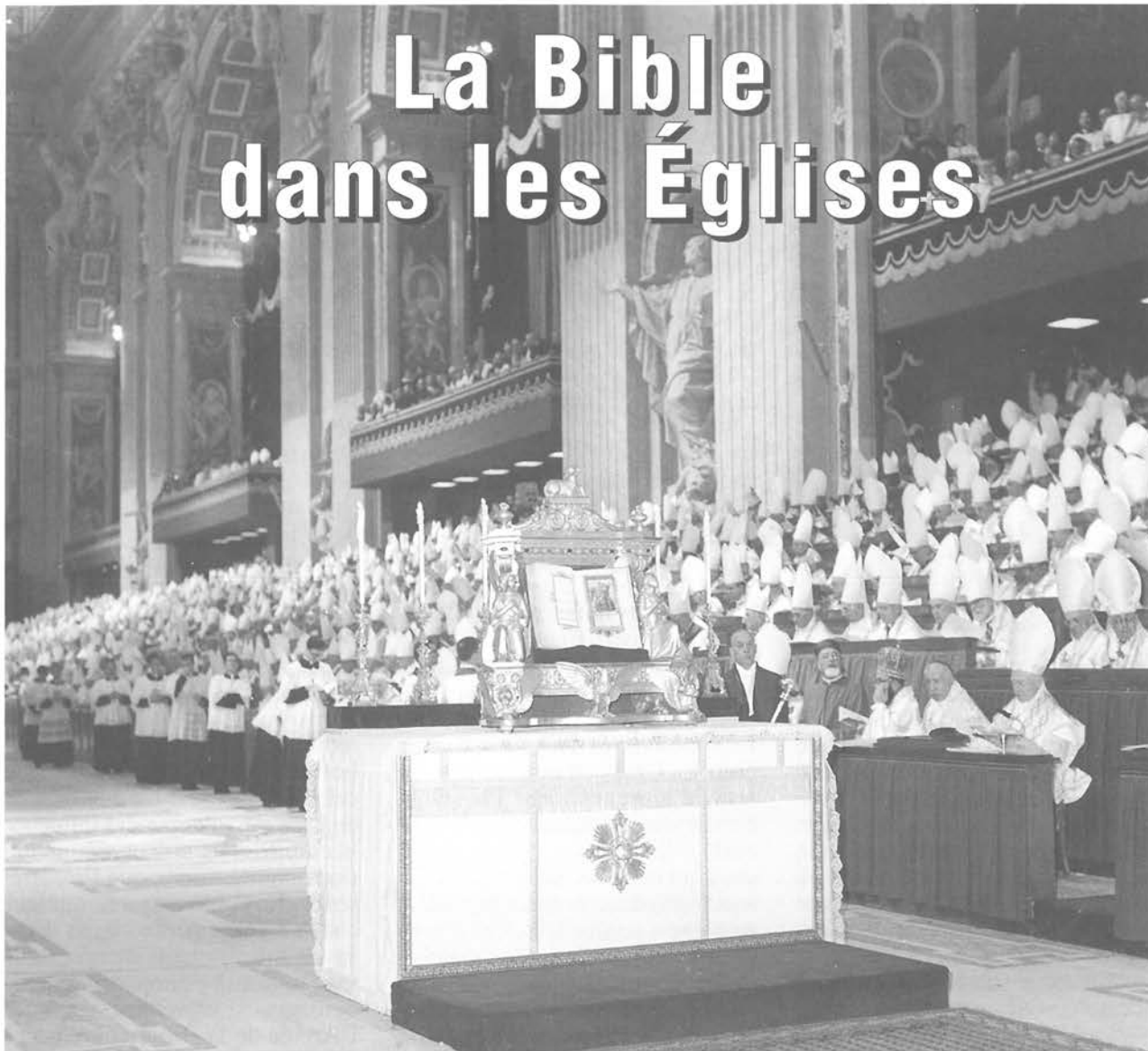
● Par ailleurs, le patriarche œcuménique Bartholomée 1^{er} a envoyé une lettre de soutien au patriarche Alexis II, dans laquelle il se déclare "fortement attristé par l'initiative déplacée et arbitraire de l'Eglise catholique", prise "sans accord préalable avec l'Eglise orthodoxe".

(communiqués de Keston Institute de septembre, *Istina i Jizn* 7-8/02, *La Croix*, 8 août, 11 septembre et 9 octobre, *ENI* du 9 octobre)



L'église de l'Ascension à Kolomenskoïe, près de Moscou (XVI^e siècle) Photo Archives UDC

La Bible dans les Églises



Ouverture du concile Vatican II

Photo Église de Lille

Il est toujours indispensable de ramener les chrétiens à la lecture et à la méditation de l'Écriture. Depuis que le Dieu d'Abraham et de Moïse a voulu dévoiler sa présence et entraîner les hommes dans une grande aventure de rencontre avec lui, l'Écriture a recueilli leurs attentes, leurs expériences, leurs rencontres, leurs prières. Dieu leur a parlé pour se faire connaître et les a interpellés pour les arracher à leur médiocrité, ou à leur péché, à leur tentation de se satisfaire seulement du "lait et du miel" que la terre pou-

vait leur offrir ; il les a appelés à plus et il a déployé leur espérance d'une "terre nouvelle et d'un ciel nouveau".

Le Christ lui-même a lu et médité les textes sacrés de son peuple que les chrétiens ont reçus parmi leurs Écritures saintes, comme premier Testament. L'Église des origines a réuni les "mémoires des Apôtres et constitué autour des Évangiles, le second Testament. Ils sont, ensemble, comme le dit si heureusement le *Don de l'autorité* ⁽¹⁾ "l'attestation écrite du 'Oui' de Dieu" [à l'humanité]. Désormais, l'Égli-

se doit régler sur ces Écritures "son enseignement, sa prédication et son action"; et encore "par les Écritures, la révélation de Dieu est rendue présente et transmise dans la vie de l'Église".

Ce dossier veut donner quelques indications sur l'importance des Écritures dans la vie des Églises et inviter les lecteurs à s'en nourrir encore et toujours.

⁽¹⁾ Texte de la Commission internationale ARCIC II entre Anglicans et Catholiques de mai 1999 n° 19. cf. *Anglicans et catholiques*, Paris, 2000, Centurion/Cerf.

2003 - Année de la Bible

Chercher et trouver



pasteur Claude Baty

L'initiative de l'Année de la Bible

Elle est née d'un rassemblement de responsables protestants en octobre 2001 intitulé "Évangéliser la France ensemble". Ce titre peut paraître réducteur (ou prétentieux) dans la mesure où le mot "ensemble" ne concernait guère les catholiques et moins encore les orthodoxes. Mais il faut savoir qu'il y a eu à cette occasion une avancée visible de ce que nous pourrions appeler l'œcuménisme intra-protestant !

Cet œcuménisme-là a des limites dans la mesure où certains protestants évangéliques et pentecôtistes ne sont pas prêts à s'ouvrir à des relations de coopération avec les catholiques ou les orthodoxes. Cependant, les débats qui ont eu lieu au sein du *comité de pilotage*, mis en place pour cette *Année de la Bible*, ont conclu que localement et régionalement chacun est libre de travailler avec qui il veut, étant aussi entendu que tous sont encouragés à élargir leurs collaborations à cette occasion ⁽¹⁾.

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) a été informé de cette initiative dès le départ et elle figurera d'ailleurs sur le dé-

pliant de présentation du CECEF qui va sortir. De son côté, Mgr Saint-Macary, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, encourage à participer à cette campagne "*selon les relations existantes ou qui pourront se nouer localement à cette occasion*". Finalement cette année de la Bible pourrait bien être aussi une année œcuménique !

Il est bien entendu que la Bible n'appartient à personne, mais qu'elle est pour tout le monde ! Or, "tout le monde" est loin de la connaître, et notamment tous les français !

La Bible méconnue

Le sondage réalisé par la Sofres pour La Croix en octobre 2001 a servi d'argumentaire ! Plus de la moitié des français n'ont pas de bible (58% exactement), et parmi ceux qui la possèdent fort peu la lisent (44% de ceux qui la possèdent ne la lisent jamais !). Il est tout aussi préoccupant de constater que plus de la moitié des français estime que la Bible est un livre dépassé, en décalage avec le monde moderne (54%). Il y a donc un fossé qui se creuse entre la Bible et les français, et c'est un gouffre d'ignorance.

Même si certains, affligés de l'inculture religieuse de nos concitoyens, proposent de reparler du "fait religieux" à l'école, il est tout aussi vrai que d'autres ne sont pas prêts à reconnaître une place à la Bible dans la cité. Elle doit, à leurs yeux, rester cantonnée dans les églises ! Mais dans ces églises, précisément, a-t-elle la place qui lui revient ?

Dans les églises certes, mais pas seulement !

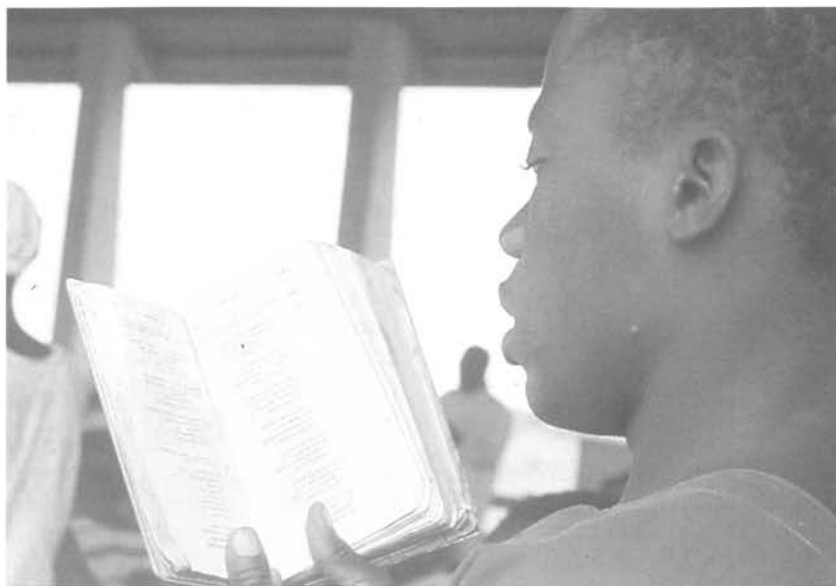
Une première partie de la campagne Année de la Bible, suggère

de remettre la Bible au cœur de la vie des Églises. En effet, même les traditions qui font le plus de place à la Bible reconnaissent aujourd'hui une baisse de la lecture personnelle. Pour diverses raisons, et l'importance prise par l'image dans notre société n'est pas la dernière, il semble que les chrétiens lisent moins la Bible qu'autrefois. Par diverses initiatives et encouragements l'Année de la Bible veut donc redonner le goût de la lecture et de l'étude de la Bible aux chrétiens.

Sortir la Bible des églises et des temples

L'autre versant de l'année veut remettre la Bible dans la vie des hommes et pas seulement dans celle des Églises. Le message de ce livre qui a largement influencé la culture française et ses institutions mérite mieux que l'indifférence. La Bible a encore quelque chose à dire aux personnes d'aujourd'hui. La conviction que le message biblique est toujours pertinent est le premier signal que l'Année de la Bible cherchera à faire passer dans notre société. "Non, la Bible n'est pas un livre dépassé !" "Oui, le message biblique concerne directement les "modernes" que nous sommes !" Si la Bible ne connaît pas Internet, elle a quelque chose à dire sur les questions fondamentales qui nous travaillent et qui sont des interrogations de toujours : la violence et l'amour, par exemple. Son message mérite d'être entendu par tous.

⁽¹⁾ L'Allemagne a déjà organisé une année comme celle-là en 1992 et renouvelle l'expérience en 2003. Il faut avouer que la France doit beaucoup au travail accompli outre-Rhin ! Cette Année qui ne sera pas tout à fait européenne touchera aussi l'Autriche, la Suisse et la Belgique.



Plongé dans la Bible

Photo S. Martineau

Si en plus ce message est porté localement par des chrétiens réunis il est probable qu'il sera plus crédible... si nous en croyons Jean 17 !

Concrètement

Un comité de pilotage est chargé, comme son nom l'indique, de conduire un certain nombre d'initiatives. Il a fait paraître un dépliant de présentation qui est disponible gratuitement en quantité ainsi qu'une petite vidéo (il faut bien aller chercher les "illisants" là où ils sont !).

Seront disponibles à la même adresse des outils tels qu'affiches, brochures, autocollants, etc. En particulier, un catalogue de bonnes idées est disponible et présente la Bible comme *livre à voir, à entendre, à dire, à vivre et à partager* !

Le comité de pilotage est relayé dans chaque région administrative par une *antenne*. Ces antennes peuvent donner des renseignements et coordonner, voire susciter, des initiatives régionales. Les coordonnées de ces antennes, sont disponibles à la même adresse ou encore sur le site www.2003annee-delabible.com.

Si la Bible ne se préoccupe pas du WEB l'inverse n'est pas vrai !

Dans le même registre, ceux qui n'ont plus de stylos ou de timbres peuvent écrire au secrétariat de l'Année de la Bible à l'adresse suivante :

@ info@2003adlb.com.

L'année de la Bible ? C'est vous !

Il ne faudrait pas croire que l'Année de la Bible se résume à la présentation d'outils. Cette Année sera ce que chacun en fera localement. S'il faut évidemment se grouper pour tenter d'avoir un impact, médiatique en particulier, la réalité de cette année et sa richesse sera ce qu'en feront les chrétiens, personnellement, et les communautés chrétiennes.

L'Année de la Bible c'est déjà vous, car bien évidemment vous n'avez pas attendu 2003 pour vous préoccuper de la transmission du message biblique à vos concitoyens, et 2004 ne verra pas la fin de cette mission. Ce qui signifie que bon nombre d'actions déjà engagées peuvent porter le label "2003. Année de la Bible." Mais le but est évidemment d'en susciter d'autres.

Sur ce plan il serait en particulier intéressant que des groupes de lecture biblique se forment. Lire ensemble pourrait bien être sur le plan local, ou intercommunautaire, un excellent moyen de redonner de l'appétit pour la Bible. Les services bibliques catholique et protestant se feront un plaisir de soutenir ces initiatives si cela est nécessaire. La Semaine de la Bible (1^{er} au 2^e dimanche de l'Avent) organisée par l'Alliance biblique en collaboration avec le service catholique *Evangelium et Vie* (cette semaine n'est pas l'Année de la Bible !) propose un dossier avec des conseils sur la création et l'animation de groupes bibliques - pourquoi ne pas en profiter ?

Participer ça vaut la peine !

Il n'y a pas si souvent des projets comme celui-ci pour qu'on fasse la fine bouche. C'est vrai qu'il aurait pu être mené autrement, mais avec ses imperfections il a le mérite d'exister. Et après tout c'est à chacun de s'en emparer localement pour lui donner l'orientation et l'efficacité qui en feront un meilleur projet encore. Il est une dimension qui n'a pas encore été mentionnée mais qui donnera son âme à cette Année, c'est la prière. La prière nous rappelle que sans le Seigneur nous nous agitions en vain, elle nous assure aussi qu'en nous confiant en lui nous pouvons avancer sans crainte. *À l'homme les projets ; au Seigneur la réponse* (Pr 16.11).

Claude Baty

Membre du comité de pilotage, président de l'Alliance biblique française.

* Il suffit de s'adresser à : 2003. Année de la Bible. BP 47, 95400 Villiers-le-Bel



Chercher. Et trouver.
2003. Année de la Bible.

Un regard sur la place de la Bible dans le monde

Mgr François Tricard



Un premier regard sur la Francophonie

Dans le monde francophone, en ce début du XXI^e siècle, chaque année une nouvelle traduction de la Bible voit le jour. A chaque fois les premières éditions sont rapidement épuisées. Pour mémoire je cite : les rééditions de la Bible de Jérusalem (BJ revues et corrigées avec notes actualisées (au Cerf), la Bible "en français courant" révisée (Alliance Biblique Universelle, ABU), la Bible "Parole de vie" en français fondamental (ABU) et la "Bible du Peuple de Dieu" demandées par les évêques d'Afrique francophone, la "Bible nouvelle traduction" de Bayard/Médiaspaul Québec, la réédition de la TOB (Traduction œcuménique, ABU et Le Cerf) et enfin la Nouvelle Bible Segond, NBS (ABU). Vont paraître d'autres Bibles actuellement en chantier : La Bible liturgique intégrale, "La première Bible"...

Il faut souligner l'apport essentiel pour les groupes bibliques du Nouveau Testament interlinéaire grec/français avec en regard le texte de la traduction œcuménique de la Bible et de la Bible "en français courant" par Maurice Carrez (ABU). Une Bible interlinéaire en

français est encours de réalisation. Mais on peut utiliser les traductions interlinéaires en anglais.

Pour mémoire il serait injuste de ne pas rappeler la Bible de Lemaitre de Sacy (Bouquins), La Sainte Bible du chanoine Crampon toujours rééditée, la Bible dite de "Pierre de Beaumont", celle du Chanoine Osty et de M. Trinquet, la Bible de Chouraqui (Desclee) et les quatre volumes de la Pléiade : deux tomes pour le texte biblique auxquels se sont ajoutés les Ecrits intertestamentaires et les Ecrits apocryphes chrétiens. Enfin il est éclairant de se reporter à la Bible du Rabinat, édition bilingue (Librairie Colbo).

Pourquoi tant de nouvelles traductions ?

La source est inépuisable. A partir de l'hébreu, de l'araméen, du grec et des nombreuses variantes en suivant l'évolution des langues et du vocabulaire, chaque siècle approfondit le sens d'un mot, d'une phrase. Les découvertes de la linguistique, de l'archéologie, celles de Nag Hammadi, de Qûmran, par exemple, ont enrichi la critique textuelle.

En 1994 la Commission biblique pontificale a publié un texte passionnant dans la ligne de *Divino Afflante Spiritu* et de *Dei Verbum* : "L'interprétation de la Bible dans l'Eglise". Je cite : "Il y a lieu, par ailleurs, de reconnaître que sur des points particuliers, les divergences dans l'interprétation des Ecritures sont souvent stimulantes et peuvent se révéler complémentaires et enrichissantes. C'est le cas lorsqu'elles expriment les valeurs des traditions particulières de diverses communautés chrétiennes et traduisent ainsi les multiples aspects du Mystère du Christ (IV, 4)".

Le texte de la Commission conclut à la fin du même paragraphe : "Il faudrait rendre accessible au plus grand nombre possible de chrétiens l'acquisition de la Bible, encourager les traductions œcuméniques, - car un texte commun aide à une lecture et à une compréhension communes - promouvoir des groupes de prière œcuméniques, afin de contribuer, par un témoignage authentique et vivant, à la réalisation de l'unité dans la diversité (cf. Rm 12,4-5)".

On peut regretter, comme me le faisait remarquer récemment un évêque, que beaucoup de diocèse français soient indifférents à la Semaine de la Bible ou à l'Année de la Bible. Il y a plus d'un siècle Thérese de Lisieux aurait bien aimé connaître l'hébreu et le grec. On aimerait voir beaucoup de chrétiens avoir le même désir.

La Bible dans le Monde

J'ai commencé ce regard sur la place de la Bible dans le monde par la Francophonie mais le rôle de la Bible dans le reste du monde est considérable. L'objectif de l'Alliance biblique universelle à laquelle depuis le concile Vatican II l'Eglise catholique s'est rattachée en lien avec la Fédération catholique biblique (cf. la constitution *Dei Verbum* 22-25 et le décret sur l'œcuménisme) est de permettre à tout humain sur la planète d'avoir accès à la Parole de Dieu. Que chacun l'entende et la comprenne dans sa langue, dans sa culture. La Pentecôte continue et sous l'impulsion de l'Esprit nous en sommes tous les instruments, nous sommes tous responsables de cette communication de la Parole. Des équipes de traducteurs dans les cinq continents travaillent sans cesse de manière à ce que toutes les tribus de la terre aient

accès aux textes essentiels de la Bible. En effet lorsque l'on indique que près de 2 300 traductions de la Bible ont été réalisées, on doit préciser que ce ne sont pas des bibles in extenso: quelquefois c'est seulement le Nouveau Testament, ce sont des extraits du Premier Testament, ou les textes liturgiques des dimanches et fêtes, le livre des psaumes ou quelques psaumes seulement.

Des Bibles pour tous dans tous les pays du monde

Nous devons tout faire pour que les pauvres soient évangélisés, pour que les petits qui demandent le pain de la Parole soient nourris? Les petits, les humbles ont demandé du pain et il n'y a eu personne pour le leur rompre. Il est des indigents qui ne peuvent acheter ne serait-ce qu'un évangile, qui attendent ce don, ce cadeau.

La Bible est un livre pour vivre, une lumière pour toutes les nations, toutes les tribus. C'est le sens des collectes de fonds dans le monde entier. Je me souviens avoir lancé des appels intitulés: "100 000 Bibles pour la Russie", ou avoir fait plus récemment un appel: "offrez une Bible illustrée aux orphelins et aux enfants détenus du Kazakhstan" ou encore pour les enfants de Sibérie. Nous avons fait pendant des années toute une campagne: "5000 TOB pour les centres de formation et les séminaires d'Afrique francophone". Ensuite ce fut la collecte pour la Concordance.

Dans le monde il y a des millions d'aveugles. Maintenant nous cherchons à utiliser toutes les techniques de pointe pour offrir aux malvoyants la Bible en braille ou en cassettes audio ou en compacts. On peut même trouver ces médias dans les boutiques des autoroutes.

Les malentendants peuvent aussi bénéficier des DVD qui permettent de réaliser des merveilles pour présenter les textes. Les bibles *on line* remplacent de gros volumes en synthétisant plusieurs traductions, des dictionnaires, des commentaires,



La Bible dans le monde

Photo L'Osservatore romano

des index, des synopses. Plusieurs fois j'ai préparé des homélies et des retraits spirituelles en me servant de "la Bible on line", du CD rom "Jésus", du CD rom: "Découvrir la Bible", du CD rom de la Bible de Jérusalem.

Combien d'humains ne peuvent ou ne savent ni lire, ni écrire. Un film "Jésus" est diffusé dans de nombreuses langues par l'ABU. Il sert de base à des débats sur la Parole de Dieu. Les films sur les personnages bibliques ne sont pas toujours des chefs d'œuvre du cinéma, mais ils sont une entrée dans l'Histoire sainte, sous réserve de proposer un "ciné-club" biblique qui permette de passer de l'image au texte et à ses différents sens. Dans le cadre d'un cinéma ambulant comme au Soudan, de programmes télévisés comme au Proche Orient, le film est désormais l'un des vecteurs de la communication du message biblique.

La Bible dans le monde est l'espérance des pauvres

Mais ces Bibles en cassettes vidéo et audio sont encore onéreuses. C'est pourquoi depuis plusieurs années l'Alliance biblique travaille sur un concept révolutionnaire: le *Mega-voice*. "Info Bible", bulletin de l'Alliance biblique française présente le projet. La voix n'est plus enregistrée sur un support magnétique, mais directement mémorisée dans une puce

électronique. L'appareil, pas plus gros qu'une calculette, tient dans le creux de la main. Il pourra contenir plus de 100 heures enregistrées. On peut déjà avoir un Nouveau Testament intégral et bientôt une Bible complète. Megavoice dispose d'une batterie rechargeable 300 fois avec capteur solaire. Par sa taille réduite, sa simplicité d'utilisation, la possibilité d'utiliser plusieurs langues et son coût réduit Megavoice donne une occasion nouvelle d'utiliser la Bible. 5000 prototypes sont en cours d'expérimentation dans les camps de réfugiés d'Albanie, les régions inaccessibles des Indes, le froid de Sibérie, les sables d'Égypte ou la forêt amazonienne du Brésil. Les détenus de prison catholiques et protestants en ont reçu un certain nombre d'exemplaires pour les tester auprès de la population carcérale plus souvent culturellement défavorisée. "Vous ne pouvez pas imaginer l'effet de cette voix, qui est une forme de présence, pour un prisonnier seul dans sa cellule à longueur de journée".

Je n'ai pas oublié les réunions bibliques de la favella de Lovato dans les faubourgs de Salvador de Bahia ou celles de Kouki en Centrafrique, les travaux des futurs pasteurs de l'île de Lifou de l'archipel des Loyautés. Partout j'ai vu des hommes, des femmes manger la Parole, chercher une parole de Vie dans leur détresse ou leur misère. Dans tous ces pays leurs bibles

étaient usées à force d'être feuilletées, lues et relues, mais surtout priées, méditées, prêtées, partagées.

Le 11 septembre 2001 la Société Biblique américaine a distribué un million de textes bibliques pour donner courage et espérance aux familles dans l'angoisse, mais aussi aux pompiers, à ceux qui étaient chargés du déblaiement des ruines des "Twins". "God's Word sustains New Yorkers". 15 000 textes bibliques ont été distribués en anglais et en espagnol à la cathédrale St Patrick de New-York : "On Christ the Solid Rock I stand" ou "God is our shelter and strength". Des extraits de la Bible étaient affichés à côté des photos des personnes recherchées, des psaumes, des hymnes permettaient aux familles de prier, le maire de New York lui-même a repris le psaume.

La recherche biblique sera source d'unité au XXI^e siècle

Il est vrai que nous nous sommes massacrés mutuellement entre Eglises pour l'interprétation de tel ou tel texte. Il est certain qu'il est difficile d'engager le dialogue avec les fondamentalistes de la Bible, les "créationnistes" des USA ou les nouveaux lecteurs qui cherchent dans l'informatique des clefs secrètes de compréhension de la Bible. Mais ce qu'il faut reconnaître ce sont les liens, la fraternité qui naissent de la prière et du partage d'Écriture entre chrétiens. J'ai rendu grâce à Dieu pour la communion spirituelle vécue par exemple à l'assemblée de Bogota organisée par la Fédération catholique biblique mondiale ou à l'Assemblée de l'Alliance biblique universelle à Midrand (Afrique du Sud) où plus de 40 dénominations chrétiennes priaient, chantaient, proclamaient ensemble la Parole de Dieu. La méditation de l'Écriture, bien loin de diviser les chrétiens les rapproche dans la mesure où chacun se met sous la mouvance de l'Esprit et écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises. La Bible fait grandir



M^{re} Tricard au séminaire orthodoxe de Saint Pétersbourg

D.R.

l'agapè. Le web et les sites Internet vont intensifier les échanges entre tous les chrétiens, mais aussi tous les hommes qui cherchent sens à la vie et à leur vie.

Bible et sciences réconciliées

Malgré tout les efforts faits depuis un siècle il reste un grand malentendu qui n'est pas encore clarifié : celui du langage biblique et celui du langage des sciences. Il y a 60 ans l'encyclique *Divino Afflante Spiritu* ouvrait largement aux catholiques la voie du dialogue entre sciences bibliques et foi, débloquent la lecture scientiste "au pied de la lettre" et mettait en chantier la recherche des genres littéraires. Malgré le travail et la réflexion de dizaines de milliers de groupes bibliques sous l'impulsion du Service catholique national Évangile et Vie et des Équipes de Recherche biblique protestantes, malgré de nombreuses revues proposant des commentaires éclairés tenant compte à la fois des genres littéraires, des découvertes archéologiques et de la lecture des Pères de l'Église en suivant la liturgie ou les parcours catéchétiques, les mêmes questions reviennent sans cesse. Il n'en est pour

preuve que des numéros récents du *Nouvel Observateur* ou de *Sciences et Avenir*. Comment prouver par les fouilles archéologiques le déluge, la vie d'Abraham, de Moïse, le passage de la mer Rouge ou la chute de Jéricho ?

Comment faire comprendre que cette bibliothèque qu'est la Bible n'est pas un livre de sciences naturelles, qu'elle n'a pas pour but de dire comment tourne le monde, mais pourquoi nous sommes là, quelle est l'intention de Dieu sur l'humanité. La Bible nous fait découvrir le véritable visage d'Amour du vrai Dieu. C'est un grand bonheur pour Dieu que de voir l'homme découvrir par les recherches et les expériences scientifiques les merveilles de l'Univers. Je ne me lasse pas de contempler non seulement l'Amour, mais aussi l'Intelligence de Dieu. Dieu aime la science de ses enfants.

La Bible c'est d'abord un texte de prière et d'action de grâce, de supplication

La revue *Biblia* après la *Bible des Chrétiens* et d'autres revues américaines, espagnoles proposent toutes les entrées possibles. Nous ne nous contentons plus de la lec-

ture historico-critique comme unique voie d'entrée dans la Bible. La *Lectio divina*, la lecture amoureuse de la Parole a retrouvé sa place grâce aux charismatiques et aux pentecôtistes. Les nouveaux "Suppléments" aux "Cahiers Evangile" proposent les différentes lectures d'un texte au cours des siècles : "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Ps 22" pour ne citer que le dernier numéro (n° 121). Désormais on refuse de lire un passage, un verset sans le relier à ses relectures, à ses harmoniques. Les chrétiens font le lien entre l'un et l'autre testament tout en approfondissant par exemple les paraboles rabbiniques ou en reprenant les différentes lectures juives du Premier Testament, mais aussi les commentaires juifs des Evangiles ou des lettres de Paul. La connaissance du Proche Orient ancien, du judaïsme et des premiers siècles ont fait progresser la compréhension de la Bible. De ce point de vue la NBS (Nouvelle Bible Second) est un chef d'œuvre. Malheureusement ces richesses sont à peine ouvertes au peuple chrétien et à tous les humains : 5 milliards sur 6 milliards d'humains ne connaissent pas encore la Bible.



Rouleau de Qumran avant son déroulement

La Bible au cœur de la mondialisation

Le grand défi de notre siècle sera la poursuite du dialogue entre ceux qui étudient et prient avec le Coran et ceux qui étudient et prient avec la Bible. Le jour où il sera possible de travailler ensemble le texte coranique comme nous étudions le texte biblique, un grand pas sera fait. Il a fallu des siècles pour que les catholiques sortent d'une lecture littérale, scientiste de la Bible qui a conduit à la condamnation de Galilée et à bien des erreurs. Et ce n'est pas terminé puisque même certaines communautés américaines en sont encore là. D'autres siècles seront nécessaire pour que les musulmans fassent de même. Le XXI^e siècle devrait permettre un approfondissement du dialogue avec les religions d'Asie : les

bouddhismes, l'hindouisme, le confucianisme mêlé de taoïsme récurrent. J'ai été profondément bouleversé par les événements de Bali qui était pour moi un de ces lieux de la planète où le dialogue interreligieux était possible. Si les occidentaux ont besoin de comprendre la Chine (je devrais dire les différentes régions de la Chine) le peuple chinois ne perdra rien à connaître la Bible. L'évêque de Shanghai a traduit les textes liturgiques et le Nouveau Testament de la Bible de Jérusalem pour son diocèse. Une interpénétration des cultures est en marche.

L'Esprit de Dieu qui remplit l'Univers est déjà présent en Inde, en Chine, en Océanie, nous réserve d'autres manières de lire la Bible. Le pape Paul VI avait repris au sujet des religions asiatiques la parole de Paul aux Athéniens : "Vous êtes les plus religieux des hommes". Les moines de nombreuses abbayes d'Occident et des Amériques ont depuis des décennies commencé à méditer l'Écriture à l'école de l'Asie sans succomber au syncrétisme. Personnellement "Les lettres à l'Ashram" de Gandhi, "La Bhagavad Gita", les "Védas" ou le "Lotus de la Bonne Loi" m'ont aidé depuis mon adolescence à approfondir la Bible autant que "Les Lettres du Pèlerin russe à son père spirituel" ou "L'Echelle du Paradis" de Guigues le Chartreux avec lequel je veux achever cet acte de foi, d'espérance et d'amour en la Parole de Vie : "cherchez par la lecture, et vous trouverez par la méditation, frappez par l'oraison et l'on vous ouvrira par la contemplation".

François Tricard

Recteur de l'Université catholique de Lyon

Vice président de l'Alliance biblique universelle



Rouleau des psaumes de la grotte 11 à Qumran (ici le ps. 14)

Bible et liturgie

pasteur Pierre Prigent



Quiconque a fréquenté les églises chrétiennes ou les synagogues en conviendra sans hésiter : il y a entre toutes les liturgies qu'on y entend et la Bible une parenté directe. La première explication qui vient naturellement à l'esprit est de reconnaître dans la Bible la source et l'inspiration des textes liturgiques. On a raison de le dire. Mais, ayant dit, on fait généralement l'économie d'un questionnement plus profond : pourquoi en est-il ainsi ? Et même : l'explication est-elle vraiment satisfaisante ?

Au commencement était la liturgie

Au commencement était la liturgie ? Prenons un exemple parmi les plus anciens et les mieux connus : Exode 12, 1-13, 16. Cela commence par des lois rituelles concernant l'immolation de l'agneau pascal et le repas de la Pâque (12, 1-14).

Viennent ensuite des prescriptions relatives à la fête des pains sans levain (v. 15-20)

Des versets 21 à 27 Moïse ordonne de pratiquer à jamais le rite de l'aspersion du sang sur l'encadrement des portes.

Puis vient le récit de la nuit de la première Pâque : mort des premiers-nés égyptiens, exode des Hébreux (v. 28-42).

La fin du chapitre est à nouveau consacré à des lois rituelles.

Le chapitre 13 poursuit avec les ordonnances sur le rachat des premiers-nés et des prescriptions du rituel pascal.

Et l'on en vient alors au v. 14 : Lorsque ton fils te demandera le pourquoi de ces rites, tu lui répondras que c'est parce que le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte.

Les éléments narratifs ne sont là que pour enraciner dans l'histoire une célébration liturgique que les fidèles sont invités à répéter tous les ans parce qu'elle les fait participer à la libération que Dieu a accordée à son peuple.

D'après les historiens des religions, il est possible et même vraisemblable que la fête de Pâque ait existé avant Israël. Il est en tous cas sûr qu'elle a été célébrée avant la rédaction d'Exode 12.

Mais le plus intéressant est de noter qu'on a d'abord éprouvé la nécessité d'ancrer l'origine de cette liturgie dans l'histoire et ensuite qu'on a interprété cette histoire comme celle d'Israël et de son Dieu. Autrement dit : on connaît une célébration et on l'explique comme réponse humaine à une initiative salvatrice de Dieu. D'une fête on fait une action de grâce, d'un pèlerinage un culte, d'une célébration une liturgie. Du coup, l'histoire devient une histoire sainte, l'histoire d'un Dieu dont l'action transcende le temps, mais s'y enracine. C'est pourquoi cette histoire divine devient l'histoire des hommes, des hommes de tous les temps.

Les liturgies du judaïsme ancien

Sautons quelques siècles, combien, je ne saurais dire exactement, juste assez pour que le peuple hébreu devienne Israël et que celui-ci prenne

la figure du judaïsme. Nous sommes en tous cas dans l'ère où les siècles se comptent à reculons.

Aux origines des liturgies de la synagogue on trouve, dans le culte matinal, trois bénédictions :

1) Celle du Dieu créateur. Elle recourt aux mots et aux images de Genèse 1 bien sûr, mais surtout d'Ezéchiel 1 qui est une vision de Dieu siégeant sur le trône qu'est sa création qui l'adore. Ainsi le caractère narratif, voire anecdotique, de la référence cède le pas à une lecture culturelle. Celle-ci se trouve fortement soulignée par la suite du texte qui cite Esaïe 6, 3 (*Saint, saint, saint est le Seigneur des armées. La terre entière est remplie de sa gloire*), c'est-à-dire un extrait de la révélation au prophète des mystères du culte rendu à Dieu par les armées célestes.

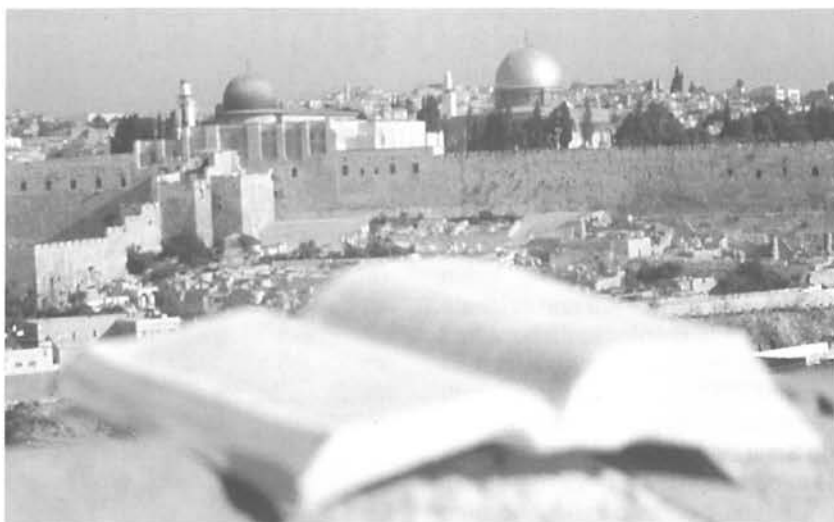
Il y a mieux : le Sanctus appelle en réponse Ezéchiel 3, 12 (*Béni soit la gloire du Seigneur depuis son lieu*). Ce dialogue liturgique se retrouvera dans les plus anciennes liturgies chrétiennes.

Ainsi, le récit biblique de la création n'est repris que pour être remis en juste perspective : il doit être compris comme une confession de la foi au Dieu créateur et comme une invitation à célébrer dans la liturgie du culte ce souverain de l'univers.

2) La bénédiction du Dieu qui a révélé sa Loi à Moïse. Ici encore, la pointe n'est pas le récit, ni même le rappel de l'événement du Sinaï, mais l'invitation à glorifier le Dieu qui donne sa Loi aux hommes pour qu'ils l'observent et en vivent.

3) La bénédiction du Dieu rédempteur qui a libéré son peuple de l'esclavage égyptien. Pour la troisième fois l'histoire biblique est lue comme destinée à susciter l'action de grâce du peuple que Dieu ne cesse de sauver.

La conclusion s'impose : le judaïsme a parfaitement compris que



La Bible - au fond, Jérusalem

photo Ph. Marsset

l'histoire racontée par la Bible devait nécessairement conduire aux liturgies qui glorifient le Dieu dont l'action ne se limite pas au passé : il a créé l'univers et l'homme pour que celui-ci y vive saintement du salut qu'il donne.

Les évangiles

Nous passons au christianisme et commençons par scruter les Évangiles, non parce que ce serait les textes les plus anciens (ce qu'ils ne sont pas), mais parce qu'ils se réfèrent au cœur de la foi chrétienne en racontant l'histoire de Jésus.

Mais les Évangiles sont-ils d'abord une collection de récits sur Jésus ? La question mérite examen.

On sait que le premier noyau des Évangiles a très vraisemblablement été formé par les récits de la Passion. Et l'on a de bonnes raisons de penser que cette première mise en forme littéraire est due aux célébrations annuelles qui permettaient aux premières générations chrétiennes de communier liturgiquement à la Passion et à la Résurrection du Christ.

C'est la raison pour laquelle on trouve dans ces récits des Évangiles un constant souci de préciser le lieu et l'heure de chaque événement. Bientôt les pèlerins accourront en nombre à Jérusalem pour revivre en une expérience inou-

blable tous les moments des trois jours qui ont mené Jésus, et ses fidèles après lui, de la mort à la vie.

Il faut ici se souvenir que les Évangiles synoptiques placent méticuleusement dans ce cadre historique le dernier repas de Jésus avec l'institution solennelle de l'eucharistie.

L'apôtre Paul connaît une tradition qui est très explicite à ce sujet : "Faites ceci en mémoire de moi", dit Jésus selon la liturgie évoquée en I Corinthiens 11,25-26 (Nous sommes alors dans les années 50... !)

Ce n'est pas là un accent isolé : on retrouve l'écho très net des paroles rituelles dans les récits synoptiques de la multiplication des pains : "...il prit les... pains... et prononça la bénédiction. Puis, rompant les pains, il les donna..." (Matthieu 14,19).

De même dans le récit des pèlerins d'Emmaüs : "...il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna..." (Luc 24,30).

L'évangile de Jean, qui n'a pas de récit de l'institution, développe pourtant à propos de la multiplication des pains (Jean 6) un symbolisme eucharistique d'une grande richesse théologique.

Dans le cas des récits de la passion et de la multiplication des pains, on peut dire : au début était le culte et le culte s'appuie sur la liturgie.

C'est le culte rendu au Dieu incarné, il faut donc absolument que les liturgies s'enracinent dans l'histoire de Jésus. Très vite, on dira : dans les histoires de Jésus.

La première chose que nos yeux peuvent distinguer, c'est l'adoration des hommes en réponse à la grâce de Dieu. Mais c'est une réponse. Il faut que ce caractère second soit toujours à nouveau rappelé par une remise en situation, car la réponse présuppose une parole première seule fondatrice, créatrice et salvatrice. Il faut donc en faire mémoire. Mais non pas pour satisfaire une curiosité, même pieuse et légitime. Le but est l'appropriation de la foi. On ne raconte donc pas l'anecdotique de la vie de Jésus, on confesse l'incarnation de la parole de Dieu.

C'est la raison pour laquelle celui qui veut raconter les historiettes évangéliques se trouve si évidemment frustré : pas de détails superflus, ni de notations qui rendraient les récits plus vivants. On va droit au but, qui est de confesser la foi et d'adorer, comme les liturgies !

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le surprenant silence de l'apôtre Paul sur la vie, les paroles et les œuvres du Christ, silence qui cesse impérativement pour faire sans cesse mémoire de la crucifixion (I Corinthiens 2,2) et de la résurrection dans le chapitre 15 de la même épître où les versets 3-4 ressemblent bien à un credo !

De très anciennes liturgies chrétiennes

Cette dernière remarque nous invite à chercher si, dans les épîtres du Nouveau Testament, on ne trouverait pas la trace d'une très ancienne imbrication du message évangélique et de liturgies cultuelles.

Voici tout d'abord deux textes de la première épître de Pierre :

2,21-25 qu'on me permettra de ne citer qu'en extraits :

Christ a souffert pour vous... pour que vous suiviez ses traces :

Lui qui n'a pas commis de péché...

Lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte...

Lui qui... a porté nos péchés sur le bois... afin que nous vivions...

Lui dont les meurtrissures vous ont guéris.

La forme et le fond rappellent un credo. On y trouve des rappels historiques qui conduisent directement à une appropriation collective et individuelle.

Voilà la juste manière de rappeler l'histoire de Jésus.

3,18-22 (en résumé):

Le Christ est mort pour les péchés... pour vous présenter à Dieu, Mis à mort dans sa chair,

Mais rendu à la vie par l'Esprit

Allusion au déluge où Noé fut sauvé par l'eau: c'est l'image du baptême

Qui peut se définir comme l'engagement envers Dieu d'une bonne conscience.

Elevé au ciel,

Il siège à la droite de Dieu

Et tout lui est soumis.

On distingue clairement les éléments traditionnels d'une confession de foi christologique. Le texte a été coupé par l'insertion d'une instruction baptismale et il est facile d'imaginer pourquoi: l'une des premières occasions de confesser la foi est la célébration des baptêmes. Rien d'étonnant à ce que cet usage sacramentaire ait laissé sa trace en

pénétrant au cœur même du credo.

Une remarque assez semblable peut être faite à propos d'un texte paulinien (I Corinthiens 6,10-11):

L'apôtre énumère les vices qui interdisent l'accès au royaume de Dieu. Mais vous, poursuit le texte, vous avez été lavés... sanctifiés... justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de Dieu.

La dernière phrase fait une évidente allusion à la théologie du baptême (purification, sanctification, justification) et à sa pratique (au nom du Seigneur Jésus Christ avec effusion du Saint Esprit de Dieu).

Du coup, la liste de vices n'est pas à comprendre comme la dénonciation d'incroyables débordements dans la communauté chrétienne, mais comme le rappel que le baptême implique nécessairement une renonciation au mal et un engagement pour le bien (cf. I Pierre 3,21).

Ici, le texte se réfère à la liturgie sacramentaire pour inviter les fidèles à vivre comme les baptisés qu'ils sont.

La fin de la Bible

Je propose d'entendre le mot "fin" dans son double sens: les dernières pages de la Bible et puis aussi sa finalité.

La Bible se clôt avec l'Apocalypse et, quelle que soit l'interprétation qu'on en donne, on s'accorde pour reconnaître que ce livre présente trop de parentés avec le genre liturgique pour que cela soit fortuit.

Dans les passages les plus significatifs (chapitres 4, 5, 22 par exemple), les visions de l'Apocalypse sont une révélation du culte que les anges rendent à Dieu dans le ciel au nom du monde entier. C'est une révélation extraordinaire car le culte cosmique utilise les mêmes liturgies que les pauvres petites communautés terrestres. Celles-ci doivent donc prendre une claire conscience que leurs célébrations les font mystérieusement mais glorieusement participer au culte rendu au seul Dieu par l'univers entier, au-delà de toutes les contingences de temps et d'espace.



Lectionnaire byzantin illustré (XI^e siècle)

Du coup, l'Apocalypse n'est pas le texte qui vient clore le canon d'une manière aussi fantastique que malvenue. Ses pages résument magistralement, et son magistère est celui de l'Esprit, l'intention qui fait de la Bible un livre.

La parole de Dieu retentit dans le monde et les hommes qui l'entendent se mettent à célébrer leur Seigneur comme leur créateur, leur sauveur, leur maître et leur ami. De ces célébrations naissent les pages de la Bible qui racontent l'histoire de Dieu et l'éclairent d'une juste lumière. Et tous les hommes de tous les âges sont pris dans cette histoire qui devient la leur sans cesser d'être celle de Dieu.

Voilà ce qu'est la Bible et les liturgies, qui ne veulent rien dire d'autre, tissent avec le texte sacré un entrelacs de fils non point de même nature mais de même origine, car lorsque les hommes pensent être les auteurs des liturgies, ils se trompent sûrement!

Pierre Prigent

de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine

Professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg



Codex grec de la Septante (IX^e siècle):
David et Joab

La Bible dans la vie monastique

père Henri Delhougne osb

“Écoute !” Du bruit ? Des sons inarticulés ? Non, une parole, la Parole. “Écoute !”, tel est le premier mot de la *Règle des moines* selon saint Benoît, charte de la vie monastique en Occident depuis quinze siècles.

Entrer dans la vie monastique, c’est se mettre à l’écoute, c’est aiguïser son sens auditif pour mieux perce-

voir ce que dit le maître. Quel maître ? Celui qui rédige la règle ? Certes. Mais surtout, et plus profondément, le Maître par excellence dont le législateur humain veut n’être que l’écho. Devenir moine, c’est se mettre à l’écoute de la Parole de Dieu.

La vie monastique est un chemin d’intériorité. Une tentation, cependant, guette celui qui s’y engage : le narcissisme, ce miroir que l’on se tend à soi-même pour se complaire dans sa - toujours étriquée -

perfection. Mais, dans le monachisme chrétien, celui que l’on cherche à écouter, ce n’est pas soi-même, c’est l’Autre ; il s’agit de se décentrer de soi pour se “surcentrer” sur l’Autre. Car c’est Lui qu’il convient d’écouter, non pas soi-même, si l’on veut éviter de tomber dans le lac où Narcisse s’est noyé, parce qu’il cherchait à rejoindre sa propre image. L’antidote à la démarche ombilicale, c’est l’écoute de l’Autre.

Et où parle-t-il ? En tout lieu, en toute personne, certes. Mais il existe un lieu privilégié où l’homme est assuré d’entendre l’authentique parole : la Bible. Et il existe une personne privilégiée où Dieu parle, après avoir parlé de bien des manières : son Verbe, celui-là même dont l’Écriture est pleine, c’est-à-dire à la fois remplie et gravide.

Pour l’entendre, il faut se réveiller de la torpeur et ouvrir les oreilles. Puis, ouvrir son cœur, ne pas le durcir, mais le rendre accueillant à la parole que l’Esprit dit aux Églises.

“Levons-nous donc enfin, l’Écriture nous y invite : *“L’heure est venue, dit-elle, de sortir de notre sommeil”* ⁽¹⁾. Ouvrons les yeux à la lumière qui divinise. Ayons les oreilles attentives chaque jour : *“Aujourd’hui, si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas vos cœurs”* ⁽²⁾, et ailleurs : *“Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit dit aux Églises.”* ⁽³⁾ Et que dit-il ? *“Venez, mes fils, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur”* ⁽⁴⁾ (RB, Prologue).

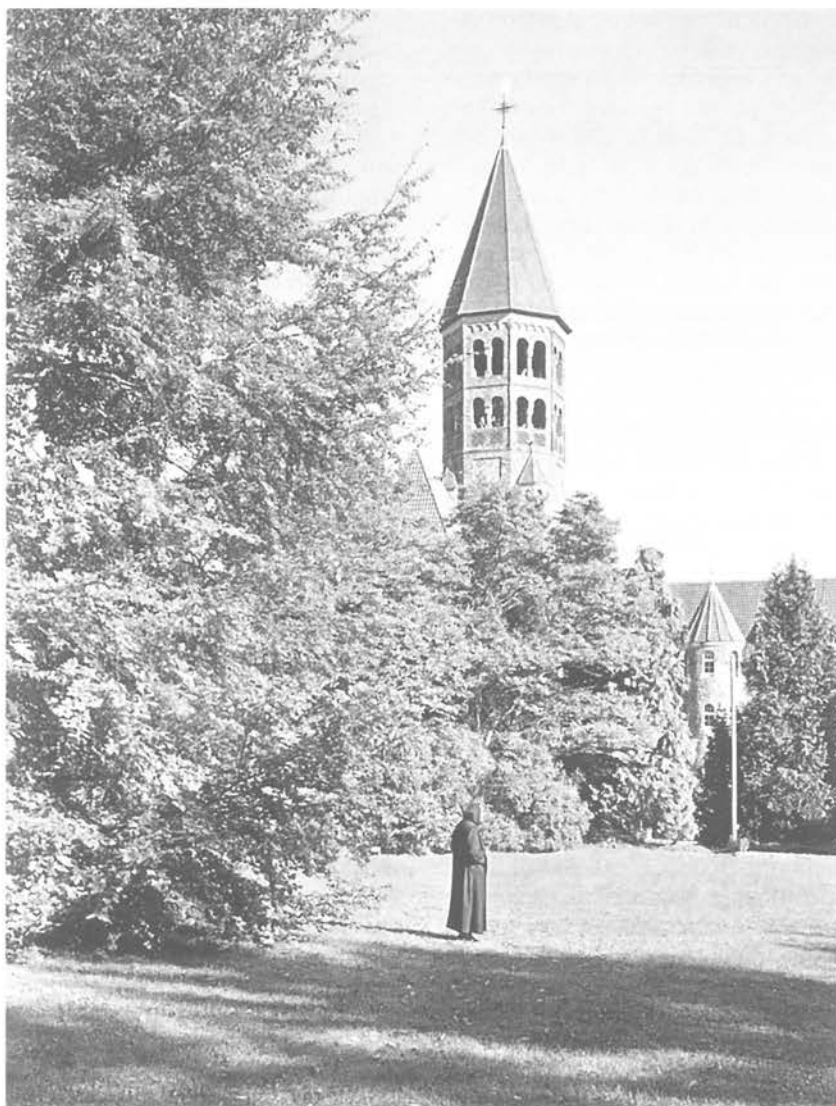
Devenir moine, ce n’est pas seulement, comme on dit, entrer en religion, c’est “entrer en Bible”. La Bible et la vie monastique chrétienne ont un lien intrinsèque.

⁽¹⁾ Rm 13,11.

⁽²⁾ Ps 94,8.

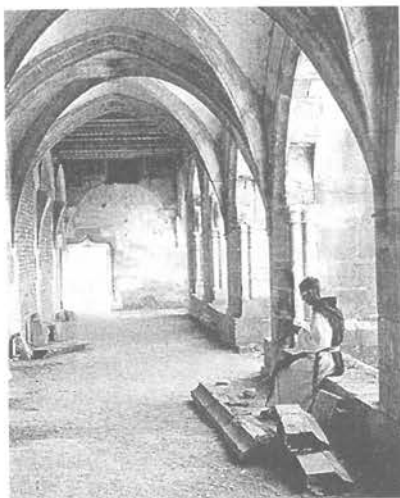
⁽³⁾ Ap 2,7.

⁽⁴⁾ Ps 33,12.



L'abbaye de Clervaux

Photo abbaye de Clervaux



Prière silencieuse à l'abbaye de Cîteaux

Photo Abbaye de Cîteaux

“Aussi le Seigneur dit dans son Evangile : “Celui qui écoute mes paroles et les met en pratique, je le comparerai à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre ; les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et l’ont battue avec violence, mais elle ne s’est pas écroulée, parce qu’elle était fondée sur la pierre” (RB, Prologue).”

Les activités caractéristiques de la vie monastique portent l’empreinte de la Bible : la liturgie, dite *opus Dei* ; la lecture priante, dite *lectio divina* ; le travail de chaque jour, dit *opus manuum*.

Opus Dei

C’est le nom que porte la liturgie dans la Règle de saint Benoît. La liturgie est en effet d’abord l’action que Dieu exerce, c’est son œuvre à lui. Même si la participation assidue et active à la liturgie requiert de la part du moine un effort constant, il sait qu’elle est le lieu privilégié où Dieu agit sur lui. Les symboles déployés dans les rites, l’énergie spirituelle communiquée par les sacrements, le message biblique sans cesse redit, font de la célébration commune du culte le temps fort où Dieu “travaille” la communauté. “Opus”, on le sait, signifie “travail, œuvre”. La liturgie est, par excellence, le lieu où Dieu travaille le moine.

La majeure partie de ce travail de Dieu sur la communauté monastique consiste en la parole qu’il lui adresse et qu’il lui fait redire. Un office monastique est composé à plus de 80 pour-cent de textes bibliques. Une longue lecture biblique figure à l’office des Vigiles. Des passages plus courts sont proclamés à l’office du matin et à celui du soir, et plus courts encore aux “petites heures” de Tierce, Sexte, None et Complies.

Ce qui est frappant, c’est la place prépondérante réservée aux psaumes.

La Règle fait réciter environ 250 psaumes par semaine (en en répétant quelques-uns) et si elle admet que l’on prenne une autre répartition des psaumes, elle enjoint néanmoins aux moines bénédictins de réciter en une semaine le psautier des 150 psaumes. “Car la tâche que nos saints Pères accomplissaient courageusement en un seul jour, puissons-nous du moins, dans notre tiédeur, nous en acquitter en une semaine entière !” (RB ch. 18) En fait, cette mesure était modérée. À l’époque où saint Benoît écrivait, les autres règles monastiques imposaient une mesure de psalmodie beaucoup plus longue, et l’office romain lui-même comportait une psalmodie plus étendue que celle prévue par saint Benoît. Pour l’office romain, cette situation a duré jusqu’à la réforme de saint Pie X au début du XX^e siècle (par exemple, 22 psaumes à l’office des matines du dimanche). En fait, à l’office prévu par la Règle, les moines du Moyen Âge ajoutèrent deux autres offices, celui de la Vierge et celui des Défunts, ce qui augmentait d’autant la quantité quotidienne de psaumes. En fait, cependant, la préoccupation de saint Benoît n’est pas d’abord quantitative. Il conçoit la psalmodie comme une formation de l’esprit, l’organe de la vie spirituelle. Il déclare : “Conduisons-nous dans la psalmodie de manière que notre esprit concorde avec notre voix” (RB ch. 19). Remarquons-le : il demande d’abord que la voix chante ou récite matériellement, comme

on demande à un enfant de répéter les mots avant même qu’il les comprenne. Puis, peu à peu, à force d’être répétés avec attention, les mots se chargent de sens et façonnent l’esprit de celui qui les prononce. Saint Benoît souhaite que la psalmodie façonne l’esprit des moines, de telle sorte que cette parole de Dieu devienne leur prière personnelle. En cela, il rejoint la tradition antique qui faisait des psaumes le creuset de la prière chrétienne. Le Christ lui-même n’en avait-il pas fait sa prière ? Des versets de psaumes lui étaient venus sur les lèvres au moment décisif de la croix : “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?” ⁽⁵⁾ et “En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit.” ⁽⁶⁾

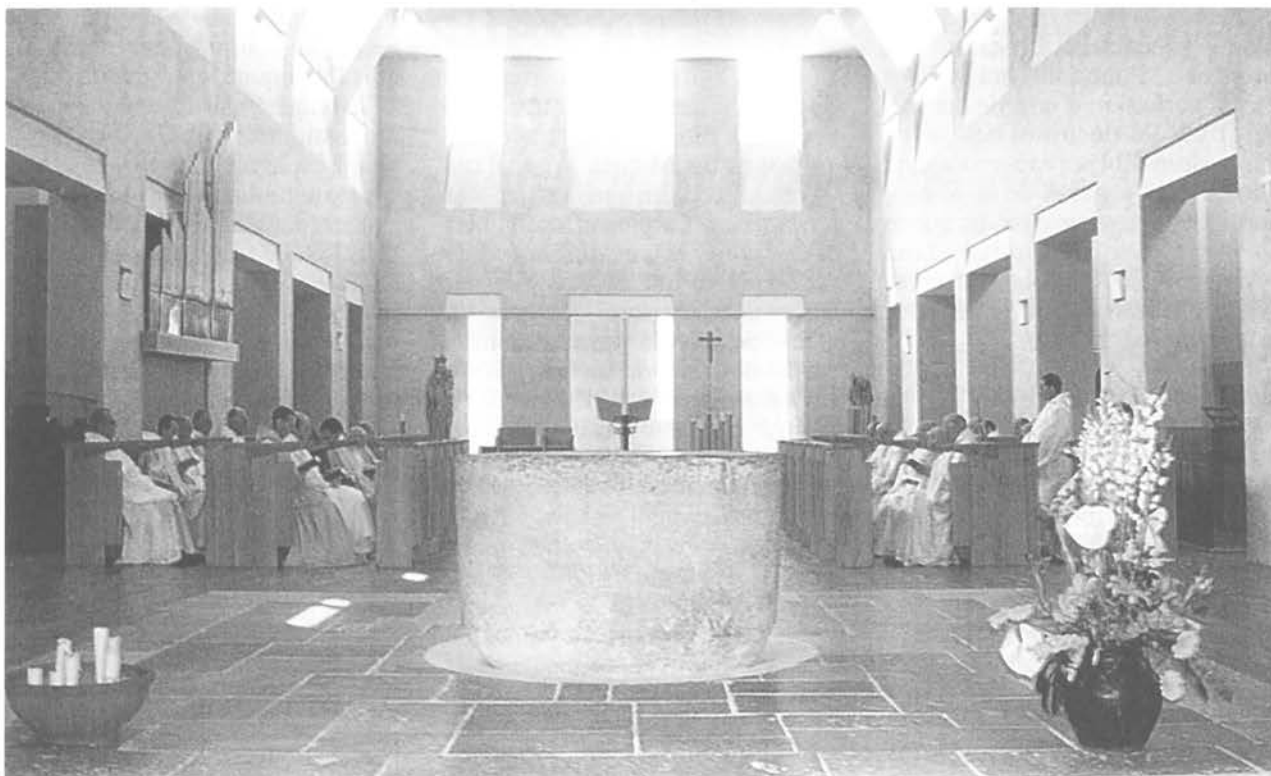
Les psaumes forment donc la base de la prière monastique, mais ils sont aussi objet d’étude. “Le temps qui reste après les Vigiles sera employé à l’étude du psautier ou des lectures [de l’office], du moins par les frères qui en ont besoin” (RB ch. 8). Les moines apprenaient le psautier par cœur. À l’office de nuit, ils n’avaient donc pas besoin d’un éclairage intense pour lire les textes, puisqu’ils les récitaient par cœur. Le psautier était étudié quant à son contenu, sens littéral et sens chrétien. Et pour les débutants, il servait même de manuel pour apprendre tout simplement à lire : l’abécédaire des jeunes moines !

Cette omniprésence des psaumes dans la pensée priante des moines et dans leur culture est attestée par les écrits qu’ils ont produits. Les auteurs monastiques écrivent des textes qui citent très souvent les psaumes, ou qui abondent, lorsque les citations ne sont pas explicites, en tournures psalmiques venant comme spontanément sous la plume.

Sans exercer aussi bien leur mémoire, les moines d’aujourd’hui connaissent encore certains psaumes par cœur et, en tout cas, repèrent facilement les citations psalmiques quand elles affleurent dans un texte.

⁽⁵⁾ Ps 21,2.

⁽⁶⁾ Ps 30,6.



Office à Cîteaux

Photo abbaye de Cîteaux

Si les psaumes tiennent une telle place dans la liturgie monastique, on comprend dès lors que la version des psaumes employée par une communauté est un élément capital de la vie quotidienne. Changer une version des psaumes est une révolution communautaire !

Un moine vit donc dans le psautier. Il apprend à considérer les psaumes comme des amis. Dans certaines communautés, lorsqu'un postulant reçoit l'habit monastique, on lui offre un psautier.

Lectio divina

Dans la vie monastique, la Bible n'est pas seulement présente durant la liturgie. Elle occupe une place de choix dans cette autre activité fondamentale de la vie du moine qu'est la *lectio divina*. La *Règle* prévoit qu'un certain nombre d'heures de la journée seront consacrées à la lecture. "Les frères doivent consacrer certaines heures au travail des mains et d'autres à la *lectio divina*" (RB ch. 48) ; le

dimanche, ce sont toutes ces heures qui sont consacrées à la lecture.

L'expression *lectio divina* est parfois traduite "lecture des choses divines." Il ne s'agit donc pas seulement des heures consacrées au travail intellectuel, par opposition au travail manuel dont il est explicitement question. Certes, l'activité de lecture attentive et intelligente inclut une activité intellectuelle, mais ce que vise saint Benoît par cette *lectio*, c'est de donner comme nourriture à l'intelligence humaine la Parole de Dieu : cette lecture est "divine".

Une telle lecture s'applique en premier lieu, quoique non exclusivement, à l'Écriture Sainte. Mais il ne suffit pas de lire la Bible pour pratiquer la *lectio divina*.

Il faut la lire d'une certaine manière, qui ne vise pas d'abord à satisfaire la curiosité, comme quand on lit un journal, mais à nourrir la vie intérieure. C'est une lecture lente, qui savoure les mots, qui s'arrête quand un passage ou un mot frappe le lecteur. On la compare à la rumi-

nation : ruminer, c'est manger deux fois la même chose en mâchant lentement. La Parole passe par les mandibules ! Les anciens ignoraient notre lecture silencieuse ; quand ils lisaient individuellement pour eux-mêmes, ils prononçaient le texte à mi-voix, à tel point que, pendant la sieste, précise la *Règle*, "si quelqu'un veut lire pour lui-même, qu'il lise de manière à ne déranger personne" (RB ch. 48)!

Au moine, Benoît recommande d'"entendre volontiers les saintes lectures" (RB ch. 4). Les saintes lectures se font entendre durant la liturgie évidemment. Mais aussi durant les repas, car Benoît prévoit que "la lecture ne fera jamais défaut à la table des frères" (RB ch. 38), et cette lecture est notamment une lecture de la Bible. Après le repas de midi, une sieste est permise, mais on peut aussi lire, comme on vient de le voir. "Après le repas [du soir], ils s'appliqueront à leurs lectures ou aux psaumes" (RB ch. 48).

Dans le dernier chapitre de la *Règle* (RB ch. 73), le législateur marque

les limites de son texte qui n'assure "que le début de la conversion". Il poursuit : "Pour celui qui se hâte vers la perfection d'une vie convertie, il y a les doctrines des saints Pères dont l'observance conduit l'homme au sommet de la perfection. Quelle page, en effet, ou quelle parole d'autorité divine dans l'Ancien et le Nouveau Testament qui ne soit une norme très sûre pour la vie humaine ?"

Opus manuum

La troisième grande activité du moine est le travail. La *Règle* envisage surtout le travail agricole qui prenait pas mal d'heures de la journée. L'idéal, pour Benoît, est que les moines vivent du travail de leurs mains et non pas de la libéralité de bienfaiteurs : "Ils seront vraiment moines, lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains, à l'exemple de nos pères et des Apôtres" (RB ch. 48).

Mais ce travail manuel lui-même n'est pas étranger à la Bible. Non seulement - on vient de le voir - il est justifié par elle. Mais ce travail lui-même étant généralement simple, l'esprit y reste libre pour continuer à ruminer les paroles qui l'ont frappé durant la liturgie ou la *lectio divina*. C'est ici qu'intervient un phénomène important, fondé sur la mémoire et favorisé par la silence monastique, celui de la *réminiscence* biblique. Comme la mémoire du moine est tapissée de textes bibliques, ce sont ces textes qui lui reviennent à l'esprit durant le travail manuel. Il est important, pour une vie d'union à Dieu, d'avoir engrangé dans sa mémoire des textes bibliques brefs, mais particulièrement significatifs. Ils ensemencent alors un travail qui de soi peut être mécanique, mais acquiert alors une plus-value en raison de sa densité biblique.

Au cours des temps, le travail monastique s'est diversifié. La *Règle* faisant une large place à la lecture, les moines ont eu, dès le début, besoin de livres. À une époque où l'imprimerie n'existait

pas encore, il fallait les recopier. La copie des manuscrits était un travail très lourd, physiquement et intellectuellement, auxquels de nombreux moines se sont adonnés au cours du Moyen Âge, dans l'atelier d'écriture que l'on appelait *scriptorium*. La plupart des Bibles et des commentaires bibliques de cette époque ont été recopiés par des moines, en sorte que ceux-ci, même pendant le travail accompli par leurs mains de scribes, étaient en contact direct avec le Livre.

Le travail de certains moines devint rapidement un véritable travail intellectuel. ⁽⁷⁾ Citons les commentaires bibliques et les travaux historiques du bénédictin anglais Bède le Vénérable (672-735), la réflexion théologique d'Anselme du Bec, devenu archevêque de Cantorbéry (1033-1109), et tout cet admirable courant que Dom Jean Leclercq a appelé la "théologie monastique", avec les cisterciens Bernard de Clairvaux, Aelred de Rievaulx, etc. La caractéristique de cette théologie est qu'elle est nourissante pour l'âme, parce qu'elle jaillit de la *lectio divina*. Elle a pour source la méditation priante de l'Écriture sainte. Imprégnée du symbolisme biblique, écrite dans un style souvent poétique, elle n'a rien perdu de sa fraîcheur car les symboles transcendent les cloisonnements culturels.

Conclusion

Qu'en est-il finalement aujourd'hui ? Il est vrai que, dans la production des livres sur la Bible, les moines n'occupent pas le premier rang. ⁽⁸⁾ Celui-ci est plutôt occupé par des professeurs d'université, car la Bible fait l'objet d'une étude scientifique : c'est heureux et indispensable. L'originalité de la relation des moines à la Bible est ailleurs. Il serait inconvenant de dire qu'ils en vivent : ce serait leur décerner un brevet de sainteté qui les embarrasserait ! Mais on peut constater que la vie monastique se caractérise objectivement par une imprégnation biblique intense. La mémoire bi-

blique fait l'unité de la vie du moine. Il y a, aujourd'hui comme depuis l'Antiquité, une "intertextualité" biblique ⁽⁹⁾ des diverses activités monastiques : liturgie, *lectio*, travail. Et si le moine retrouve le même texte biblique dans le chant de l'office, dans la méditation solitaire, dans l'étude théologique plus technique ainsi que dans le bout de verset qui lui revient en mémoire pendant le travail, n'est-ce pas, finalement, pour chercher à mieux rencontrer Celui qui ne cesse de l'appeler par son nom ?

Henri Delhougne osb

Abbaye de Clervaux (Luxembourg)

⁽⁷⁾ La place faite au travail intellectuel, chez les Bénédictins en particulier, a parfois été contestée au nom de l'idéal monastique primitif. La meilleure réponse à cette objection se trouve dans doute dans un ouvrage paru en 1691 : le *Traité des études monastiques* de Dom Jean Mabillon (1632-1707), bénédictin de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés à Paris, où avaient été concentrés les grands esprits de la congrégation bénédictine de Saint-Maur.

⁽⁸⁾ Il y a tout de même des exceptions notoires. Outre la belle figure de moine-exégète donnée par Dom Jacques Dupont (1915-1998), du monastère Saint-André (Belgique), on peut rappeler que l'édition critique de la Vulgate a été réalisée à l'abbaye Saint-Jérôme de Rome par des moines venus surtout de Clervaux qui y ont travaillé pendant soixante ans. Une autre abbaye bénédictine, Beuron (en Allemagne), a lancé l'édition de la *Vetus latina*. Parmi les traductions catholiques françaises de la Bible, la première qui parut après celle de Crampon et cherchait à être apte à la lecture publique, a été la *Bible de Maredsous*. Elle fut publiée après la guerre par un moine bénédictin, Dom Georges Passelecq, qui revenait de la captivité où l'avait conduit son action en faveur des Juifs.

⁽⁹⁾ D'où l'utilité d'une traduction privilégiée, apte à fonctionner en tous ces domaines : capable d'être ruminée, chantée, murmurée, scrutée. Le texte biblique est inépuisable, et aucune traduction n'en fait le tour ; la pluralité des traductions reste une richesse. Mais l'imprégnation dans la mémoire d'une traduction unique est un moyen inégalé d'intégration de la vie spirituelle. C'est pourquoi l'auteur de ces lignes, moine lui-même, participe avec joie à l'élaboration de la *Traduction Liturgique de la Bible*, demandée par les évêques de langue française.

Pierre dans les évangiles de Marc, Matthieu et Jean

un regard protestant

pasteur Elian Cuvillier



Avant propos

L'apôtre Pierre est mentionné plus de 150 fois dans le Nouveau Testament; il est donc, sans conteste, une figure prédominante du christianisme naissant. ⁽¹⁾ Avec Paul, il partage l'honneur d'être le disciple le plus cité dans le Nouveau Testament. A ceci près que si Paul est cité 173 fois, c'est uniquement dans le livre des Actes (143) et dans les épîtres (30 fois dont une fois en 2 P 3,15). Pierre, lui, est mentionné 131 fois dans les Évangiles et seulement 21 fois dans les Actes, deux fois dans l'épître aux Galates (Ga 2,11 et 14), une fois en 1 Co 15,5 et deux fois comme auteur des deux épîtres qui portent son nom. Un premier constat s'impose donc: la figure de Pierre est présente surtout dans les Évangiles et au début du livre des Actes. Mon enquête portera donc sur le témoignage de trois des évangiles qui le mentionnent, Marc, Matthieu et Jean.

Comme exégète protestant, c'est vers les Écritures que je me tourne pour interroger la figure de Pierre. Encore me faut-il être au clair sur mon rapport à ces Écritures, tant il est vrai qu'au sein même de la tradition protestante, de grandes différences existent sur cette question.

Trois points me paraissent essentiels à ce sujet:

① Selon moi, le Nouveau Testament ne donne pas un accès direct au personnage historique de Pierre. Nous n'avons accès à Pierre qu'au travers de témoignages divers et différents qui construisent, pour chacun d'entre eux, un personnage spécifique au service d'un projet théologique qui ne l'est pas moins. Bref pour le dire en un mot, chaque évangéliste nous propose son *interprétation* du personnage historique de Pierre. Et c'est trois de ces interprétations que j'interroge aujourd'hui. Savoir si elles fournissent une image possible du Pierre historique est une question à laquelle il est difficile de répondre précisément. Nul doute cependant qu'elles nous permettent de l'approcher.

② Je ne prétends pas non plus que ma lecture du Nouveau Testament est "objective" au sens que je lirais les textes bibliques sans être influencé par telle ou telle tradition spirituelle, exégétique ou théologique. Pour les protestants, la tradition est une réalité: elle est une accumulation historique de lectures des textes bibliques dans laquelle nous prenons place et dans laquelle nous nous inscrivons consciemment ou non. Dans ce cadre, certaines traditions ont plus de poids que d'autres et nous influencent donc plus que d'autres.

③ Reste que, pour un protestant, la tradition n'est pas une norme, elle n'a pas autorité sur les Écritures. Les Écritures peuvent ainsi s'inscrire en faux contre la tradition, quelle qu'elle soit, même la mieux établie, même la plus ancienne. Les Écritures peuvent nous inviter à abandonner nos traditions, à changer notre regard. Chaque fois que nous ouvrons les Écritures, c'est toujours à une telle aventure que nous devons nous préparer: non pas attendre que les Écritures confirment nos habitudes, nos traditions, mais qu'elles les

bousculent, les "réforment". Et cela peut concerner notre regard sur Pierre.

I- Pierre dans l'évangile de Marc

Marc met en scène les disciples de Jésus comme compagnons de route. Ils sont caractérisés par plusieurs traits qui, pris ensemble, déploient une compréhension particulière de la communauté croyante. ⁽²⁾

Quatre traits sont à relever:

C'est un appel gratuit et totalement injustifié qui les constitue comme disciples indépendamment de toute qualification préalable (1,16-20; 2,13-17). Ils illustrent, par leur condition même de disciple la miséricorde du Dieu de Jésus à l'endroit de chacun.

Dans la mesure où ils constituent le groupe de ceux qui ont été appelés par Jésus à le suivre, les disciples bénéficient de façon privilégiée de l'enseignement du Maître. Il est cependant clair, à la lecture de la narration de Marc, qu'ils sont im perméables à cet enseignement et ne cessent d'en trahir la vérité, sur le fond comme sur la forme (4,13.40; 6,52; 8,21...).

À l'intérieur de ce groupe des disciples, Jésus identifie un noyau particulier, les Douze. Loin de constituer une exception à l'incrédulité des autres, ils en deviennent le paradigme.

Le parcours des disciples s'achève dans la fuite générale (14,50), la trahison de l'un des Douze (14,10-11) et le reniement de Pierre, leur chef de file (14,66-72). Seule la parole de Jésus offre un avenir et une espérance aux disciples (14,28, cf. 16,7) qui, même après Pâques, sont toujours appelés malgré leurs échecs successifs et répétés.

⁽¹⁾ Pour une approche plus complète du dossier, on pourra encore se référer utilement à l'ouvrage classique de Oscar Cullmann, *Saint Pierre. Disciple, apôtre, martyr*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1952.

⁽²⁾ Sur ce point, cf. Elian Cuvillier, *L'évangile de Marc*, Genève/Paris: Labor et Fides/Bayard, 2002, p. 7-10.

La bonne nouvelle est portée par des disciples sans cesse vacillants et par une communauté dont nul ne peut tracer les frontières précises. Par quoi il est une nouvelle fois rappelé que Dieu aime et appelle l'individu indépendamment de ses qualités, héritages et propriétés. Dans ce contexte propre au second évangile, et concernant le personnage de Pierre, on est conduit à faire un double constat :

D'une part, on peut dire que Pierre occupe une place privilégiée dans l'évangile de Marc : il est le disciple le plus cité, le premier appelé, toujours présent dans les moments privilégiés du ministère de Jésus et celui qui est le porte parole des Douze.

Dans le même temps, on constate que cette place privilégiée en fait, paradoxalement, la figure exemplaire de cette remise en question de la figure du disciple à laquelle Marc procède de façon systématique.

Ce double constat peut être illustré par un exemple très caractéristique. Il s'agit de l'épisode de Césarée où Pierre confesse que Jésus est le Christ (8,29). Cette confession est immédiatement suivie de la première annonce de la Passion (8,31). Or, à cette annonce par Jésus de sa mort prochaine, Pierre répond par un refus (v. 32b-33) : sa compréhension de la messianité de Jésus n'intègre donc pas la figure du Messie souffrant et mourant. Le lecteur comprend alors que, pour Pierre, "Christ" est la figure eschatologique davidique, le Messie royal qui vient pour délivrer son peuple de l'oppression et établir un Royaume terrestre (cf. également la demande des fils de Zébédée en 10,35-37). Pierre est alors désigné comme "Satan", c'est-à-dire comme le "tentateur" (cf. 1,13), celui qui voudrait détourner Jésus de sa mission. Pierre comprend la messianité sous le registre de la gloire et de la volonté de puissance humaine. Il lui faut donc non pas se mettre devant Jésus, comme celui qui en est l'interprète autorisé mais diabolique. Il lui faut "passer derrière" (8,33) Jésus, à sa suite (cf. 1,17.20 ; 8,34) afin de pouvoir le contempler, en chemin vers Jérusalem. Marc rend problématique toute relation au Christ fondée sur la volon-

té de puissance et le savoir : il y a une façon démoniaque (1,24.34 ; 3,12 ; 5,19 et 8,29) de confesser le Christ, de réduire son identité à un titre religieux et à ce qu'il suppose d'autorité et de puissance humaines. Il faudra, pour Pierre, passer par le sommeil de la veille au jardin de Gethsémani (14,32-42), la fuite devant les gardes (14,50), le reniement du soir de l'arrestation (14,66-72) et l'impossibilité d'être présent lors de la crucifixion pour entendre et comprendre que le Messie ne se rencontre que dans la faiblesse assumée, le manque reconnu et l'impossible possibilité de la foi (9,24). Le lecteur comprend alors que confesser Jésus comme "Christ" n'empêche pas d'être dans la méprise totale sur son identité véritable. Car, comme l'aveugle à moitié guéri (8,22-26), Pierre voit, mais voit mal. Son regard le trompe et le sépare donc de Jésus. Il est, à proprement parler, diabolique. Pour donner une cohérence à son parcours de disciple, Pierre résume ce qu'il a compris sous le titre de "Christ", englobant, en Israël, toute l'espérance et l'attente du peuple. Toutefois cette cohérence ne peut intégrer la croix, la mort du Messie. C'est pourquoi le Jésus de Marc ne propose à son disciple qu'une "coerrance" à sa suite, un cheminement tâtonnant vers Jérusalem et vers la croix. Le lecteur est invité à entendre le parcours de Pierre comme une question radicale posée sur l'existence humaine et, ici particulièrement, l'existence croyante.

II- Pierre dans l'évangile de Matthieu

Dans l'ensemble, l'évangile de Matthieu reprend les traditions de Marc relatives à Pierre, en particulier tout ce qui souligne la dimension faillible de l'apôtre. Il accentue cependant le thème de la prééminence (15,15 ; 17,24-25 ; 18,21 ; 14,28-29) et l'assume beaucoup plus ouvertement que Marc : ce n'est pas parce que Pierre est faillible qu'il n'est pas le disciple choisi pour établir l'Eglise. Surtout, il fonde christologiquement cette prééminence en prolongeant la confession de Césarée (Mt 16,13-16) par la fameuse déclaration où Jésus institue Pierre com-



L'évangéliste
Matthieu
(lectionnaire,
vers 1150)

me fondement de la communauté ; cf. 16,18 : "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église". Dans ce passage Pierre ⁽³⁾ apparaît comme le nouvel Abraham (cf. Gn 17,1-8) : il est le premier des enfants de la nouvelle alliance, il est la tête d'un nouveau peuple ; comme Abraham, Pierre est un rocher (cf. Es 51,1-2), il change de nom ("Simon fils de Jonas" au v. 17 devient "Pierre" au v. 18). Pour Matthieu, Pierre n'est pas un disciple représentatif parmi d'autres, il a un rôle unique dans l'histoire des origines du christianisme. Il n'est cependant pas le représentant d'un office transmissible : rien dans les textes n'autorise une telle conclusion. Il ouvre simplement une ère nouvelle : comme Abraham, sa foi est le signe que Dieu se choisit un peuple nouveau. Cette place particulière de Pierre doit être, chez Matthieu, articulée à un autre aspect de la figure de l'apôtre, celle de sa faillibilité.

Un épisode est à cet égard significatif. Il s'agit du récit de la marche de Jésus sur les eaux (Mt 14,22-33// Mc 6,45-52) (4) où Matthieu rapporte une tradition spécifique, celle de la demande de Pierre d'aller à la rencontre de Jésus en marchant lui-même sur les eaux, épisode qui se termine par la déconvenue de l'apôtre (cf. v. 28-32). L'acte de salut que Jésus opère pour ses disciples en venant vers eux au milieu de la tempête (cf. v. 24-26) est vécu par eux dans la grandeur et la misère.

⁽³⁾ Nous suivons ici les conclusions de Max-Alain Chevallier, "Tu es Pierre, tu es le nouvel Abraham", ETR 57 (1982), p. 375-387.

Misère de disciples en difficulté qui succombent à la peur et se laissent dominer par les éléments du monde plutôt que de faire confiance à la parole de Jésus. Grandeur de la présence secourable et fidèle de Jésus : il répond à la prière des disciples, il les associe à sa puissance et il leur donne de le reconnaître et de le confesser. Pierre, dans ce contexte, est le paradigme de cette condition du disciple : grandeur du disciple associé à la puissance de son maître et rendu capable de marcher sur les eaux. Misère du doute qui l'assaille quand, cessant de regarder Jésus il constate que le vent est fort et qu'il commence à s'enfoncer. La condition du croyant dans notre texte est paradoxale : misère incontournable de la condition du disciple puisqu'il vit dans un monde hostile, mais misère devenant coupable dès lors que le disciple succombe au doute et se laisse aller à l'incrédulité ; grandeur de la condition du disciple qui ne réside pas en lui-même mais dans l'appui secourable, efficace et constant que le Maître leur accorde. Ainsi, quoiqu'il en soit de la place particulière que Pierre occupe dans l'histoire des origines chrétiennes, pour Matthieu il n'en reste pas moins une figure d'identification pour ses auditeurs.

III- Pierre et le "disciple bien aimé" dans le quatrième évangile⁽⁵⁾

Dans l'évangile de Jean, Pierre est souvent mis en scène en relation avec un personnage mystérieux désigné sous le vocable de "disciple bien-aimé" (désormais : DBA) : 13,23-25 ; 19,26-27 ; 20,2-10 ; 21,2-8 et 20-24 (cf. aussi 18,15-16 ; 19, 34b-35 et 19,26). Les passages mentionnés se situent tous dans la seconde partie de l'évangile et concernent des éléments clefs de la narration (dernier repas, Christ en croix, tombeau vide, apparition en Galilée). Sans doute cette figure renvoie-t-elle à un personnage historique sinon pourquoi sa mort aurait-elle posé question (cf. 21,20-23) ? Il n'est cependant pas forcément identifiable à Jean fils de Zébédée et,

pour tout dire, il restera à tout jamais anonyme. Plus important est de comprendre qu'en rapportant le destin du DBA en lien avec celui de Pierre, le quatrième évangile évoque simultanément le destin de la communauté johannique, si particulière dans l'histoire du christianisme primitif. Reprenons rapidement les épisodes où les deux figures de Pierre et du DBA sont articulées.

● *Le dernier repas de Jésus* (13,23-25). On notera ici la position particulière du DBA, littéralement : "dans le sein de Jésus" (cf. 1,18 : Jésus est "dans le sein du Père"). C'est l'idée d'intimité qui ressort : le DBA est celui qui connaît Jésus qui lui-même connaît le Père. Et Pierre, porte-parole des disciples, passe par l'intermédiaire du DBA pour savoir qui va trahir (cf. v. 24).

● *Pierre et l'autre disciple dans la cour du Grand Prêtre* (19,15-16). Pierre et le DBA (si on l'identifie avec l'"autre") sont unis dans la suite de Jésus. Mais, c'est grâce au fait que l'"autre" disciple "était connu du Grand Prêtre" qu'il entre dans la cour alors que Pierre reste à l'extérieur : le lien entre Jésus et Pierre est maintenu par le DBA.

● *Au pied de la croix* (19,26-27). Seul disciple au pied de la croix (Pierre a renié), le DBA est témoin de la mort (en langage johannique : l'élévation/glorification). Avec Marie, ils forment le premier noyau de la famille instituée par le Christ ; il est également le dépositaire de la tradition en accueillant et recueillant celle qui symbolise la foi et la disponibilité. Le DBA est représentant du Christ et fondateur de l'Eglise johannique. En 19,35b le DBA est installé en sa qualité de témoin de première main capable de fonder la foi de la communauté par son témoignage.

● *La course au tombeau* (20,2-10). Ce récit se présente comme une prise de position sur le témoignage pascal de Pierre et sur sa portée. Le DBA arrive le premier au tombeau : victoire de la consécration et du zèle pour Christ. Mais Pierre pénètre le premier : reconnaissance du rôle traditionnel de Pierre premier témoin de la résurrection. Cependant lorsque le DBA entre dans le

tombeau, "il voit et croit" (v. 8), ce qui n'est pas le cas de Pierre. Le DBA fait preuve d'une supériorité quant à l'intelligence de la foi.

● *Apparition de Jésus* (21,1-8). Le DBA est le seul à discerner dans la pêche miraculeuse un signe christologique : témoin privilégié et interprète qualifié de l'événement. Pierre agit, mais en fonction du DBA : il reconnaît le Seigneur grâce au DBA (cf. v. 7). C'est lui cependant qui tire le filet car on lui reconnaît sa portée de pasteur universel. Un peu plus loin, en 21,20-24, Pierre demande à Jésus quel sort est réservé au DBA. L'épisode se présente comme un rappel de la posture du DBA : il est auteur de l'évangile par l'intermédiaire du "nous" communautaire. Le DBA est à placer aux origines de la tradition johannique, il est l'initiateur de cette tradition : témoin de référence de cette communauté qui la rattache directement au Christ. Si Pierre est installé comme pasteur de l'Eglise, il existe un autre leadership : le DBA qui garantit la légitimité apostolique de la communauté johannique. Tout cela fait évidemment appel à la fonction symbolique du langage qui n'exclut pas la référence historique mais la dépasse.

Par cette mise en scène particulière des relations entre Pierre et le DBA, l'auteur du quatrième évangile affirme ainsi la légitimité apostolique de sa tradition. Celle-ci ne repose pas sur Pierre mais sur une autre figure, celle du DBA. L'évangéliste tente peut-être ainsi de se rapprocher de l'Eglise officielle (dont Pierre est la figure emblématique). Le rapprochement doit être possible sur la base d'une reconnaissance réciproque de la légitimité de chacun. Dans cette affaire, la communauté johannique pense pouvoir apporter un approfondissement christologique

⁽⁴⁾ Sur ce passage, cf. Andreas Dettwiler "La conception matthéenne de la foi (à l'exemple de Mt 14/22-33)", ETR 73 (1998), p. 333-347.

⁽⁵⁾ Sur ce chapitre, cf. Jean Zumstein, "Le disciple bien-aimé", dans *Miettes exégétiques*, Genève : Labor et Fides, 1991, p. 225-236 (initialement publié dans *Foi et Vie* 86 (1987), (Cahier biblique 26) : p. 47-58).

Conclusion

Au terme de ce trop rapide parcours, ⁽⁶⁾ on constate que Pierre est d'abord une figure historique majeure du christianisme naissant. À ce titre il est un personnage singulier et, comme Paul ou le DBA, son rôle est particulier et non répétable dans l'histoire. Dans le même temps, sa personnalité contrastée a permis d'en faire une figure d'identification possible pour les auditeurs croyants de l'évangile : il est devenu le paradigme du disciple, non en ce qu'il constituerait un modèle à imiter mais en ce qu'il est le signe vivant de l'Évangile qui

appelle et justifie sans tenir compte de nos qualités, héritages et propriétés.

Elian Cuvillier

Professeur de Nouveau Testament
à l'Institut protestant de Théologie
Faculté de Montpellier

⁽⁶⁾ Il faudrait bien évidemment prolonger ce travail par une étude du personnage de Pierre dans l'œuvre double de Luc. En particulier dans le livre des Actes, où le rôle de Pierre est central dans toute la première partie (Pentecôte et conversion de Corneille en particulier). Il serait intéressant de mettre en parallèle le parcours de Pierre avec celui de Paul. De même, faudrait-il analyser le progressif effacement de Pierre au profit de Jacques et surtout de Paul ; sur ce point cf. Elian Cuvillier, "Luc et les christianismes primitifs", *Études Théologiques et Religieuses* N° 65 [1990], p. 93-99.



L'évangéliste Saint Marc lectionnaire
(fin XII^e siècle)

Simon-Pierre dans l'évangile de Jean

père Alain Marchadour



La figure de Simon-Pierre a été l'objet de nombreuses études, en particulier dans une perspective œcuménique. D'éminents biblistes américains de diverses confessions chrétiennes ⁽¹⁾ n'ont pas trouvé de divergences importantes sur le rôle de Pierre dans le Nouveau Testament et dans l'Eglise primitive. Je voudrais ici limiter cette étude à une approche narrative de la figure de Simon Pierre telle que l'évangé-

liste Jean l'a dessinée. Comme tous les Évangiles (et de façon plus radicale que les trois autres), celui de Jean est centré sur Jésus. Mais il est vrai aussi que son identité messianique se révèle, comme dans un miroir, dans l'accueil ou le refus des hommes. S'il peut exister dans l'Évangile des figurants dont les réparties jouent le rôle de faire-valoir du personnage central, il en est d'autres qui ont une incontestable épaisseur narrative. C'est le cas de Simon-Pierre dont on peut suivre l'évolution à travers 7 séquences. Je voudrais ici en souligner quelques caractéristiques en commentant brièvement ces 7 actes. Faute de place je n'en donnerai que les références aux textes, invitant le lecteur à se reporter à son Évangile pour vérifier et prolonger mes propositions.

Les péripéties d'une fidélité douloureuse

Acte I: Jn 1,40-41

En qualifiant André de "frère de Simon Pierre", l'auteur avertit son lecteur de l'importance de ce personnage qu'il s'apprête à introdui-

re. Dans le secret de la nuit passée en compagnie de Jésus, André a reconnu en lui le Messie, sans qu'il nous fasse partager les arguments qui l'ont convaincu. Il sert alors d'intermédiaire à son frère, nous laissant deviner la quête spirituelle qui les habitent, lui et son frère. Jésus apparaît comme le Seigneur qui, maître du temps, prédit et confère à Simon un programme à venir, en lui imposant un nom nouveau (Cephas, transcription araméenne d'un mot signifiant : Rocher, Pierre). Cela correspond à une nouvelle orientation de sa vie. Il quitte un maître, Jean-Baptiste, pour un autre maître qui l'entraînera sur des chemins imprévus. Entre ce qu'il croit avoir trouvé, et ce que Jésus lui fera découvrir, il lui faudra du temps pour sortir de ses rêves et accéder à la dure loi du réel : "plus tard tu comprendras" (Jn 13,7).

⁽¹⁾ Collectif, *Saint Pierre dans le Nouveau Testament*, éd. du Cerf (LecDiv 79), 1974. Pour des études récentes accessibles, voir P. Murlon-Beernaert, *Avec Simon-Pierre. Ses appels, ses doutes, ses élans*, Lumen Vitae, Bruxelles, 1999 et P. Gibert, *Simon Pierre, apôtre et compagnon*, Bayard, 2001.

Acte II: Jn 6,67-71

Le long chapitre VI marque un tournant décisif dans la prédication de Jésus et, en conséquence, dans l'attitude de ceux qui veulent le suivre. Une clarification importante s'opère sur son identité, ce qui oblige chacun, juifs et disciples, à se déterminer face à celui qu'ils connaissent comme "fils de Joseph" (6,42), et qui se prétend "fils du Père" (6,40). Dans ce long récit, fait de signes et d'enseignement (6,1-71), éclate en pleine lumière le contraste saisissant entre la révélation de plus en plus explicite et précise de Jésus et le désenchantement brutal des foules, puis de certains des disciples et même éventuellement des douze : "voulez-vous partir vous aussi ?" (Jn 6,67). Simon Pierre est là avec les douze, témoins bouleversés de la première grande crise dans la suite de Jésus.

Le forme plurielle des réactions de Simon-Pierre, montre qu'il parle au nom des douze apparemment unanimes. Sa réponse, sous forme de confession de foi indique que lui et ses compagnons résistent à cette première épreuve : la fascination qui les a mis sur les pas de Jésus demeure : "A qui irions nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle" (6,68). La raison de cet attachement commence à se préciser : "tu es le Saint de Dieu". Plutôt qu'une christologie sacerdotale que le vocabulaire de la sainteté pourrait suggérer, mieux vaut, en fonction du contexte du chapitre 6, voir une relation avec la révélation de l'Exode. La répétition de la formule : "Je suis", le "c'est Moi" (JE SUIS) au moment de la marche sur les eaux et l'invitation à chasser la crainte révérencielle "n'ayez pas peur" (v. 20), la proximité surprenante avec Isaïe 43,10 : tout cela suggère un rapport direct avec la révélation sinaïtique et le nom divin. Simon Pierre et ses compagnons ont fait l'expérience qu'il y a du divin en Jésus : "A travers la sainteté, c'est la proximité la plus grande avec Dieu qui est affirmée, la participation à l'être intime et propre de Dieu." ⁽²⁾ Pourtant la fin du chapitre ouvre des perspectives

inquiétantes. Judas, fils de Simon Iscariote, un des douze, est présenté comme un diable, c'est à dire comme l'Adversaire du personnage divin confessé par Pierre. On ne peut oublier que dans la scène correspondante de Matthieu (16,23), c'est Pierre lui-même qui est traité de "Satan". L'épreuve pour lui et ses amis est loin d'être achevée.

Acte III: Jn 13,1-38

Avec l'entrée dans la Passion, commence pour Jésus l'épreuve décisive où il se révèle dans sa Gloire divine. Mais pour Simon-Pierre aussi s'ouvre une série d'épreuves où s'exprime à diverses reprises sa difficulté à suivre le Seigneur. On peut repérer dans le dernier repas de Jésus trois scènes successives, où la fidélité de Simon-Pierre est mise à l'épreuve.

- scène 1 Jn 13,1-12

On a noté depuis longtemps la solennité du récit du lavement des pieds, détaillant, comme au ralenti, les gestes signifiants de Jésus. La correspondance entre cette action prophétique et le rite eucharistique des Synoptiques suggère que le lave-

ment des pieds, fait de gestes et de paroles interprétatives, mime le passage de Jésus par sa mort et sa résurrection. "Il dépose" et "reprend" son vêtement, comme il "dépose" et "reprend" (Jn 10,18), sa vie dans la liberté. La double résistance de Pierre est alors tout autre chose qu'une marque de respect pour son maître. "Si je ne te lave pas tu n'auras pas de part avec moi!", lui dit Jésus. Ce passage par la mort dit clairement la voie messianique où Jésus s'engage et entraîne les siens. Pour faire partie du Royaume, Pierre doit accepter d'accompagner le Seigneur sur le chemin de la Passion. Il est loin d'y être prêt, car ce n'est pas ce messie-là qu'il cherchait et qu'il croyait avoir trouvé (Jn 1,41). Le passage du rien au tout ("pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête") laisse entrevoir que l'épreuve n'est pas encore surmontée.

- scène 2 Jn 13,20-27

La mise à l'épreuve décisive de Simon Pierre correspond à l'apparition du personnage énigmatique du "disciple que Jésus aimait". On a pu dire de ce dernier "qu'il représente l'amour personnifié et l'immédiateté vers Jésus... il montre moins le chemin vers Jésus que le terme. Comme témoin, il garantit la "Vérité" de l'histoire de Jésus (19,35; 21,34)". ⁽³⁾ Désormais Pierre et lui sont souvent ensemble, avec à plusieurs reprises pour ce disciple, un rôle d'intermédiaire en faveur de Pierre. Appuyé sur la poitrine du maître, le disciple aimé occupe, dans ce repas testamentaire, la place de l'héritier. La question de Pierre fait comprendre que personne n'est à l'abri de la trahison. A travers les trois personnages désignés, trois modes de fidélité sont représentés : celle du disciple parfait, du disciple réticent (Simon Pierre) et de l'anti-disciple (Judas).



Saint Pierre (icône de Constantinople, VI^e siècle, conservée à Sainte Catherine du Sinaï)

⁽²⁾ R. Schnackenburg, *Das Johannes-Evangelium*, II, 112.

⁽³⁾ Ruschmann Susanne, *Maria von Magdala im Johannesevangelium. Jüngerin, Zeugin, Lebensbotin*, Ascendorff Verlag, 2002, p. 229. En note cette remarque de M. Theobald sur le disciple que Jésus aimait : "Il a une pose de statue, c'est un portrait sublime et sans aspérité".

- scène 3: Jn 13h36-38

Entre le maître et le disciple, la distance s'impose. Dans l'évangile de Jean surtout, le chemin de Jésus vers la Gloire royale de la Croix est un chemin de solitude choisie, car c'est son retour vers le Père au terme de sa mission. L'Heure est arrivée, et c'est pour lui le temps de la glorification. Pierre reste l'homme du tout ou rien, marquant sa volonté d'accompagner le maître, là où celui-ci doit pourtant le précéder. Entre la fusion avec son maître dont il rêve tout haut et la trahison à venir qu'il semble exclure (puisque Judas est désigné ce ne peut être lui !), Jésus ouvre pour lui un avenir à deux faces : l'une prédit sa trahison prochaine, l'autre annonce un autre rendez-vous, pour "plus tard".

Acte IV : Jn 18,10-11

Invité à se tenir à distance, Simon Pierre désobéit encore une fois au maître. Il choisit l'épée du sang versé plutôt que le calice du sang donné en obéissance à son Père. Parmi les douze, deux dans cette scène sortent du rang : Judas le traître qui livre son maître, et Simon Pierre qui livre bataille. Sont-ils si éloignés l'un de l'autre, dans leur désir de détourner le maître du chemin de la passion ? Pour ce qui est de Pierre, *"il s'expose là où il ne devrait pas être, dans un lieu et un temps qui ne sont pas encore les siens. Il prend abusivement la place de Jésus, et, ce faisant, entre dans la confusion"* (J. Calloud).

Acte V : Jn 18,15-25

Pourtant Simon-Pierre s'obstine à vouloir suivre le maître. Pour ne pas perdre contact avec son Seigneur, il a besoin que le disciple que Jésus aimait lui serve de médiateur et l'introduise dans la cour, près du palais du Grand Prêtre. La trahison de Simon-Pierre est racontée dans un mélange de douceur et de sévérité. A la différence des synoptiques, jamais Pierre ne renie directement et brutalement son maître (voir les synoptiques : *"je ne connais pas cet homme !"*). Il se contente d'affirmer qu'il *"n'est pas disciple"*, ce qui est à la fois un reniement et un menson-

ge, et en même temps une triste vérité à l'instant où il l'énonce. Mais en intercalant après la première trahison l'interrogatoire par le Grand Prêtre et la réponse de Jésus : *"Demande à ceux qui ont entendu ce que je leur ai enseigné; eux, ils savent ce que j'ai dit."* (Jn 18,21), le double reniement qui suit résonne aux oreilles du lecteur comme une infidélité encore plus coupable. Simon-Pierre voulait suivre Jésus en l'accompagnant dans la mort et il est incapable de témoigner en sa faveur par la parole. Le chant du coq marque la sortie du rêve fusionnel et le commencement de la fin des illusions : *"Le coq chantant... marque ainsi, entre le jour et la nuit, le retour au réel: la tâche à accomplir hic et nunc"*.⁽⁴⁾ A la différence des synoptiques, aucun signe du repentir de Pierre n'est donné à cet instant. Jean laisse toute sa place au temps pour que Pierre puisse mesurer le chemin qui reste à parcourir depuis l'illusion jusqu'à la vérité : *"l'illusion ne s'oppose pas simplement à la vérité, elle est un moment du chemin car la vérité est un chemin"*.⁽⁵⁾

Acte VI : Jn 20,1-10

Cette scène met en présence ceux que le poète Haldas a appelé *"l'humble trinité humaine"*, Marie de Magdala, Simon Pierre et l'autre disciple. Tous trois sont en route pour ce qu'ils pensent être la fin de leur compagnonnage avec Jésus. Pour Marie de Magdala et le disciple aimé qui ont été introduits dans la nouvelle famille de Dieu sur la croix (Jn 19,25-27), ce déplacement au tombeau doit ressembler à une sorte d'adieu apaisé, tandis que pour Pierre, c'est un programme inachevé qui se profile, son dernier geste envers le maître vivant ayant été un lamentable reniement. Actifs dans la Passion, chacun à leur façon, désordonnée et impulsive chez Pierre, silencieuse, efficace et fidèle chez l'autre disciple, ils sont encore réunis dans leur découverte du mystère de la Résurrection. La prééminence dans la foi du disciple que Jésus aimait est soulignée dans la course plus rapide, figure d'une plus grande viva-

cité inspirée par l'amour sans faille. Simon Pierre court aussi, son attachement pour le Seigneur résistant à ses infidélités, mais il court plus lourdement, encore encombré dans ses contradictions. Il entre le premier dans la tombe, se contentant de détailler les objets, dans une énumération froide comme un inventaire. *"Pour lui la perte reste fixée sur les traces de l'ensevelissement, c'est à dire aux images de la mort"*.⁽⁶⁾ Le disciple que Jésus aimait entre à son tour : *"il voit et il croit"*. Sa proximité avec le maître lui donne de passer instantanément de la vision à l'adhésion pleine au mystère de Jésus ressuscité.

Acte VII : Jn 21

Ce chapitre 21 est indispensable pour boucler le parcours narratif de Simon Pierre. Plutôt qu'un "reca-drage" de Simon Pierre, (J. Zumstein), je préfère y voir un reconfirmation du programme annoncé en 1,42. Mais maintenant, ce n'est plus autour de la fidélité au Jésus terrestre que se joue l'envoi, car ce chapitre s'est achevé sur la croix. Il s'agit désormais du commencement de l'Eglise naissante, dont Simon-Pierre est, depuis son premier appel, destiné à être le pasteur délégué. Comme pour accentuer le parallélisme avec la première scène, Jésus interpelle Simon, par son premier nom, celui qu'il portait avant sa première rencontre avec Jésus : *"Simon, fils de Jean"* (Jn 1,42 et 21,16).

La mission de Simon-Pierre annoncée au chapitre 1 est ici précisée : *"Pais mes brebis"*. Le lien affirmé par Jésus entre la mission à remplir et l'amour envers lui cadre le programme à venir de Simon Pierre. La triple question *"m'aimes-tu"*, évoque inévitablement la triple trahison. Que peut signifier pour Simon Pierre, l'invitation à aimer Jésus, tandis qu'il vient de le trahir et que le temps de sa présence sur terre prend fin ?

⁽⁴⁾ J. Calloud..., *Jean 13-17*, Cadir, p. 21.

⁽⁵⁾ M. Bellet, *La Croix* 29/30 janvier 2000

⁽⁶⁾ J. Calloud..., *l'Evangile de Jean 18-21*, Cadir, p. 59.

Ce peut être le rappel que sa vocation et sa mission sont un don gratuit de Jésus qui demeure, malgré ses faiblesses. De façon réaliste, Jésus a enseigné à ses disciples que *"l'aimer, c'est observer ses commandements"* (14,15). Associant amour de lui et service des frères, Jésus ouvre à Simon-Pierre un programme exigeant : conduire et nourrir le troupeau, en fidélité à sa mission et par amour pour le maître. Ce chapitre forme une inclusion avec le chapitre 13 où le bon pasteur *"aimait jusqu'au bout"*, tandis que Simon-Pierre ébranlé dans sa fidélité, se voyait donner un rendez-vous pour *"plus tard"* 13,7.36. L'échéance est arrivée : c'est à ce même amour que Simon Pierre est provoqué pour pouvoir exercer dans l'amour son ministère de pasteur. Ce sont les conditions pour que l'Eglise naissante demeure fidèle au testament de Jésus.

Et le disciple que Jésus aimait ? *"si je veux qu'il demeure ?"*, dit Jésus. Parole énigmatique livrée à l'interprétation du lecteur. Simon-Pierre a reçu confirmation de sa mission, annoncée dès son premier appel et maintenue malgré ses défaillances.

La permanence du disciple que Jésus aimait, aux côtés de Simon-Pierre et de ce qu'il représente, peut signifier la nécessité que demeure ce que signifiait son statut de disciple aimé : l'intelligence parfaite du révélateur. Le disciple que Jésus aimait s'en est allé. De lui, demeure son témoignage écrit : *"le rôle de l'Écriture n'est-il pas en effet, non point de sauver de la mort ce que Jésus a dit et fait, mais de s'offrir jusqu'à ce qu'il vienne à l'interprétation des lecteurs, afin que la vérité de l'Autre travaille dans leurs corps, jusqu'au seuil de la rencontre"* ⁽⁷⁾

En ouverture, je soulignais l'accord des exégètes sur le sens des textes et sur la fonction d'autorité de Simon-Pierre parmi les disciples durant le parcours historique de Jésus. Pour ce qui est de la permanence et de la nature précise du rôle de Simon-Pierre, les communautés chrétiennes, selon leur identité confessionnelle, ont développé des interprétations divergentes. Cela confirme que la lecture des textes évangéliques consacrés à Simon Pierre, comporte une dimension qui déborde le texte et dépend pour une

large part de la tradition de lecture. Dans la présentation des textes, j'ai voulu montrer que le développement narratif de la figure de Simon-Pierre manifeste un travail d'écriture cohérent et révélateur qui recouvre tout l'Évangile, y compris le chapitre 21. Ce chapitre, même s'il n'a pas toujours fait partie des formes primitives de l'Évangile, en est devenu une pièce maîtresse, dans la façon dont il prolonge le récit christologique dans une ouverture ecclésiologique. Selon la belle formule de Jean Zumstein, c'est *"la mise en Église de l'évangile de Jean"*.

Dans ce cas, il me paraît légitime d'en déduire que le ministère particulier de Simon-Pierre se prolongeait non seulement après le départ de Jésus, mais aussi après la mort de Simon-Pierre et du disciple que Jésus aimait. Pour ce qui concerne sa nature et sa forme précises, les textes restent silencieux.

Alain Marchadour, a.a.

Bibliste

⁽⁷⁾ J. Calloud, *op. cit.*

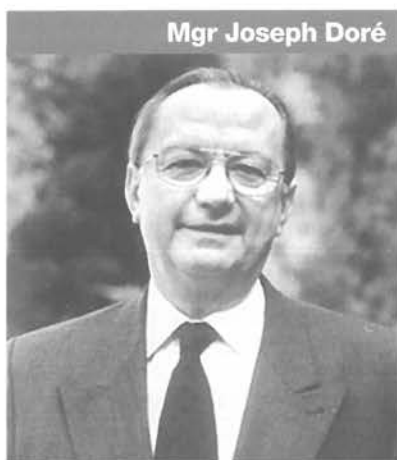
*"Nous savons de certitude absolue que les événements de ce monde,
les plus vastes et les plus tragiques,
où les nations s'affrontent, comme les plus menus
et les plus insignifiants, où se déploie d'habitude notre vie personnelle,
sont tous chargés de divin".*

(tract de janvier 1940. père Couturier)

*En sachant discerner le divin qui habite notre existence
en ce temps, puissions-nous passer une heureuse année 2003 !*

A l'occasion de la parution du numéro 3000 de *Réforme*, Mgr Doré, qui connaît nombre de collaborateurs de ce journal, a souhaité exprimer sa réflexion sur la responsabilité œcuménique d'un évêque diocésain. Nous sommes heureux de lui ouvrir nos colonnes, au moment où il célèbre le centenaire de la Faculté catholique de Strasbourg, et de saluer nos confrères de cet hebdomadaire.

Pour saluer le numéro 3000 de *Réforme* Catholicisme et engagement œcuménique témoignage d'un théologien devenu évêque



Mgr Joseph Doré

Les questions et la pratique œcuméniques, je les ai effectivement abordées, portées et traitées d'abord comme théologien, et bien avant de devenir évêque. Aussi est-ce à ces deux plans à la fois, et en les articulant, que je situerai le "témoignage" qu'on m'a fait la confiance et l'honneur de me demander, et que j'ai eu l'imprudence d'accepter de donner...

I. Première découverte de la théologie

Dès le temps de ma formation théologique personnelle à Nantes et à Paris, puis à Rome et à Münster/Westf., j'ai eu connaissance des travaux de Y.-M. Congar *Vraie et fausse réforme de l'Église et Chrétiens désunis*.

Plus largement, j'ai été initié à la réflexion en théologie catholique dans un climat et un esprit où il était tenu pour quasi évident que, sous prétexte que nous catholiques, nous "avons" Congar déjà nommé et de Lubac d'un côté, et Karl Rahner et Hans Urs von Balthasar de l'autre, nous n'étions aucunement dispensés pour autant de fréquenter et de travailler tant Barth et Bult-

mann ou Tillich, que Schleiermacher et Troeltsch... pour ne rien dire de Luther. Cela fit que, par exemple, j'ai lu crayon à la main une grande partie de la *Dogmatique* de Karl Barth et que, donc, je ne fus nullement étonné, travaillant bientôt Balthasar, de découvrir en quelle estime il tenait lui-même ce géant de la théologie chrétienne contemporaine.

Ainsi est-ce dès ma première découverte de la théologie catholique, qu'il m'a été donné de la pratiquer selon une dimension œcuménique considérée non pas comme facultative ou optionnelle, mais bel et bien comme *constitutive*. Je pense être fondé à voir là, chez ceux qui m'ont formé, le fruit du Concile Vatican II.⁽¹⁾

II. Pratique et enseignement de la théologie

Devenu moi-même, par la suite, praticien de la théologie et me spécialisant à la fois en théologie fondamentale et en christologie, avec une attention particulière pour les sources scripturaires et les recherches exégétiques, je ne concevais ni mes recherches ni mes enseignements autrement qu'en référence habituelle aux autres positions chrétiennes - aux positions protestantes surtout d'ailleurs, je dois l'avouer, car à vrai dire ma fréquentation réelle de l'orthodoxie fut de fait quelque peu postérieure.

Lorsque je fus, six ans (1988-1994), doyen de la Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris puis, trois ans (1994-1997), directeur du Département de la Recherche du même Institut, je développai beaucoup non seulement les contacts personnels mais les opérations concertées tant avec la Faculté libre de Théologie protestante du Boulevard Arago - ce qui me valut d'être intervenant invité à Montpellier lors de la célébration du IV^e centenaire de la Faculté

de Théologie locale⁽²⁾ - qu'avec l'Institut orthodoxe Saint-Serge. La faculté dont j'étais le doyen comportait du reste un Institut supérieur d'Études œcuméniques (ISEO) dont on avait coutume de dire qu'il était seul de son espèce dans toute la chrétienté pour la raison que, en tant même que catholique, il comportait un corps enseignant tri-confessionnel : André Dumas et Maurice Carrez, Olivier Abel et Hubert Auque, Jacques-Noël Pérès et Laurent Gagnebin d'un côté, Boris Bobrinskoy, Nicolas Lossky et Nicolas Cernokrak de l'autre, il nous a été donné de conduire ensemble, et bien sûr avec d'autres collègues catholiques, plusieurs belles rencontres, et nombre de cordiales collaborations !

* J'ai à partir de là, acquis la conviction définitive que non seulement on ne peut découvrir et apprendre la théologie *catholique*, mais qu'on ne peut, et à plus forte raison, la pratiquer, l'enseigner et la produire que dans une authentique préoccupation œcuménique - et que c'est même son authenticité *chrétienne* qui est là en jeu.

⁽¹⁾ Je tiens à dire que j'acquiesce totalement à ce que le cardinal W. Kasper disait lors de la conférence qu'il a donnée à l'occasion de la récente Assemblée générale de la Fédération protestante de France à Paris les 23 et 24 mars 2002 : "L'option œcuménique du concile Vatican II est irréversible." Il ne fait d'ailleurs ainsi, on le sait, que répéter l'avis de Jean-Paul II lui-même. C'est à cette même conférence que renverront les quelques citations faites, ci-après, de propos du président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens : cf. "L'engagement œcuménique de l'Église catholique", *La Documentation catholique* n°2270, 19 mai 2002, p.484-491.

⁽²⁾ Cf. "La dimension œcuménique de la tâche théologique" in *Études Théologiques et Religieuses*, numéro hors-série, Supplément du n° 1996/4, p.97-109.

III. Élargissement international

À tout cela s'ajoutèrent rapidement des expériences de portée plus large encore, en particulier au plan international. Il y eut en effet, d'une part, les échanges et les collaborations de divers ordres (à l'occasion de colloques bisannuels en particulier) organisés par la revue bien connue des théologiens *Recherches de Science Religieuse*, dont j'ai été longtemps le secrétaire de rédaction, aux côtés de Joseph Moingt, son directeur.

Et il y eut, d'autre part, les sessions tenues et les publications préparées dans le cadre de l'Académie internationale des Sciences religieuses, dont je fus le président de 1993 à 1999 et qui, à la fois internationale et œcuménique, fondée du reste sur la lancée du concile Vatican II, faisait se rencontrer et collaborer, entre bien d'autres, tant T. Torrance, W. Pannenberg et D. Papandréou, que P. Gisel et E. Cornelis, G. Kretschmar et G. Alberigo, A. Birmelé et Ch. Konstantinidis.

* Un tel élargissement de mes contacts théologiques n'eut pas seulement pour effet de me confirmer ce que j'avais déjà découvert ailleurs et auparavant, je l'ai dit, à savoir que la théologie chrétienne digne de ce nom ne peut être qu'œcuménique par essence. Il me fit reconnaître et me donna à vérifier que les théologiens qui comptent et qui *font* la théologie d'aujourd'hui et de demain, ne conçoivent de fait pas leur responsabilité et leurs tâches hors d'une perspective œcuménique... et qu'il est *effectivement possible* de mettre en œuvre une telle perspective au niveau à la fois le plus large et le plus spécialisé.

IV. Deux apports majeurs à l'œcuménisme

Tout ce qui précède étant dit, je dois bien reconnaître que deux types d'apports à l'œcuménisme ont encore été, par ailleurs, déterminants pour moi, alors que pourtant, à la différence de ce qui valait pour ce que je viens d'évoquer, je n'ai pas été impliqué activement dans ce qui les a rendus possibles, mais seulement bénéficiaire de leur événement même et de leurs effets. Il s'agit des publications du Groupe dit "des Dombes", et de la Déclaration luthéro-catholique sur la Justification.

Sans y être moi-même directement engagé, j'ai de toujours suivi attentivement les travaux du Groupe des Dombes. Et, comme on eut la bonne idée de me demander mon point de vue à leur sujet à l'occasion du 50^e anniversaire du lancement des rencontres, je fus alors amené à reprendre l'ensemble des

textes effectivement produits. Or voici ce qui me frappa alors par dessus tout : au-delà ou en deçà (comme l'on voudra) des thèmes abordés et des positions prises à leur sujet, le climat spirituel et l'esprit de prière dans lesquels avaient ici baigné, tout au long, dialogues et débats.⁽³⁾

Quant à la Déclaration sur la Justification, je ne fus pas non plus immédiatement impliqué dans son élaboration ; mais, devenu entre-temps (en novembre 1997) archevêque de Strasbourg, je pus, avec mon collègue président de l'Église luthérienne d'Alsace-Lorraine, en organiser sur place une célébration, avec la participation des adjoints des signataires, Mgr Walter Kasper et le Révérend Ishmaël Noko.⁽⁴⁾ Or me frappa, cette fois, à côté de l'implication des théologiens (qui avait certes été là encore décisive pour l'ensemble du processus), l'engagement des responsables d'Église grâce auxquels le projet avait été efficacement conduit à bonne fin.

* Si jusqu'alors j'avais appris à lier étroitement, et finalement à tous les plans, théologie et œcuménisme, il me fut dès lors donné de réaliser que l'avenir de ce dernier supposait que les théologiens eux-mêmes acceptent de recourir à deux types de concours et de soutiens venus d'ailleurs que de leur seule discipline : ceux de la spiritualité et de la prière d'une part, ceux de la responsabilité et des autorités ecclésiales de l'autre.

V. L'exercice de la charge épiscopale

C'est sur cet arrière-plan à dominante théologique caractérisée, que je suis de fait entré dans la responsabilité épiscopale et, du point de vue œcuménique, il est bien certain que ce fut pour moi une grâce que de devoir exercer une telle responsabilité précisément à Strasbourg, compte tenu avant tout de l'importante présence en Alsace des Églises de la Réforme...

De vraies collaborations (à plusieurs niveaux en tout cas) entre les deux Facultés de théologie locales, d'ailleurs toutes les deux d'État ; des contacts réciproques en amélioration notable entre diverses communautés d'Église ou groupes ecclésiaux ; de bonnes dispositions chez les responsables institutionnels de part et d'autre (spécialement depuis Vatican II du côté catholique) ; des relations personnelles anciennes et confiantes avec, en particulier, le président de l'ECAAL Marc Lienhard et le doyen de théologie André Birmelé : tout cela constitua - et continue de représenter - pour moi des conditions assez idéales, malgré tout, pour un engagement œcuménique résolu et de qualité.

Certes, à travers tout cela et en tout cela, l'aspect théologique demeure important⁽⁵⁾ et j'ai pu, une fois ou l'autre, participer à des manifestations académiques soit en Faculté (soutenances de thèses y compris comme membre du jury, colloques, conférences) soit au Centre d'Études œcuméniques de Strasbourg. Semblablement, je me réjouis et me félicite d'avoir, par exemple, pu préfacier avec le président Lienhard l'édition française de l'accord luthéro-catholique sur la Justification.⁽⁶⁾ Et, corrélativement en quelque sorte, je n'ai pas manqué d'expliciter comment je recevais et comprenais un document romain comme *Dominus Jesus*.⁽⁷⁾ Mais, m'efforçant de la sorte de rester théologien alors même que je suis devenu évêque, je réalise de plus en plus et de mieux en mieux la nécessité et la fécondité d'une forte implication, de type proprement pastoral cette fois, tant au plan spirituel qu'au plan institutionnel.

Au plan spirituel, j'encourage et soutiens rencontres et célébrations de prière, et journées de réflexion et de recollection communes. Et j'estime personnellement tout à fait essentiel que, chaque année, tous les responsables d'Églises, évêques, vicaires généraux et épiscopaux d'un côté, présidents et inspecteurs ecclésiastiques de l'autre, des trois départements concordataires soient invités à se rassembler pour une journée de prières et d'échanges le lundi de la Semaine de l'Unité.

Au plan institutionnel, je tiens pour très importante la mission d'un délégué épiscopal à l'œcuménisme et, plus généralement, la participation de représentants protestants aux grandes manifestations catholiques, qu'elles soient de célébration liturgique (ordination avant tout) ou de gestion pastorale (Conseil du presbyterium et Assemblées [pré-synodales] - et inversement, *mutatis mutandis*, bien entendu.

⁽³⁾ Cf. "Le Groupe des Dombes a cinquante ans. Le point de vue d'un théologien catholique", in *Unité des chrétiens* n° 67, juillet 1987, p.29-30.

⁽⁴⁾ Voir "Accueillir et célébrer la Déclaration luthéro-catholique sur la Justification", in *L'Église en Alsace*, Hors-série, juin 2000.

⁽⁵⁾ Voir, en ce sens, mon "Servir la cause de l'œcuménisme", in *Revue des Sciences Religieuses* n°284, janvier 2001, p.135-137.

⁽⁶⁾ La doctrine de la justification. Déclaration commune de l'Église catholique romaine et de la Fédération luthérienne mondiale. "Documents des Églises", Bayard-Centurion / Fleurus-Mame / Cerf / Labor et Fides, 1999, p.7-13.

⁽⁷⁾ "A propos de *Dominus Jesus*", in *SNOP* (Lettre d'information de la Conférence des Évêques de France) n°1085, 29 décembre 2000, p.14-16.

Semblablement, je me félicite que, lors des Visites pastorales que j'effectue à travers tout le diocèse, une rencontre au moins soit à chaque fois ménagée avec les pasteurs de la ville où de la zone pastorale concernée.

Plus généralement et, en un sens, plus fondamentalement encore, je me suis rendu compte que, quoi qu'il en soit d'avancées certes encore souhaitables dans le sens de l'unité, il importe de s'employer à favoriser une évolution des *mentalités générales* et de l'*opinion commune* en deux sens. D'abord, il faut faire reculer à la fois l'autosatisfaction confessionnelle, l'indifférence œcuménique et toute forme de "prosélytisme ouvert ou camouflé" (W. Kasper). Ensuite, il convient au contraire de faire progresser la fraternité vécue entre chrétiens et entre communautés ecclésiales, l'estime des uns pour les autres, la connaissance de l'histoire et la "purification de la mémoire" (W. Kasper) qu'elle permet et, déjà, tout bonnement, la simple information sur les pratiques, les opinions et les convictions *réelles* des autres chrétiens et des autres Églises.

VI. Une politique pastorale concertée

Ce que je viens de mentionner concerne ce qu'on pourrait appeler le "tout-venant" ou l'"ordinaire" des pratiques et du comportement œcuméniques diocésains. C'est, et précisément à ce titre, déterminant et même indispensable, j'en ai bien conscience. Il serait néanmoins à l'évidence très insuffisant de s'en tenir à cela ! Aussi bien avons-nous en Alsace, et dans le même temps, le souci d'organiser d'autre part un peu systématiquement - disons : officiellement - ce qu'on pourrait appeler une "politique pastorale" concertée.

Tout d'abord, compte tenu de l'importance des communautés concernées (environ 1.300.000 catholiques, 200.000 luthériens, 20.000 réformés en Alsace), nous avons estimé qu'une communication régulière était souhaitable ; et, pour la favoriser habituellement en la situant dans un climat de cordialité, nous avons institué un système tournant d'invitations et de *rencontres fraternelles* entre évêques (titulaire et auxiliaire) et présidents (luthérien et réformé). Ensuite, nous en sommes venus à mettre sur pied un *Conseil d'Églises chrétiennes* sur la Communauté urbaine de Strasbourg (presque 600.000 habitants, soit environ le tiers de l'Alsace). Il réunit des représentants non seulement des catholiques, des luthériens et des réformés, mais également des



Le Groupe des Dombes (septembre 2002)

Photo Ch. Forster

orientaux, des anglicans et des évangéliques (de ceux du moins qui sont fédérés, soit une douzaine de communautés ecclésiales). Nous n'en sommes encore qu'à nos débuts, mais nous avons déjà pu avoir des échanges féconds et prendre des positions communes tant sur la question des lieux de culte musulmans à Strasbourg qu'à l'occasion des récentes élections présidentielles et législatives. En cette dernière circonstance, il nous a même été possible de faire une intervention commune avec les juifs et également avec les musulmans.⁽⁹⁾

Quant à ce qui concerne nos diverses collaborations inter / intra-chrétiennes, il nous faudra bien, évidemment, revenir sur la mise en œuvre que nous pouvons / pourrons faire nous-mêmes de la "Charte œcuménique européenne", précisément signée à Strasbourg le 22 avril 2001, lors de la sixième Rencontre œcuménique européenne entre le Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) et le Conseil des Églises chrétiennes (KEK).⁽¹⁰⁾

Plus sectoriellement et plus occasionnellement, nous développons encore des collaborations de mieux en mieux coordonnées dans deux autres domaines. D'une part, dans l'ordre de *grands rassemblements* de prière organisés en articulation avec les pouvoirs publics à propos d'événements marquants, comme une grave tempête ayant causé de nombreuses victimes dans un parc public en juillet 2001, ou comme les fameux attentats américains du 11 septembre suivant.⁽¹¹⁾ Dans le premier cas, un partenariat avait fonctionné avec la municipalité de Strasbourg ; dans le second, avec le Conseil de l'Europe. D'autre part, dans l'ordre d'*importantes démarches politiques* près des responsables locaux ou même en lien avec eux, près des représentants du gouvernement, lorsque sont ou pourraient être en cause des dispositions liées à ce qu'on appelle soit le "régime

me concordataire" soit le "statut local".

À tout cela, et pour compléter le tableau de la "politique pastorale commune", il faut encore ajouter un certain nombre d'*opérations, caritatives* d'un côté et *culturelles* de l'autre, conduites par telle ou telle personnalité ou tel ou tel organisme clairement identifiés du point de vue confessionnel, mais s'adjoignant le concours de partenaires homologues : suivant le cas, personnalité(s) ou communauté(s) d'une autre confession chrétienne.

VII. Des différences qui demeurent

Tout ce qui précède ne "fonctionne" cependant correctement que dans la mesure où nous tenons compte de différences persistantes, et où nous nous efforçons de les gérer sans faire *comme* si elles n'existaient pas, ou plus.

En Alsace comme partout ailleurs, tous ceux qui portent légitimement le nom de chrétiens s'estiment fondés à penser que ce qui les unit est plus important et plus décisif que ce qui les sépare, puisqu'il s'agit de la profession de foi commune au Dieu Trinité et en Jésus-Christ Sauveur, sur la base du commun baptême.

Trois conséquences au moins en découlent : nous reconnaissons qu'il existe (déjà) entre toutes les communautés chrétiennes une authentique réalité de communion ; nous tenons qu'il y a une différence fondamentale entre dialogue œcuménique et dialogue interreligieux.

⁽⁹⁾ Cf. "Rencontre œcuménique européenne de Strasbourg (17-22 avril 2001)", in *L'Église en Alsace* n°7/8, juillet-août 2001, p. 1-21 (Texte la "Charte œcuménique" aux pages 12-21).

⁽¹⁰⁾ Cf. "Après l'attentat terroriste subi par les États-Unis le 11 septembre 2001", in *L'Église en Alsace* n°11, novembre 2001, p. 1-9. On pourra également se reporter à "Prise de position à propos de la torture", communiqué à la presse et signé avec le président M. Lienhard, in *L'Église en Alsace* n° 9, septembre 2000, p. 7-9.

Nous estimons que l'unité visible que veut expressément faire avancer le premier de ces dialogues ne peut être comprise comme un simple retour à une communion et à une ecclésialité qu'il faudrait tenir pour totalement perdues en dehors de l'Église catholique.

Pour autant, nous ne pouvons pas nier que nous n'avons pas tout à fait la même conception du Mystère de l'Église ! Reconnue certes de part et d'autre comme Corps du Christ et Temple de l'Esprit, l'Église ne se voit pourtant pas attribuer ici et là les mêmes caractères d'actualisation, de visibilisation - de sacramentalisation pour tout dire - du mystère du salut. *"Sur ces éléments visibles de l'Église, nous avons des conceptions en partie différentes ; elles concernent les sacrements, leur nature et leur nombre, et les ministères ecclésiaux, surtout le ministère épiscopal dans la succession apostolique et le ministère pétrinien"* (W.Kasper).

Comme catholiques, nous ne pouvons pas tenir pour négligeables ces éléments ecclésiologiques, qui du reste n'étaient pas négligés non plus par les Réformateurs eux-mêmes, et sur plusieurs desquels nous nous reconnaissons d'ailleurs plus largement accordés avec les orthodoxes. C'est donc en les prenant expressément en compte, sans les surfaire ni les sous-estimer, que nous pensons devoir nous efforcer de pratiquer un oecuménisme authentique.

Personnellement, comme évêque catholique, j'estime qu'il n'est théologiquement et pastoralement pas possible de dissocier communion personnelle avec le Christ et communion ecclésiale - et je tiens, en conséquence, que communion ecclésiale et communion eucharistique vont de pair. Il me semble donc que cette dernière n'est normalement pas souhaitable pour des croyants chrétiens qui n'ont pas la même conception de la communion dans l'Église, c'est à-dire des moyens sacramentels et institutionnels - je n'ai pas peur de ce second mot ! - qui

l'expriment en "visibilité historique", et peuvent tout à la fois la signifier, la discerner et l'authentifier.

Je suis reconnaissant au cardinal Kasper d'avoir rappelé que si, pour le Droit canon, la communion eucharistique n'est envisageable en dehors de la pleine communion ecclésiale que *"dans des cas de situations particulières graves"*, certains textes officiels (*Unitatis redintegratio*, 8 ; CIC, can. 844 ; Directoire œcuménique, 130) apportent toutefois cette précision : *"Eu égard aux circonstances de temps, de lieux et de personnes, c'est l'autorité épiscopale locale qui doit prudemment donner des instructions."*

Moyennant quoi, si je suis généralement réservé à l'égard de la pratique de l'hospitalité eucharistique, il m'est néanmoins arrivé une fois, dans des conditions très précises - à la fois importantes et significatives - de donner mon accord officiel pour qu'on puisse l'envisager.⁽¹¹⁾ Je n'ai pas cru pouvoir adopter la même attitude dans plusieurs autres cas.

VIII. Évaluations et espérance

Je manquerais à la vérité si je me déclarais en tous points satisfait de cette pratique. Je ne la tiens pas moins pour la seule qui, dans l'état actuel des choses, puisse être à la fois claire pour tous les partenaires concernés et honnête vis-à-vis de tous les éléments en cause. La communion eucharistique n'est ni au principe de la communion ecclésiale comme un impératif, ni en son milieu comme un moyen ; elle viendra à son couronnement - et comme une grâce - lorsqu'il nous aura été donné de la réaliser pleinement. Et, la communion *personnelle* au Mystère du Christ ne pouvant aller pleinement sans la communion avec la communauté *ecclésiale* dont on se reconnaît membre, cette vue des choses apparaît devoir éclairer non seulement les "fonctionnements institutionnels", mais aussi les comportements personnels.

Je me motive pour une telle opinion et une telle attitude en me disant qu'il n'y a pas de raisons de procéder, avec les autres chrétiens, à propos de l'eucharistie ou, plus largement, à propos de l'Église et, plus précisément encore, à propos des divers ministères, autrement qu'à propos de la Justification avec les luthériens : la question n'est ni que nous soyons pour une part différents, ni que nous devions forcer l'unité. Elle est de savoir si nous pourrions en venir à dire

et à reconnaître en quoi, à chaque fois sur la question en cause, nous sommes en accord réel et profond, et en quoi *par conséquent* nous pouvons estimer que certaines différences peuvent subsister entre nous, *pour la raison précise* qu'elles ne sont plus à tenir pour séparatrices. Tant que nous n'en serons pas là à propos de l'eucharistie, j'estime que nous ne serons pas fondés à faire comme si nous étions de fait déjà totalement en accord à son sujet.

Je me console de ce qu'il y a là d'insatisfaisant voire de frustrant, et qui ne m'échappe pas, en me disant que je ne fantasme pas si j'attends que puisse un jour se réaliser effectivement aussi pour l'eucharistie, et donc pour l'Église et ses ministères et avec d'autres confessions chrétiennes, ce qui a de fait bel et bien déjà été possible avec le luthéranisme pour le thème si fondamental en soi et tellement controversé à travers les temps, de la Justification.⁽¹²⁾

Et là, *je me retourne vers les théologiens*, leur adressant un appel pressant et leur apportant un soutien résolu, pour qu'ils nous fassent avancer sur cette voie du "consensus différencié" (ou de la "diversité réconciliée" !) qui a déjà, sur la Justification et avec le luthéranisme, porté des fruits si éminents et si féconds.

Je m'entretiens dans l'ardente espérance qu'un progrès de cet ordre sera effectivement possible. C'est évidemment la prochaine avancée que j'attends, et je ne doute pas que, si elle se produisait, elle pourrait être décisive. Je ne cesse de la demander quotidiennement dans la prière. Et j'ose dire, dans l'humilité et la confiance de la foi, que je ne doute pas que Dieu entende enfin notre appel, nous donnant - quand il lui plaira - de bien percevoir ce que l'exaucement (par lui) de cette prière confiante requiert encore (de nous), en ces temps incertains qui nous partagent toujours entre notre impatience et sa Promesse.

+ Joseph DORÉ

Archevêque de Strasbourg



Signature de l'accord sur la Justification

⁽¹¹⁾ "Une permission exceptionnelle d' 'hospitalité eucharistique' ", in *L'Église en Alsace* n°9, septembre 2000, p.3-7.

⁽¹²⁾ Voir ma présentation "Enjeux et contenu de la Déclaration commune luthéro-catholique sur la Justification", in *Documents - Episcopat* n°8, mai 1999, 12p.

Monseigneur Hilarion

Représentant de l'Eglise orthodoxe russe auprès des Institutions européennes

A l'occasion du colloque sur Saint Syméon le Nouveau Théologie organisé en septembre 2002 par le monastère de Bose, où il a donné une conférence, Monseigneur Hilarion (Alfeyev) a bien voulu répondre, en français, à nos questions. Qu'il en soit ici vivement remercié.

UDC : M^{gr} Hilarion, voici une dizaine d'années que l'Eglise orthodoxe de Russie a retrouvé sa liberté. Comment analysez-vous la situation actuelle pour la vie de cette Eglise ?

M^{gr} Hilarion : beaucoup de changements sont intervenus depuis 12 ans. L'Eglise orthodoxe russe a grandi énormément. Je me souviens qu'à l'époque soviétique, il y avait 40 églises orthodoxes à Moscou, maintenant, il y en a plus de 400 ; il y avait 18 monastères de l'Eglise orthodoxe russe en Union Soviétique, maintenant il y en a plus de 500 ; il y avait 3 écoles théologiques, maintenant il y en a 60. On peut donc noter une croissance très impressionnante de l'Eglise orthodoxe russe. Il y a aussi un changement de mentalité. C'est donc un changement non seulement quantitatif, mais aussi qualitatif. L'Eglise était séparée de la société, elle existait comme dans un ghetto, créé par le régime soviétique. Maintenant elle fait partie intégrante de la société, elle peut jouer un rôle important dans le processus social, dans la recherche de la nouvelle identité russe, en Russie et dans tous les pays où l'Eglise orthodoxe russe est présente. Il faut souligner que l'Eglise orthodoxe russe n'est pas seulement l'Eglise "de Russie" ou "des russes", car cette Eglise existe également en Ukraine, en Biélorussie, en Moldavie, à l'Ouest.

A votre avis, quelles sont les forces et les faiblesses de l'Eglise russe actuellement ?

Il est plus facile de parler des forces que des faiblesses. Je pense que la force de l'Eglise orthodoxe russe provient du fait que cette Eglise se trouve dans une situation très favorable, très spéciale ; par exemple, il y a beaucoup de vocations. J'ai entendu beaucoup de gens en Occident parler à propos de l'Eglise en évoquant le manque de vocations, la désaffection des jeunes pour l'Eglise. Ce n'est pas le cas en Russie. Il y a beaucoup de jeunes qui vont au sémi-



M^{gr} Hilarion

Photo Ch. Forster

naire théologique, dans les académies théologiques, dans les monastères. Il y a un désir de vie spirituelle. Il y a un grand réservoir humain dans l'Eglise orthodoxe russe. Je pense que c'est la première force de notre Eglise. Il y a aussi une richesse intellectuelle qui était manifestée par les documents du Concile des Evêques en 2000 : beaucoup de moines, prêtres, évêques et savants ont participé à la préparation de ses textes. On peut mentionner aussi une autre force de l'Eglise orthodoxe russe, à savoir que le peuple et le gouvernement ont une grande confiance en elle. Pour la première fois depuis quelque 300 ans, l'Eglise orthodoxe russe est totalement libérée du contrôle de la part de l'Etat et du gouvernement. Pendant le régime soviétique, elle était totalement contrôlée par le régime et avant la révolution elle était contrôlée par l'état impérial. Bien sûr l'Etat impérial était orthodoxe, mais on ne peut quand même pas parler de la liberté de l'Eglise après Pierre le Grand. C'est donc la première fois que l'Eglise peut s'exprimer librement, faire ses choix et prendre des orientations.

Parmi les faiblesses, on a dit que la pratique habituelle n'était pas très élevée, que la pratique pour la Pâques de l'année 2000 n'avait pas été très forte, est-ce que cela change ?

Il y a une grande différence entre le nombre de gens qui vont à l'église régulièrement et le nombre de gens qui se déclarent orthodoxes. On ne peut pas s'attendre à ce que tous les gens qui se déclarent orthodoxes viennent à

l'église. C'est bien sûr une faiblesse, mais cela se constate partout. Il faut considérer que peut-être 70 ou 80 % de la population russe s'identifie comme orthodoxe.

En fait, on ne peut pas parler de faiblesse d'une Eglise, on peut parler d'une faiblesse de ses membres ou de l'institution. Il y a beaucoup de choses à faire pour améliorer la formation théologique. J'ai beaucoup parlé sur ce sujet auparavant. Nous sommes en chemin vers un changement qualitatif de la formation théologique, en cours actuellement. Je pense qu'il y a beaucoup de choses à réorganiser et à bâtir.

En l'année 2000, l'Eglise de Russie a réuni un Concile ; quelle suite attendez-vous de ses décisions ?

Il me semble que le Concile des évêques en 2000 était le premier Concile de l'Eglise orthodoxe russe si important depuis le Concile de 1917. Il a pris des décisions et promulgué des textes de grande importance, des textes doctrinaux, des textes théologiques très utiles pour la vie quotidienne de l'Eglise orthodoxe aujourd'hui.

A quels textes pensez-vous ?

Je pense surtout à la doctrine sociale qui traite toutes les questions importantes autour de la vie de l'Eglise dans la société moderne, y compris la relation à l'Etat, les relations entre l'Eglise et l'Etat, entre l'Eglise et la société, l'attitude de l'Eglise à l'égard de la culture moderne, les sciences modernes (bioéthique), vis-à-vis des remariages.

Il y a aussi un autre document qui concerne les relations entre l'Eglise orthodoxe et les autres Eglises chrétiennes. C'est un document important car c'est la première fois qu'il y a les lignes directrices émises officiellement par l'Eglise.

La relation à l'Etat est-elle facile actuellement, car vues depuis l'Occident, on a l'impression que les choses ne sont pas simples.

Les relations entre l'Etat et l'Eglise ne peuvent pas être simples. C'est toujours une chose complexe et compliquée. Mais la doctrine sociale préparée par un groupe de savants, d'évêques et de prêtres (dont j'étais membre) a travaillé librement sans aucune intervention de l'Etat. La partie du document qui traite des

relations entre l'Eglise et l'Etat était formulée par l'Eglise exclusivement. Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise orthodoxe russe et je pense dans l'histoire de toutes les Eglises orthodoxes, on a déclaré que, tandis que l'Eglise orthodoxe est comme d'habitude loyale envers l'Etat, dans les cas où l'Etat propose quelque chose qui va contre la conscience chrétienne, contre la doctrine orthodoxe, l'Eglise peut faire une objection de conscience. Il me semble que c'est une déclaration assez forte et nouvelle. Je sais qu'il y a eu beaucoup de mécontentement de la part de quelques membres de l'Etat.

Maintenant vous êtes en Europe de l'Ouest depuis quelque temps. Quelles sont vos premières impressions et quelles sont vos attentes ?

L'Europe de l'Ouest n'est pas quelque chose de nouveau pour moi puisque j'ai été étudiant en Angleterre où j'ai fait ma thèse de doctorat à Oxford, il y a 7 ans, avec M^r Kallistos (Ware) sur Syméon le Nouveau Théologien. J'ai vécu en Angleterre pendant 2 ans. Quand j'étais responsable des relations entre chrétiens dans l'Eglise orthodoxe russe, pendant 4 ans, j'ai beaucoup voyagé en Europe de l'Ouest, dans les autres pays du monde; j'ai donc été confronté à l'Ouest. Quand je suis devenu évêque, ma première nomination a été pour l'Angleterre où j'étais évêque auxiliaire du diocèse de Souroge. Ce fut une expérience extrêmement difficile et pénible, car je suis devenu victime d'une intrigue orchestrée par un de mes confrères évêques, l'autre évêque auxiliaire du même diocèse. Après cette descente aux enfers de 4 mois j'ai demandé au patriarche de me libérer de cette position et, le 17 juillet, j'ai été nommé représentant de l'Eglise russe auprès des organisations européennes à Bruxelles.

Quelles appréciations en général avez-vous sur la vie en Occident, la vie habituelle, mais aussi sur la vie chrétienne ?

On dit toujours que nous vivons dans une situation post-chrétienne. Je ne suis pas du tout d'accord avec cette idée. Toutes les époques sont après Jésus-Christ, mais on ne peut pas dire que le christianisme a déjà fini sa mission. Il y a de l'avenir pour la mission du christianisme. On ne peut également pas dire que l'Europe et l'Ouest en général soient une société séculière, parce qu'il y a beaucoup de gens qui croient en Dieu, il y a tellement d'expériences religieuses parmi les gens, il y a beaucoup de gens qui vont à

l'église; même s'ils n'y vont pas, ils s'identifient comme croyants et ils appartiennent à une tradition religieuse. Il me semble aussi qu'il y a un rôle à jouer pour l'Eglise orthodoxe. Au 20^e siècle, l'Orthodoxie est devenue connue en Occident à travers les travaux de théologiens de l'émigration russe (J. Meyendorff, V. Lossky, P. Evdokimov). Mais il y a toujours la même tâche pour la théologie orthodoxe, celle de formuler à nouveau ses aspirations, sa vision de la modernité. Il me semble que "La doctrine sociale" récemment promulguée par le Concile des évêques russes est un exemple d'une démarche à l'égard de la modernité, pour formuler dans une manière très créative la compréhension que l'Eglise a d'elle-même et de sa foi.

Quelles sont vos attentes maintenant ?

Il faut créer d'abord la représentation de l'Eglise russe à Bruxelles. J'espère que cela peut devenir un pont entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Occident en général. La représentation doit opérer sur trois niveaux. Le premier c'est le niveau politique, le contact avec les structures politiques de l'Union européenne, une participation aux processus européens comme, par exemple, la création de la constitution européenne, aux discussions sur l'avenir de l'Europe, sur le rôle du christianisme et de la religion en général. Le deuxième niveau concerne la relation avec la presse. Il me semble que la presse en Occident est presque toujours négative envers l'Eglise orthodoxe russe, souvent à cause d'une mauvaise information ou une information unilatérale. J'espère que l'on pourra développer une agence fiable d'informations qui pourra donner un point de vue respectueux de la réalité. Le troisième niveau concerne les relations entre chrétiens, c'est peut-être le point le plus intéressant car j'étais déjà responsable de ces relations en Russie.

La commission spéciale du Conseil œcuménique des Eglises vient de prendre des décisions que l'orthodoxie attendait pour la prière commune, pour la fixation de l'agenda, pour la prise de décisions par consensus; pouvez-vous faire un commentaire sur ces questions ?

Ces décisions ont été prises comme résultat du travail de la Commission mixte qui a été créée par l'assemblée générale à Hararé. L'initiative de la création de cette commission venait de l'Eglise orthodoxe russe. Elle était soutenue par l'Eglise orthodoxe serbe et ensuite par toutes les Eglises orthodoxes et



Mgr Kallistos (Ware)

Photo Ch. Forster

aussi par le Conseil œcuménique des Eglises. La commission a travaillé pendant 3 ans; j'étais membre de la commission; nous avons beaucoup de discussions assez approfondies avec beaucoup de questions. Beaucoup de propositions ont été faites à propos de la reconstruction du Conseil œcuménique pour mieux servir l'unité de l'Eglise et pour mieux présenter la voix des orthodoxes. Parmi les conclusions, trois propositions importantes sont à signaler. La première concerne la décision sur le consensus comme mode de décision, et non pas le vote, sur les questions de théologie. Le système de vote exclut presque toujours les orthodoxes car ils sont une minorité dans le Conseil. Donc si par exemple tous les orthodoxes sont contre une proposition et les autres pour, les orthodoxes seront minoritaires et exclus. Le consensus donne donc quelques nouvelles possibilités. C'est une nouvelle culture de dialogue, un nouveau niveau de discussion.

La deuxième conclusion concerne la proposition de créer un comité mixte à parité entre les orthodoxes et les autres pour continuer le travail de la commission spéciale. C'est un comité plus modeste que la commission mais il peut être actif et utile.

La troisième décision concerne la proposition de créer un nouveau niveau de participation au Conseil œcuménique des Eglises. Il y a les membres au plein sens du terme qui sont commis à toutes les responsabilités, tous les engagements, au financement. Mais il y a aussi une possibilité pour des Eglises qui ne veulent pas être membres à part entière, d'avoir un statut d'Eglises en association au Conseil.

Quelle différence avec les associés ?

Les associés étaient pour la plupart quelques Eglises qui ne pouvaient pas être membres



Le monastère de Bose

Photo Ch. Forster

en raison de leur petite taille ou parce qu'elles ne pouvaient pas participer au niveau financier. Maintenant il s'agit d'une décision théologique qui pourrait être prise par l'une ou l'autre Église; même une grande Église peut choisir cette position. L'Église catholique, par exemple, est déjà en association avec le mouvement œcuménique et avec le Conseil: pourquoi ne pourrait-elle pas se présenter officiellement comme "Église en association avec le Conseil"? Mais cela peut devenir aussi un mode de participation pour quelques Églises orthodoxes et non orthodoxes qui ne se sentent pas en accord parfait avec toutes les aspirations du Conseil et qui préféreraient un statut un peu plus distant pour garder leur liberté. Enfin, cela peut devenir un chemin pour quelques Églises qui ont quitté le Conseil et qui pourraient revenir ainsi.

Vos responsabilités vous donnent une bonne vision d'ensemble. Quelles sont vos espérances pour l'unité des chrétiens? Voyez-vous les choses avancer, comment les voyez-vous avancer? Quelle est votre vision personnelle?

Nous vivons une crise des relations œcuméniques et cela est évident à tous les niveaux. Il y a un éloignement entre les protestants et les orthodoxes parce que chez les protestants, il y a des tendances modernistes qui ne sont pas appréciées par les orthodoxes (comme l'ordination des femmes). Il y a aussi un éloignement évident entre les orthodoxes et les catholiques. Cela n'est pas seulement le problème de l'Église orthodoxe russe mais

de toutes les Églises orthodoxes envers l'Église catholique. J'étais membre de la commission mixte pour le dialogue entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes. La dernière session de ce dialogue qui avait lieu à Baltimore en 2000 s'est terminée sans succès et sans décision de reprendre les travaux. Il n'y a pas de prévision de se rencontrer prochainement. Ayant participé aux discussions, j'ai eu l'impression d'être dans un "cul de sac". Il faut trouver quelques solutions. Nous ne pouvons pas répéter les mêmes choses sur l'unité des chrétiens, nos désirs et nos aspirations sans faire quelque chose. La situation entre les orthodoxes et les catholiques est très difficile, en Russie et en Ukraine. C'est un problème très complexe, mais il faut le résoudre; il faut trouver des solutions pratiques mais aussi théologiques pour améliorer nos relations. Il faut par exemple non seulement éviter le prosélytisme mais aussi le définir. Qu'est-ce que le prosélytisme? Il y a une différence assez frappante entre la mission et le prosélytisme. Je définirais la mission soit comme une activité missionnaire d'une Église sur son "territoire canonique" soit comme l'activité qui concerne un terrain non évangélisé. S'il s'agit de la mission d'une Église sur le territoire traditionnel d'une autre Église, dans ce cas la mission doit avoir lieu en collaboration avec les Églises chrétiennes existantes. Par contre, le prosélytisme est la mission d'une Église particulière sur le territoire déjà occupé par une autre Église établie, traditionnelle pour ce lieu; c'est donc une mission en compétition avec l'Église locale.

En France, un bon nombre de prêtres des Églises orthodoxes roumaine ou russe sont d'anciens catholiques. Des prêtres orthodoxes d'Australie sont allés à Madagascar là où il y a déjà des paroisses catholiques et luthériennes, provoquant des tensions. Voilà des situations complexes où les territoires canoniques sont mal définis; de plus, c'est la nature même de l'Église d'être missionnaire. Où commence et s'arrête le prosélytisme dans des situations de ce genre?

Il faut distinguer les conversions individuelles et une stratégie prosélytiste. Quand un catholique devient orthodoxe ou quand un orthodoxe devient catholique, c'est un choix individuel qui doit être respecté. Mais s'il y a une stratégie de prosélytisme de la part des institutions pour attirer des croyants d'une autre Église, il s'agit de prosélytisme. Quand vous parlez de la présence de l'Église orthodoxe en Occident, c'est une question très importante mais il faut préciser que ce sont toujours des Églises nationales, par exemple l'Église russe, l'Église roumaine, l'Église serbe, même s'il y a bien sûr des français, des anglais, des allemands parmi leurs croyants. S'il s'agit de l'Église orthodoxe russe en Occident, elle n'a pas été créée pour "attirer l'Occident à l'orthodoxie", pour développer une stratégie prosélytiste.

N'est-ce pas la même situation en Russie à cause de populations déplacées d'origine allemande et polonaise qui étaient catholiques?

La situation n'est pas tout à fait semblable, car il y a des indications exprimées récemment par le patriarcat de Moscou à propos d'activités prosélytiques de l'Église catholique envers les russes et pas seulement envers les allemands ou les polonais.

Comment arrivera-t-on à résoudre la question?

Ce qui apparaît de la correspondance entre le cardinal Kasper et le patriarcat de Moscou, c'est qu'il y a un grand déséquilibre entre les positions sur le prosélytisme. Il faut donc définir ce qui est prosélytisme et ensuite regarder quelques cas particuliers; s'il s'agit vraiment d'une activité prosélytique, il faut régler la situation au cas par cas.

**Propos recueillis
par le père Christian Forster**

SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ AOÛT - OCTOBRE 2002

Catherine Aubé-Élie

OTTMARING

Première évaluation de la Charte œcuménique

Du 7 au 10 septembre 2002 les représentants des Eglises membres de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) se sont réunis pour réfléchir à la réception de la *Charta œumenica* (signée le 22 avril 2001 à Strasbourg) dans les différents pays d'Europe. Les participants ont décrit la manière dont le document avait été reçu et discuté dans les 26 pays qu'ils représentaient. Selon Mgr Jérémie, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et président de la KEK, "le processus a touché aussi bien les responsables des Eglises que le peuple de Dieu, ce qui est un signe d'espérance", et le pasteur Keith Klements, secrétaire général de la KEK d'ajouter : "*La Charta œumenica* a manifestement donné une nouvelle impulsion au dialogue œcuménique et à l'engagement mutuel des Eglises européennes". (*La Croix* 16 septembre)

La déclaration finale souligne ainsi les enjeux de cette "relecture" un an et demi après :

"Nous nous sommes rassemblés pour faire le point sur ce qu'il advient de la Charte, pour écouter les avis les uns des autres et pour servir nos Eglises qui s'emploient à la reprendre à leur compte et à l'adapter fidèlement à leur contexte national. (...) Nous avons repensé à ce dimanche béni à Strasbourg, le 22 avril 2001, lorsque les Eglises d'Europe ont lancé leur appel à s'unir dans la foi et à s'engager dans une proclamation commune de l'Evangile de Jésus Christ. Cet engagement consistait à agir, prier et poursuivre ensemble le dialogue afin de participer à la construction d'une Europe juste, réconciliant les peuples et les cultures, sauvegardant la création, renforçant les liens avec le judaïsme, développant les relations avec l'Islam et accueillant avec bienveillance les rencontres avec d'autres religions et visions du monde. Aujourd'hui, que le Seigneur soit remercié, nous sommes en mesure de constater que, dans l'ensemble, un grand nombre de pays et de nombreuses Eglises ont réservé un accueil positif à la Charte. (...)

Dans de nombreuses régions nous sommes encore au début du processus de réception et nous en tenons compte lorsque nous interprétons l'image non homogène qui émerge des rapports que nous recevons. Néanmoins le temps est venu d'utiliser plus que jamais la Charte comme

un instrument affûté pour répondre aux besoins de contextes particuliers. Le processus de réception reflète la diversité de nos expériences et de la vie de nos Eglises. Là où il existe une coopération de longue date entre les Eglises, la Charte peut nous inciter à éviter toute suffisance et contribuer à revitaliser notre mission et notre service. Là où les relations entre Eglises sont peut-être tendues ou difficiles, la Charte peut aider à restaurer la confiance et à approfondir l'amitié. Nous demandons instamment que la Charte soit utilisée en tenant compte des sensibilités théologiques, culturelles et historiques de nos Eglises et pays respectifs, et qu'elle puisse servir d'inspiration pour la poursuite du dialogue sur l'interprétation de l'histoire en aidant les Eglises à atteindre une convergence de vues et à rechercher la guérison des mémoires. Il apparaîtra alors que la fonction de la Charte varie pour s'adapter aux différents contextes dans lesquels elle est utilisée et réalisée.

Nous reconnaissons que dans de nombreuses régions d'Europe la Charte est l'un des rares documents discutés par les Eglises et nous souhaitons encourager d'autres à l'utiliser comme centre d'attention pour un débat critique et comme tremplin vers de nouvelles étapes de dialogue. Nous notons également la distance prise par certaines Eglises par rapport au processus de la Charte et pensons que la meilleure réponse à apporter est d'encourager une utilisation plus large et un développement de ce texte. Nous ne considérons pas la Charte comme l'"étape ultime" de notre voyage œcuménique, mais comme un pas important fait dans la bonne direction.

Nous invitons les Eglises à identifier leurs rajouts à la Charte et les exemples concrets de sa mise en œuvre émergeant de leur propre contexte, à en débattre avec d'autres Eglises et à les soumettre à la KEK et au CCEE pour étude. Nous encourageons en particulier les Eglises de tradition orientale à identifier leurs expériences et attentes par rapport à la Charte afin que chacun puisse la faire sienne et l'utiliser pleinement."



Évaluation à Ottmaring

Photo Ch. Forster



Août

DINARD

Une grande dame de l'œcuménisme nous a quittés

Elisabeth Hannay a été une grande partie de sa vie un pilier de l'église St Bartholomew à Dinard et un travailleur infatigable du mouvement œcuménique. Elle est décédée le 25 juin, à l'âge de 87 ans. Pas moins de 14 clercs ont participé à ses funérailles, dont le Rev. Donald Panckhurst, qui présidait la cérémonie, des prêtres catholiques français, des pasteurs réformés et luthériens, et un prêtre orthodoxe. L'archevêque de Rennes, M^{re} Saint Macary, président de la Commission œcuménique de la Conférence des évêques de France, lui a donné la dernière bénédiction. Pendant la guerre, elle était retournée aux Etats Unis où elle était née et s'était engagée. Le Corps d'Armée féminin, où elle devint commandant, utilisait ses talents d'artiste pour faire des croquis aériens de zones de bataille comme la Route de Birmanie. Rentrée à Dinard en 1945, elle contribua à "sauver" St Bartholomew d'une façon très pratique, par exemple en y assurant un minimum de chauffage



Elisab eth Hannay

D.R.

pendant les hivers bretons humides. Jusque tard dans sa vie elle participa activement au comité de dialogue anglican-catholique de France. Elle représentait aussi Dinard aux réunions du Synode de l'archidiocèse de l'Eglise d'Angleterre en France. Avec le père Curtis et des chrétiens de diverses confessions, elle avait créé le Groupe œcuménique de la Rance, qui continue à se réunir régulièrement pour prier et lire la Bible. (d'après M. Mayne,)

STRASBOURG

La disparition d'Étienne Trocmé

Théologien et exégète protestant reconnu, Etienne Trocmé est mort le 12 août à l'âge de 78 ans. Spécialiste du Nouveau Testament et du christianisme du 1^{er} siècle, il a mené de front en Alsace, sa région d'adoption, une brillante carrière universitaire et un sincère engagement social et politique. Deux fois doyen de la faculté de théologie protestante, deux fois président de l'université des sciences humaines Marc Bloch a plaidé patiemment au sein de son université pour la création d'une filière de formation de théologie musulmane pour offrir, comme dans les facultés de théologie catholique ou protestante, une solide formation universitaire de sciences religieuses. Accueilli avec froideur par sa propre université, le rapport Trocmé n'a pour l'instant pas abouti. (Le Monde du 2 août)

"C'est une grande figure du protestantisme français qui vient brutalement de nous quitter, écrit Jean-François Collange dans *Réforme* (29 août-4 septembre). Etienne Trocmé a marqué de son sceau non seulement la faculté de théologie protestante de Strasbourg - où il enseigna le Nouveau testament pendant plus de trente ans et dont il fut le doyen pendant une décennie; il a encore témoigné comme peu de la force de l'engagement tant de l'intellectuel que du croyant. (...) Il avait consacré une grande part de ses travaux, à cerner l'émergence du christianisme au sein du monde antique, d'abord juif, puis

grec, (...) mais la grande "affaire" de sa vie de chercheur et de scientifique fut l'évangile de Marc. Il y consacra sa thèse de doctorat d'Etat dès 1960 et réussit à en rédiger un remarquable commentaire (L'Evangile selon Marc, Labor et Fides, 2000). Il ne s'enferma jamais dans quelque tour d'ivoire que ce fût. Son souci des "petits" et du respect des droits des plus humbles ne se marqua pas seulement par des engagements "flatteurs" mais par une disponibilité et une écoute sans faille".

ISLAMABAD

La Cour suprême annule la condamnation à mort d'un chrétien

Un chrétien condamné à mort en 1996 pour blasphème, Ayub Masih, a été acquitté par la Cour suprême du Pakistan le 15 août. Il avait été accusé par un voisin d'avoir parlé de façon positive des *Versets Sataniques* de Salman Rushdie. Depuis le plaignant avait pu s'installer dans la maison du condamné... C'est d'ailleurs en mettant en avant la raison réelle de la plainte que les avocats du chrétien ont obtenu son acquittement par la Cour suprême. C'est au moment de la condamnation à mort de Ayub Masih que M^{re} John Joseph, évêque catholique de Faisalabad,



Dans une église au Pakistan

Photo AED

s'était suicidé devant le tribunal, en signe de protestation contre les condamnations à mort de chrétiens pour blasphème. (*Bulletin des ENI*, 28 août)

EDIMBOURG

Les presbytériens expriment leurs regrets

Pour la 1^{ère} fois dans l'histoire, l'Eglise presbytérienne d'Ecosse a publiquement reconnu qu'elle s'était comportée avec intolérance et fanatisme vis à vis des catholiques. Dans cette partie de Grande Bretagne où les préjugés anti-catholiques sont encore relativement forts (selon une étude de 1999), l'assemblée annuelle de l'Eglise presbytérienne a voté à la majorité pour une résolution qui dit en particulier qu'elle "regrette toutes les manifestations d'intolérance du passé, et apporte son soutien à toutes les initiatives destinées à renforcer la tolérance dans la société". (*Istina i Jizn*, 7-8/02)

[C'est en 1560 que s'est formée l'Eglise presbytérienne, par séparation d'avec l'Eglise catholique].

NIMES

Une nouvelle génération œcuménique en train de naître

Une vingtaine de jeunes chrétiens de toutes confessions se sont réunis pendant la dernière semaine d'août sur le thème "Jeunes, chrétiens, ensemble", pour approfondir leurs connaissances sur chaque confession et débattre ensemble, parfois vivement, des points de divergence théologique : les questions de la Justification, de la foi apostolique, des sacrements, des ministères. Volontairement, le propos avait été centré sur la théologie. La session était co-organisée par le père Christian Forster, secrétaire de la commission épiscopale pour l'unité des chrétiens (catholique), le pasteur Gill Daudé, responsable des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France, et le père Grigorios Papathomas, co-



Les jeunes du groupe de Nîmes

Photo Ch. Forster

secrétaire orthodoxe au Conseil d'Eglises chrétiennes en France. Dans le compte-rendu qu'il fait de cette rencontre, le pasteur Daudé insiste en particulier sur la franchise et la chaleur des échanges : "Notre objectif était d'amorcer un renouvellement œcuménique de la jeune génération, refusant la confusion autant que le repli identitaire. Il nous semble que le but est atteint pour cette session. Les jeunes ont constitué une équipe exceptionnellement riche et diversifiée qui a su assumer une vie communautaire parfois difficile avec franchise, humour, distance et fraternité. Une expérience à renouveler !" Et il conclut : "Vingt jeunes : une goutte d'eau dans l'océan ! Pourtant, au regard de la richesse humaine, théologique, spirituelle vécue, j'ai le sentiment (confirmé par les jeunes) d'avoir vécu quelque chose de nouveau et de stimulant pour cette génération engagée dans l'Eglise. Ils le soulignent eux-mêmes : c'est ainsi qu'ils veulent être témoins du Christ."

SAINT RÉMY LES MONTBARD Rassemblement œcuménique en la fête du prophète Elie

Cette année encore, comme cela est devenu une coutume depuis plus de 10 ans, la célébration fervente et joyeuse de la fête du prophète Elie

par la fraternité qui porte son nom a constitué un événement œcuménique modeste mais authentique. La Fraternité Saint-Élie est l'émanation d'une petite communauté de religieuses carmélites de rite oriental, installée dans un village bourguignon, à Saint-Rémy les Montbard. Le carmel Saint-Élie se veut au service, par la prière, l'étude et l'organisation de rencontres, de l'unité des chrétiens, en particulier de l'unité entre chrétiens d'Orient et d'Occident.

Vivant le sacrement de l'instant présent, une centaine de chrétiens, catholiques français en majorité, mais aussi quelques protestants, orthodoxes et anglicans venus de l'étranger, en particulier de Roumanie - dont un évêque greco-catholique -, se sont rassemblés, du 19 au 21 juillet, au monastère St Elie. Le thème choisi pour le colloque cette année était la spiritualité de saint Jean de la Croix. Quelle est la portée du message de ce grand mystique catholique espagnol pour les chrétiens d'aujourd'hui dans leur diversité confessionnelle ? À cette question ont tenté de répondre les exposés du professeur Maurice Flory (petit-fils du philosophe catholique Maurice Blondel), du frère carme Didier-Marie Golay, de sœur Bénédicte de la communauté protestante des diaconesses de Versailles, de Serge Model, diacre orthodoxe venu de Bruxelles, de sœur Mary Dodd, religieuse anglicane. L'aspect intellectuel très riche de

cette rencontre était sous-tendu et comme porté par la prière liturgique : vigiles, Eucharistie selon le rite byzantin, célébrées et magnifiquement chantées en diverses langues (français, russe, roumain) dans l'église du village.

Nous sommes repartis le cœur rempli de gratitude, avec le sentiment, comme on le chante à la fin de la Liturgie selon saint Jean Chrysostome d'avoir vu la vraie Lumière et d'avoir reçu l'Esprit-Saint : " L'Esprit qui est présent partout " et qui, "comme le vent, souffle où Il veut", dit l'Évangile (Jn 3,8) (E. Behr- Sigel)

* Monastère Saint-Élie - 21500 Saint-Rémy, tél. 03 80 92 07 40 fax 03 80 92 48 79 - courriel : stelie@club-internet.fr

CELA KOVICE (RÉPUBLIQUE TCHEQUE)

Le Forum œcuménique de Femmes chrétiennes d'Europe fête son 20^e anniversaire

C'était pendant la dernière semaine d'août : pour leur 6^e assemblée générale, 160 participantes du Forum, venues de 30 pays et représentant une grande variété de traditions chrétiennes, s'étaient réunies dans cette ville tchèque à l'invitation des Eglises locales. Elles y ont affirmé leur volonté de promouvoir la justice et mettre en œuvre les conditions d'un développement durable, de développer le respect de toutes les cultures et croyances, et de lutter contre toutes les violences faites aux femmes et aux enfants. Elles ont appelé tous les membres du Forum à renforcer leurs engagements dans la société, en précisant : "L'action de l'Esprit Saint nous lie à la compassion du Christ. Ceci nous donne la force de nous exprimer et d'agir en tant que prophètes de la volonté de Dieu. Dans notre engagement politique et social, nous sommes inspirées par les femmes prophètes de l'Écriture. Dans la théologie telle que nous l'abordons en tant que femmes, y compris dans

la théologie féministe, nous pouvons redécouvrir la richesse de nos différentes traditions, de l'Est comme de l'Ouest". (d'après un communiqué de presse du Forum)

ANGERS

La Semaine des Avents

42 ans après leurs débuts en Albigeois et 19 ans après la mort de leur fondateur, le père André Fabre (1900-1983), les Semaines œcuméniques des Avents continuent leurs rendez-vous dans le climat habituel de convivialité, d'étude et de prière. Du 18 au 23 août, il y avait au Bon Pasteur d'Angers 50 semaines ; le soir du 21 ils étaient 100 participants à la conférence publique du Père Dujardin sur "les Églises devant les événements contemporains".

Thème de la Semaine entière : "Servir et réconcilier, une tâche pour les Églises. Les communautés chrétiennes, un signe pour le monde ?". Les intervenants : le père L. M. Renier et le pasteur D. Vatinel, tous deux du Groupe des Dombes ; le pasteur Yves Noyer (de Saint-Malo) et le père P. Guibaud de Puco ; Suzanne Martineau (ancien expert au Conseil pour l'Unité des chrétiens, présidente des Avents) ; le père Jean Dujardin (de la Commission épiscopale pour les relations avec le judaïsme) ont parlé, en croisant regards catholiques et protestants, de la réconciliation dans la Bible, de l'Eglise confessante allemande pendant la dernière guerre, de la Déclaration de repentance des évêques de France envers les juifs (dite de Drancy), de l'œcuménisme et de la réconciliation.

Renseignements : A. M. de Quélen, 36 quai de Versailles, 44000 Nantes.

Un des maîtres des Semaines des Avents, le pasteur Louis Lévrier, vient de nous quitter à 79 ans en juillet 2002. Il aimait la Parole de Dieu et aimait la faire aimer.



Septembre

MAS SOUBEYRAN

L'Assemblée du Désert, et la commémoration du combat des Camisards

Une foule de près de 25 000 personnes s'est retrouvée cette année près du mas Soubeyran pour la traditionnelle Assemblée du Désert de début septembre. Mais l'occasion était particulière : c'était en effet le troisième centenaire du soulèvement des Camisards, qui débuta en 1702 avec le meurtre de l'abbé du Chayla à Pont de Montvert, et qui tint en haleine les troupes du roi pendant trois ans.

"Des jeunes gens sans instruction, cardes de laine, bergers, meuniers des villages et hameaux des Cévennes et du bas Languedoc ont pris les armes au chant des psaumes, sous la conduite de jeunes prophètes prêchant la parole interdite. Identifiant leur combat à celui de David contre le géant Goliath, ces "fous de Dieu"



Au mas Soubeyran

Photo Ch. Forster

ont tenu tête aux troupes royales, défié les défenseurs de l'ordre et de l'Eglise traditionnelle. Leur but : venger leurs frères arrêtés et suppliciés pour crime d'assemblée, chasser les prêtres oppresseurs de leurs consciences et réclamer la liberté religieuse révoquée depuis 1685. Cette tardive guerre de religion ne fut pas tendre, enchaînant incendies, massacres et représailles.

Faut-il donc aujourd'hui rappeler le souvenir de ces vengeances et de ces haines bien peu "chrétiennes" ? la question n'est pas nouvelle, mais en nos temps de fièvre commémorative et de repentance collective, les camisards le font resurgir avec acuité. La mémoire de la guerre des camisards sera donc l'occasion d'une réflexion plus générale sur la mémoire collective des protestants français, construite comme mémoire de foi et mémoire de minorité, sous l'horizon d'une théologie laissant à Dieu le jugement de l'histoire.

"C'est dans la foi que tous ces hommes sont morts" (Heb. 11, 13). Convoquant la mémoire des patriarches, des héros et des prophètes du peuple d'Israël, des combattants et des souffrants, l'auteur de l'Epître aux Hébreux en fait un hymne à la foi". (BIP, 15-30 juin) C'est ce verset qui a servi de fil conducteur à toute la journée.

Le culte du matin était présidé par Claude Baty, pasteur de l'Union des Eglises évangéliques libres de France. L'après midi on a entendu Philippe de Robert, professeur à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, Laurent Theis, président de la Société d'Histoire du Protestantisme français, et Olivier Abel, professeur à la faculté de théologie protestante de Paris, s'exprimer sur le destin des camisards et l'opportunité de la commémoration.

PARIS

Le recteur de la cathédrale américaine prend sa retraite

Dans le bulletin paroissial de septembre de la cathédrale américaine de Paris (épiscopaliennne), son dean, Ernie Hunt, annonce sa décision de se retirer de ses fonctions le 1^{er} jan-

vier 2003, après dix ans passés à Paris comme responsable de la cathédrale, et quarante comme prêtre dans l'Eglise épiscopaliennne (anglicane) des Etats Unis. Un comité est déjà au travail pour chercher un candidat à la succession, à proposer à l'évêque pour nomination. L'évêque Whalon recherche de son côté un candidat pour la période d'interim, qui doit être une période de réflexion de la communauté paroissiale sur ce qu'elle est et sur son avenir. Cet interim pourrait durer un an, voire davantage ou Gogol.

GENEVE

Démission de l'évêque Margot Kässmann du Comité central du COE

C'est pour protester contre l'adoption par le Comité central, en août, des dispositions nouvelles demandées par les orthodoxes (concernant essentiellement le mode de prise de décision et les cultes œcuméniques), que l'évêque allemande, qui dirige l'Eglise évangélique luthérienne du Hanovre (3 millions de membres) a annoncé sa décision de quitter le Comité central du COE.

Dans une déclaration du 4 septembre, cette personnalité marquante du Conseil œcuménique des Eglises explique pourquoi : "Il s'agit de ma propre crédibilité en ce qui concerne la façon dont mon Eglise comprend le ministère et l'Eglise, entre autres l'ordination des femmes". Elle ajoute : "S'il n'est pas possible de célébrer un culte commun même sans l'Eucharistie, et si même la reconnaissance mutuelle du baptême est remise en question, je ne vois pas comment nous pourrions faire face aux controverses".

Les propositions adoptées par le Comité central cherchaient à répondre aux préoccupations des orthodoxes qui contestent le principe du vote à la majorité et celui de "cultes œcuméniques interconfessionnels" qu'ils jugent souvent syncrétiques. (cf. les pages "Actualité" d'Unité des chrétiens no. 128)

LONDRES

Un nouveau général à la tête de l'Armée du Salut

Le Haut Conseil de l'Armée du Salut a élu le 6 septembre le commissaire John Larsson à la tête de l'organisation, pour succéder au général John Gowans le 13 novembre prochain. Après avoir été là la tête des territoires salutistes de nouvelle Zélande, de Suède et de Grande Bretagne, et dirigé l'Ecole internationale d'officiers, il était jusqu'à sa nomination chef d'Etat major de l'Armée du Salut internationale. Excellent musicien, c'est aussi un vieux compagnon de route de l'actuel général John Gowans avec qui il a cosigné de nombreuses comédies musicales, dont l'une, *Spirit*, a lancé un cantique devenu un véritable hymne international salutiste : "Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême...", refrain désormais chanté dans tout le protestantisme. (d'après *Le Christianisme au XXI^e siècle*, septembre)



John Larsson

Photo Armée du Salut

SERGUEV POSSAD (RUSSIE)

Retour des cloches au monastère de La Trinité Saint-Serge

Lors d'une cérémonie chargée d'émotion et retransmise par la télévision dans toute la Russie, deux cloches monumentales ont été hissées le 4 septembre à l'intérieur du beffroi du monastère fondé au XIV^e siècle par saint Serge, à 70 kms au nord de

Moscou. Elles remplacent deux des trois cloches détruites par les bolchéviques en 1930. "Pervenetz" ("Première Née") et "Blagovestnik" ("l'Évangéliste") pèsent respectivement 27 et 35,5 tonnes, et "Tsar", la troisième, qui devrait être fondue et installée l'année prochaine si le financement est trouvé, pèsera 64 tonnes. *"C'est le signe que l'histoire reprend ses droits"*, a déclaré le patriarche Alexis II après la cérémonie. *"Nous recréons ce que la barbarie a détruit"*. Les cloches sont des symboles forts du christianisme en Russie, et leur destruction par les bolchéviques était restée pour beaucoup l'un des actes les plus symboliques de l'athéisme du régime soviétique. (d'après le *Bulletin des ENI*, 25 septembre)

WITTENBERG

Conseil de la FLM : tendre vers l'"axe de l'espérance"

Les responsables de la Fédération luthérienne mondiale, qui représente 95 % des 65 millions de luthériens du monde, étaient réunis du 10 au 17 septembre dans cette ville d'Allemagne qui a vu naître le luthéranisme. Ils ont lancé un pressant appel au dialogue entre les religions pour désamorcer les guerres. Le président de la FLM, l'ancien évêque Christian Krause, a ainsi exhorté les Eglises à ne pas suivre une certaine tendance à adopter des images empreintes d'hostilité, en association avec un "axe du mal", mais à tendre, au contraire, vers un "axe de l'espérance", qui passe par la recherche active du dialogue avec les autres religions, notamment l'islam. La prochaine Assemblée (organe de décision suprême) de la FLM aura lieu en juillet 2003 à Winnipeg (Canada).

BOSE

Regards œcuméniques sur le monachisme oriental

La communauté monastique de Bose a consacré ses deux sessions de

spiritualité orientale de septembre, traditionnelles maintenant, à l'évocation de grandes personnalités de moines : successivement celle de saint Syméon le Nouveau Théologien (c'est-à-dire le novateur, selon ses détracteurs), moine en Syrie aux Xe-XIe siècles, objet d'une redécouverte à l'heure actuelle. Certains le décrivent comme un aérolithe tombé du ciel pour unifier un monachisme exsangue, ou comme un souffle neuf après une longue torpeur mystique. C'est en réalité un grand mystique, un homme de l'absolu qui agira en restaurateur et en réformateur, faisant valoir auprès de ses frères les exigences de la quête de Dieu. (d'après père Ch. Forster)

La deuxième session était consacrée aux "saints *startsy*" d'Optino Poustyn, qui au XIXe siècle en particulier, attiraient jusqu'à leur "désert" à 300 km de Moscou, tous ceux que la quête spirituelle travaillait dans la Russie d'alors, simples paysans ou grands intellectuels et grands écrivains comme Dostoïevski ou Gogol.

PARIS

Le journaliste Henri Tincq lauréat du prix Templeton

Responsable des questions religieuses au quotidien Le Monde, Henri Tincq est le lauréat de l'édition 2001 du Prix Templeton. Ce prix, décerné par la Conférence des Eglises européennes (KEK), qui réunit les Eglises orthodoxes, anglicanes et protestantes d'Europe, veut honorer les meilleurs journalistes d'information religieuse de la presse non confessionnelle en Europe. Le prix a été remis le 19 septembre à la Maison du Protestantisme, et Henri Tincq a déclaré que *"pour être un bon journaliste religieux, il faut évidemment avoir une connaissance des données, mais surtout il faut éprouver de la sympathie pour les communautés de foi, en les écoutant de façon ouverte et correcte. De bonnes sources ne servent à rien sans cette sympathie"*. Il a offert le montant du prix (5.000 francs suisses) à la communauté de

l'Arche, dont le fondateur Jean Vanier était présent à la cérémonie. (*communiqué de la KEK*, 20 septembre)

KARACHI

Nouvel attentat anti-chrétien au Pakistan

7 chrétiens ont été assassinés d'une balle dans la tête le 25 septembre lors de l'attaque des bureaux d'un institut de bienfaisance, l'Institut pour la Paix et la Justice, qui a une action sociale auprès des plus pauvres, sans distinction de religion, et ne se mêle pas de politique. Le gouvernement pakistanais a rejeté la responsabilité de cette attaque sur des groupes militants islamiques, qui s'en prendraient aux chrétiens (2 % de la population) pour protester contre le soutien du Pakistan à la guerre menée par les américains en Afghanistan. La minorité chrétienne est devenue un bouc émissaire au Pakistan. Les attaques se sont multipliées contre ses lieux de culte depuis la guerre contre le terrorisme lancée après les attentats du 11 septembre 2001. Le gouvernement a décidé de renforcer la sécurité autour des lieux de culte non musulmans. (d'après *La Croix*, 26 septembre)

PARIS

Appel pour la paix au Proche Orient : 13 000 signatures dans *Témoignage Chrétien*

L'hebdomadaire daté du 26 septembre publie un appel en faveur de la paix au Proche Orient., accompagné de textes de 14 personnalités françaises et internationales, issues du monde politique ou religieux (Romano Prodi, président de la Commission européenne, Jean Pierre Raffarin, premier ministre français, Elie Barnavi, ambassadeur d'Israël en France, Leïla Shahid, déléguée générale de Palestine en France, Jean Pierre Ricard, président de la Conférence des Evêques

de France, Jean Arnold de Clermont, président de la Fédération protestante de France, Dalil Boubakeur, recteur de la Grande Mosquée de Paris, Tarek Mitri, coordinateur des relations interreligieuses au Conseil œcuménique des Eglises, etc.) Lancé en avril dernier, l'appel au titre volontairement provocateur ("Cessez le feu, au nom de Dieu!") exhorte "au nom du Dieu de Moïse, de Jésus et de Mohammed, les responsables de cette guerre à cesser immédiatement le combat et à redonner toute sa primauté au dialogue, à la négociation". "Dans l'esprit de la dernière rencontre d'Assise, en janvier dernier, nous attendons des responsables religieux qu'ils mettent en pratique leurs engagements pour la paix". Plus de 13 000 personnes, en majorité des chrétiens catholiques et protestants, mais aussi des juifs et des musulmans, ont donc signé ce texte, et ce succès considérable a surpris Noël Bouttier, rédacteur en chef de *Témoignage Chrétien*, qui souligne qu'"il n'était pas évident au départ de faire signer un texte commun à des personnes qui n'ont pas la même approche politique du conflit du Proche Orient". (d'après le *Bulletin des ENI*, 9 octobre)

PARIS

Hommage à deux prophètes de l'œcuménisme

Les éditions du Cerf avaient réuni le 27 septembre, pour un hommage au père Yves Congar et au pasteur Willem Visser't Hooft, à l'occasion de la parution de deux ouvrages (*), certains des acteurs majeurs du dialogue entre les chrétiens aujourd'hui : le père Dupuy, dominicain, directeur de la revue *Istina*, le père Mahieu, spécialiste de Congar, le pasteur Fleming Janssen, luthérien danois chargé d'une paroisse de l'ERF à Versailles, et le père Bobrinskoy, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge à Paris, ont retracé les grandes



Le pasteur Visser't Hooft (troisième à partir de la gauche)

D.R.

lignes de l'action et l'originalité de l'apport du cardinal Congar à l'Eglise catholique et au mouvement œcuménique.

Puis le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, a évoqué Visser't Hooft "patron" du COE, le père Beaupère, directeur du Centre Saint Irénée de Lyon, a apporté le témoignage du jeune prêtre catholique qu'il était alors, impressionné par la stature humaine et intellectuelle du fondateur de la COE, et l'historienne protestante Marjolaine Chevalier a rappelé ses souvenirs personnels de jeune épouse de pasteur devant un personnage chaleureux et attachant. Une table ronde introduite par le père Hervé Legrand, dominicain, spécialiste du dialogue œcuménique, et animée par les pasteurs Michel Leplay, Michel Freychet, Michel Wagner et Bruno Chenu, assomptionniste, éditorialiste à La Croix, permettait enfin à la nombreuse assistance de poser des questions aux spécialistes et de dialoguer.

(*) *Mon Journal du Concile* (2 vol.), par Yves Congar
W.A. Visser't Hooft pionnier de l'œcuménisme, Genève-Rome, textes présentés par Jacques Maury



octobre

BUDAPEST

Signature de la Charte œcuménique en Hongrie

C'est dans une atmosphère de grande joie que les responsables des Eglises chrétiennes de Hongrie ont signé la Charte le 1^{er} octobre. Après les Pays Bas, la Hongrie est le deuxième pays qui s'engage dans ce processus de dialogue entre les chrétiens, dans le contexte d'une Europe nouvelle. Le matin de la cérémonie de signature, des théologiens des Eglises calviniste, luthérienne et catholique avaient commenté le texte de la Charte, en présence de représentants de la KEK et de la CCEE. Celle-ci a été signée par M^{gr} Istvan Seregely, archevêque de Eger et président de la Conférence des évêques de Hongrie, Gusztav Bölskei, évêque et président de l'Eglise ré-

formée de Hongrie, Kalman Meszaros, président de l'Eglise baptiste de Hongrie, Istvan Csernak, superintendant de l'Eglise méthodiste en Hongrie, M^{re} Sophronie, évêque de l'Eglise orthodoxe roumaine en Hongrie, M^{re} Jozsef Kalota, vicaire épiscopal de l'exarchat du patriarcat œcuménique de Constantinople en Hongrie, et par le père Stefan Mamkov, de l'Eglise orthodoxe bulgare en Hongrie. (d'après le père Mihaly Kranitz)

CARDIFF

Les anglicans et protestants du Pays de Galles ne veulent pas d'un évêque commun

Les anglicans, méthodistes, baptistes et réformés de Cardiff-Est ont rejeté l'idée d'un évêque commun. C'était une proposition mûrie de longue date, dans une région du Pays de Galles où deux projets œcuméniques sont en cours depuis 1991, et qui est située dans le diocèse du futur primat de la Communion anglicane, l'évêque Rowan Williams, pour qui ce refus peut être considéré comme un revers. Le projet, pourtant approuvé par 137 voix de délégués des Eglises contre 106, n'a pas obtenu la majorité requise des deux tiers. Les anglicans se sont montrés les plus rétifs. De nombreux chrétiens et responsables d'Eglises ont exprimé une grande déception ; l'évêque de St Asaph John Davies, responsable du dialogue entre Eglises pour l'Eglise du Pays de Galles, souligne en particulier que *"Si le projet avait été accepté, il aurait signifié une étape importante pour l'avenir des relations œcuméniques, en termes pratiques d'une part, mais aussi en ouvrant la voie pour le reste du monde"*. Stuart Jackson, du Synode national de l'Eglise réformée unie du Pays de Galles, a déclaré que *"Ce n'est pas le moment des récriminations mais de la réflexion sur l'avenir. Il nous faut continuer et espérer que la vision ne sera pas perdue"*. (d'après les ENI, 1^{er} octobre)

MINSK

Un projet de loi défavorable aux religions minoritaires

Accordant un statut prioritaire à l'Eglise orthodoxe, la nouvelle loi sur les religions qui vient d'être adoptée au Belarus (où sont recensés officiellement 80 % d'orthodoxes, 14 % de catholiques, 2 % de protestants) menace l'existence même de certaines communautés religieuses, selon des responsables protestants, qui craignent que le réenregistrement exigé par la loi ne soit un prétexte à les éliminer, malgré les assurances données récemment par un officiel. Votée le 2 octobre par le Conseil de la République (la chambre haute du Belarus), et signée peu après par le président Lukachenko, la "loi sur les religions la plus répressive d'Europe" stipule que toute communauté religieuse non enregistrée est illégale ; toute la littérature religieuse est soumise à la censure ; interdiction est faite à un citoyen étranger de diriger une organisation religieuse ; le droit de publier et d'enseigner est réservé aux religions ayant au moins dix communautés enregistrées, dont une au moins en 1982 déjà ; toute réunion à caractère religieux dans un lieu privé est interdite. (d'après *Keston Institute*, 2 octobre)

ROME

L'ordination de femmes diaques de nouveau à l'ordre du jour

Après la ferme interdiction par les cardinaux préfets des congrégations pour la Doctrine de la foi, du Culte divin et du Clergé de *"proposer des initiatives qui, de quelque manière que ce soit, visent à préparer des candidates à l'ordination diaconale"* (septembre 2001), la Commission théologique internationale qui s'est réunie début octobre au Vatican a adopté presque unanimement une étude sur la nature du diaconat

demandée par le cardinal Ratzinger il y a huit ans. Or cette étude ne ferme pas la porte au diaconat féminin. Dans les Eglises orthodoxes aussi, des voix se font entendre depuis un certain nombre d'années pour obtenir une remise en vigueur de l'ordination de femmes diaques. Ceci pourrait à l'avenir constituer un point de départ pour une collaboration œcuménique. (d'après *La Croix*, 8 octobre)

BRUXELLES

Le patriarche Bartholomée en visite à la Commission européenne

A l'invitation de Romano Prodi, son président, le patriarche œcuménique a rendu visite à la Commission européenne du 3 au 5 octobre. Cette rencontre faisait suite à la réunion interreligieuse de décembre 2001, qui avait vu plus d'une centaine de représentants éminents des trois religions monothéistes réunis sur le thème *"la paix de Dieu dans le monde"*. Tous avaient signé la *"Déclaration de Bruxelles"* qui condamne fermement toute forme de violence perpétrée au nom de Dieu ou d'une religion, et appelle à favoriser toutes les initiatives sus-

Bartholomée 1^{er}

Archives UDC

ceptibles de favoriser la concorde. Bartholomée 1^{er} et Romano Prodi ont parlé des suites à donner à la Conférence de Bruxelles, du dialogue entre le judaïsme et l'Eglise orthodoxe, du dialogue entre le christianisme et l'islam, de la contribution de l'Eglise orthodoxe à la protection de l'environnement. Le président de la Commission européenne a rappelé que les Eglises orthodoxes étaient appelées à jouer un rôle croissant en Europe, avec l'élargissement de l'Union européenne à des pays majoritairement orthodoxes. (*communiqué du père Athénagoras* (Peckstadt), patriarche œcuménique au Benelux)

ROME

Vêpres œcuméniques à Saint Pierre

En l'honneur de sainte Brigitte de Suède, co-patronne de l'Europe, dont on fêtait le 4 octobre le 7^e centenaire de la naissance, des vêpres œcuméniques ont été célébrées en la basilique Saint Pierre, sous la présidence de Jean Paul II et en présence de plusieurs évêques luthériens suédois, de représentants orthodoxes et anglicans, d'évêques catholiques de Scandinavie, et de Frère Roger de Taizé. (*La Croix*, 4 octobre)

SARAJEVO

Le CCEE se projette dans le futur de l'Europe

Le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, qui regroupe les évêques catholiques de 34 pays, était réuni les 5 et 6 octobre dans la capitale bosniaque pour réfléchir à l'avenir religieux de l'Europe, à 25 d'abord, à 27, éventuellement, dès 2007. Ces deux agrandissements successifs, le second surtout (avec l'entrée vraisemblable de la Roumanie et de la Bulgarie) va faire entrer dans l'Union un grand nombre de fidèles orthodoxes. D'où la nécessité reconnue de relancer le dialogue entre les Eglises, principalement avec l'Eglise orthodoxe.

RIGA

les partis chrétiens sortent renforcés des élections en Lettonie

Pour plusieurs représentants d'Eglises de Lettonie, la victoire obtenue le 5 octobre par les partis du centre-droit et l'avancée d'un nouveau parti soutenant les valeurs chrétiennes ("le Premier Parti"), dirigé par le pasteur Eriks Jekabsons, devrait déboucher sur "une attitude plus ouverte" envers les chrétiens. Le cardinal Janis Pujats, président de la Conférence épiscopale lettone, a déclaré de son côté que "le soutien inattendu accordé aux politiciens chrétiens introduira une présence chrétienne très nécessaire parmi les législateurs". La Lettonie (2,34 millions d'habitants) compte 13 % de luthériens, 9 % de catholiques et 6 % d'orthodoxes (Eglise orthodoxe russe). (d'après le *Bulletin des ENI*, 23 octobre)

PARIS

Changements à la paroisse anglicane St George

La paroisse St George a changé de recteur : le Rev. Martin Draper, qui était en charge depuis quinze ans, a quitté St George officiellement le 30 juin dernier. Il a été remplacé le samedi 5 octobre par le père David Houghton, qui arrive de Londres, où il a passé dix ans à la tête de la communauté du Saint Esprit à Clapham, paroisse qui s'était liée depuis plusieurs années avec le diocèse d'Aras, organisant conjointement des visites-échanges de membres du clergé et de paroissiens très fructueuses et très bien accueillies des deux côtés. Il avait auparavant servi à Gibraltar, Madrid et aux Etats-Unis. C'est l'évêque de Gibraltar, le Très Révérend Geoffrey Rowell, qui a présidé la cérémonie, à laquelle assistaient de très nombreux amis et personnalités de l'œcuménisme, en particulier le père Paul, abbé du Bec Hellouin. (d'après M. Mayne) L'assistant du Rev. Draper, le père



Le père David Houghton

D.R.

Matthew Harrison, a également été remplacé dans le courant du mois de septembre par le père David Grummett.

ROME

Le Pape confie la prière du Rosaire aux Focolari

Jean Paul II a signé le 16 octobre une Lettre apostolique sur le Rosaire et remis à cette occasion à Chiara Lubich, fondatrice et présidente du mouvement des Focolari (reconnu par l'Eglise catholique sous le nom d'Oeuvre de Marie) un message dans lequel il lui dit notamment, après avoir rappelé que le but spécifique du mouvement est "la promotion de la communion à travers le dialogue recherché et mis en pratique, aussi bien au sein de l'Eglise catholique qu'avec les autres Eglises et communautés ecclésiales, ainsi qu'avec les autres religions et les non croyants" : "Je fais idéalement don aux Focolari de la prière du Rosaire que j'ai voulu proposer à nouveau à l'Eglise toute entière, car il s'agit d'une voie privilégiée de contemplation et d'assimilation au mystère du Christ. Je suis certain que votre dévotion envers la Vierge vous aidera à donner tout son relief à l'initiative de cette année consacrée au rosaire." (d'après un communiqué du Service d'information Focolari, 22 octobre)

LVIV

Le cardinal Husar critique la bureaucratie vaticane

Le cardinal Lubomyr Husar, archevêque majeur des gréco-catholiques d'Ukraine, s'est insurgé contre la bureaucratie vaticane, l'accusant de créer des difficultés dans le dialogue entre les gréco-catholiques et les orthodoxes, et la priant de montrer une plus grande compréhension des problèmes des orthodoxes: *"la bureaucratie du Vatican oppose une barrière au dialogue œcuménique"*, a-t-il déclaré. *"Je pense que nous manquons de courage pour dire clairement cette vérité: le Pape n'est pas la Curie"*. (d'après les ENI, 24 octobre)

GENEVE

Chiara Lubich en visite œcuménique

La fondatrice des Focolari a été accueillie du 25 au 28 octobre par le Conseil œcuménique des Eglises, l'Institut œcuménique de Bossey et l'Eglise protestante de Genève. *"Une spiritualité pour un monde uni"*, le message du mouvement des Focolari, rejoint celui des grandes institutions œcuméniques de la ville de Calvin. (d'après un communiqué du Service d'information Focolari)

ROME

Ouverture des archives du Vatican sur l'Allemagne pendant le pontificat de Pie XI

Le cardinal Jorge Mejia, bibliothécaire et archiviste du Vatican, a confirmé le 29 octobre la publication "à partir du 1^{er} janvier 2003 de tous les documents d'archives concernant l'activité de la nonciature à Berlin durant le pontificat de Pie XI, c'est à dire de 1922 à 1939". C'est la période où le cardinal Eugenio Pacelli (futur Pie XII) était nonce apostolique en Allemagne (1922-1929) puis se-



Le cardinal Husar

Photo Ch. Forster

crétaire d'Etat (1930-1939). Pour les chercheurs, ces documents devraient permettre de savoir à quel point le Saint siège était au courant des persécutions contre les juifs avant 1939. (d'après La Croix, 30 octobre)

ROME

Le cardinal Kasper renouvelle la condamnation de l'antisémitisme

A l'occasion du 37^e anniversaire de la déclaration *Nostra Aetate* de Vatican II sur les relations avec les religions non chrétiennes, le président de la Commission pontificale pour les rapports religieux avec le judaïsme a appelé l'antisémitisme *"un péché subtil, insidieux et multiforme"*. Il a rappelé qu'il *"ne s'agissait pas pour la génération conciliaire de faire un acte de courtoisie... L'objectif était de comprendre combien il était devenu nécessaire d'éradiquer la culture du mépris, et combien était importante une purification de la mémoire. On peut se tromper et rester silencieux dans une situation tragique, mais on ne*

peut pas garder éternellement le silence." Faisant allusion au conflit israélo-palestinien, il a insisté pour que catholiques et juifs restent *"conscients du danger que, du désaccord politique sur l'action d'un gouvernement, toujours légitime, on glisse par inadvertance vers une réduction du droit à être et à se tromper"*. (d'après La Croix, 30 octobre)

JÉRUSALEM

Le prix de l'Amitié judéo-chrétienne au prieur d'Abu Gosh

Le père Jean Baptiste Gourion, prieur de la communauté monastique bénédictine d'Abu Gosh, installée dans un village musulman en Israël (qui est peut-être, à 12 km de Jérusalem, le site de l'épisode des Pèlerins d'Emmaüs) a reçu le 27 octobre à la Knesset le prix de l'Amitié judéo-chrétienne de France. C'est en 1976 que dom Grammont, abbé du Bec Hellouin, y avait envoyé trois moines pour *"retrouver la terre des origines, celle de nos pères dans la foi"* et être les témoins d'une entente profonde possible avec tous, juifs, musulmans, autres chrétiens de Palestine et d'Israël, à travers la vocation d'accueil largement ouvert de cette communauté de moines et moniales venus eux-mêmes du monde entier. Mais les chrétiens de Palestine n'ont pas caché leur amertume, eux qui souffrent quotidiennement de la politique israélienne, en particulier du fait que le prix ait été remis à la Knesset. Le président de l'AJCF Paul Thibaud a affirmé que *"la remise de ce prix n'impliquait pas que l'AJCF considèrerait comme sans erreur l'action de l'actuel gouvernement"*, mais le dialogue judéo-chrétien en Terre Sainte après deux ans d'Intifada est devenu très difficile, et Abu Gosh est l'un des derniers lieux où un vrai dialogue est mené au quotidien. (d'après La Croix, 26 au 26 octobre et 4 novembre)

N'oubliez pas le recueil "Ensemble" pour les célébrations de la semaine de prières pour l'Unité.

Session nationale de région à l'œcuménisme

Sous l'égide du Secrétariat national de la Commission pour l'Unité des chrétiens (organisme de l'Eglise catholique), une session œcuménique nationale est proposée régulièrement dans une région.

En 2003 elle aura pour thème l'**autorité dans les diverses Eglises - fondements et exercice.**

Du jeudi 8 mai à 12h au dimanche 11 mai à 14h. Au Centre saint Amarand, 14, rue de la République, 81000 Albi.

Avec de nombreux intervenants, la plupart en provenance du grand Sud-Ouest et du Midi :
pasteur Michel Bertrand, père André Borrély, pasteur Elian Cuvillier, père Pierre Deberge, pasteur Olivier Pigeaud,
père Jean Rigal, père Bernard Sesboué.

Public : enseignants et étudiants en théologie, membres des équipes œcuméniques diocésaines,
personnes intéressées par le questionnement et informées du débat œcuménique.

Contact (programme et inscriptions) : père Christian Teyssseyre, 24, rue Perchepinte,
BP 7208, 31073 Toulouse CEDEX 7 - Tél. 05 61 14 82 72 - fax : 05 61 52 08 22

@ ch.teyssseyre@wanadoo.fr

Voyage œcuménique en Grèce

Comme elle l'avait fait en 2001 à Saint Petersburg, l'Association pour l'Unité des chrétiens organise un voyage de découverte et de rencontres œcuméniques à Athènes. Ce voyage comportera quelques déplacements autour d'Athènes, mais concentrera les rencontres œcuméniques sur la ville avec les Eglises orthodoxe, gréco-catholique et latine.

Départ de Paris le samedi 21 juin, retour le samedi 28 juin 2003

Le groupe est prévu pour 20 personnes. Les détails seront fournis aux inscrits

Inscriptions : secrétariat Unité des Chrétiens, Grèce ; 80, rue de l'Abbé Carton - 75014 Paris

Week-end de formation œcuménique à Chartres

● **Les 18 et 19 janvier 2003**, proposé par la Communauté du Chemin Neuf, communauté catholique à vocation œcuménique *Marie dans le dessein de Dieu : controverses et conversions*

Dans le prolongement du travail du Groupe des Dombes sur la figure de Marie, un théologien protestant (Michel Leplay, ERF) et un théologien catholique (Michel Fédou sj) tous deux membres du Groupe des Dombes, cherchent à mettre en lumière les points de convergence et les contentieux qui demeurent.

Renseignements : secrétariat œcuménique. Tél. 33 (0)4 74 98 14 40 - fax : 33 (0)4 74 98 16 70

■ À LIRE

Yves Congar, Mon Journal du Concile (2 vol), Paris 2002 (Cerf, 75 €) - Présenté et annoté par Éric Mahieu.

Pratiquement chaque soir, le père Congar a écrit sur un cahier d'écolier un compte rendu minutieux des débats et événements de la journée, de manière très libre et vigoureuse. Ce journal nous renseigne de l'intérieur sur l'évolution des idées, sur les débats qui traversèrent l'assemblée, sur les hommes qui la composaient. Témoignage d'autant plus important qu'Yves Congar fut un des hommes qui ont le plus contribué à préparer (et donc à faire aboutir) ce Concile: par son travail en ecclésiologie, il avait renouvelé les grandes questions que le Concile allait traiter: l'Eglise, sa nature et sa mission, le rôle du laïc, l'œcuménisme, la Tradition.

Élisabeth Behr-Sigel, Discerner les signes du temps, Paris 2002 (Cerf, 24 €)

Ce livre présente les axes majeurs d'une pensée et d'une spiritualité fortes : la place du Christ, les tâches de la formation théologique, l'engagement pour la paix, des figures novatrices comme celle d'Alexandre Boukharev ou de mère Marie Skobtsov et, avec constance, le rôle des femmes et leur possible ordination. Car si l'Eglise orthodoxe ne cesse de manifester sa continuité avec l'Eglise des Pères, l'Eglise indivise des origines, tout l'engagement d'E. Behr-Sigel a consisté à provoquer un dialogue constant entre l'orthodoxie et la modernité. Elle a patiemment contribué, notamment à l'Institut Saint Serge et à l'Institut catholique de Paris, au sein du COE et à l'ACAT, à témoigner de l'actualité de la foi orthodoxe dans toutes les Eglises.

Pour se procurer le dossier 2003. Année de la Bible

Tél : 01 39 94 50 51 - Mél : info@2003adlb.com

UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75 014 PARIS

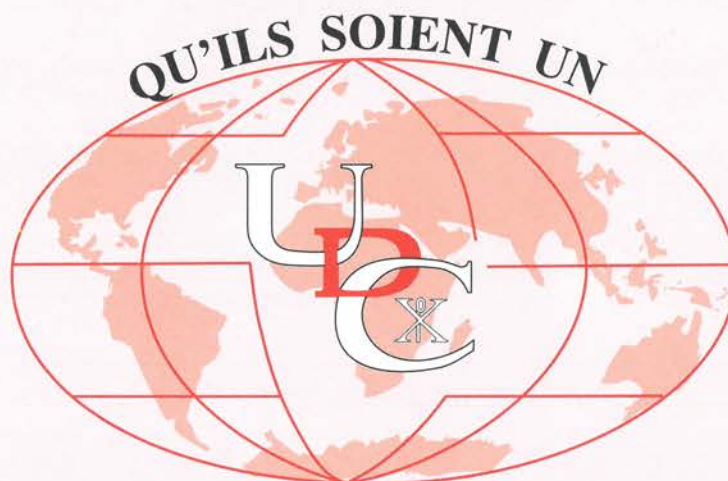
☎ 01 53 90 25 50 • fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Pour obtenir informations et textes, consultez l'adresse simplifiée :

<http://oecumenisme.ccf.fr>

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



Quand je nous vois occuper, tous les matins, nos places qui sont presque des places d'honneur, en face des cardinaux; quand le secrétaire du Concile prononce, après la messe, le exeant omnes, et que nous pouvons rester à nos places, je m'étonne toujours à nouveau de la manière dont nous sommes vraiment intégrés dans ce Concile...

Je pense surtout à ce que les conciles du passé ont signifié pour les chrétiens qui n'étaient pas catholiques! Je ne sais si les laïcs se rendent tous compte de ce que, sous ce rapport, notre présence ici signifie.

Dr. Oscar Cullmann